

ŒUVRES

DE

MISS BURNEY.

---

---

TOME DIXIÈME.

---

---

DE U V R E S

DE

MISS BURNETT.

---

TOME DIXIEME.

---



## CECILIA,

O U

M É M O I R E S

D'UNE HÉRITIÈRE.

*Traduits de l'anglais.*

NOUVELLE ÉDITION,

*Corrigée & considérablement retouchée.*

---

TOME SEPTIÈME.

---



À GENÈVE,

Chez les Libraires associés.

---

1784.

CÉCILIA

OU

MÉMOIRES

D'UNE HÉRITIÈRE.

Traduits de l'anglais.

NOUVELLE ÉDITION,

corrigée & considérablement renforcée.

---

TOME SEPTIÈME.

---



À GENÈVE.

Chez les Libraires associés.

---

1784.



# CECILIA.

---

## LIVRE X.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### *Découverte.*

**L**E retour de Cecile fut encore plus heureux que son voyage à Londres ne l'avoit été : l'incertitude qui la tourmentoit à son départ, avoit fait place au contentement & à l'expectative d'un bonheur durable.

Ses amies lui témoignèrent leur étonnement d'un retour aussi prompt ; mais leur curiosité sur les motifs de ce voyage ne fut point satisfaite. Henriette fut charmée de la revoir, & Cecile, dont la pitié augmentoit l'affection pour elle, la pressentit sur l'événement auquel elle souhaitoit la préparer, en

lui avouant franchement qu'il ne tarderoit pas à arriver.

Henriette fit son possible pour recevoir cette nouvelle de sang-froid, & répondre à cette preuve de confiance par des félicitations : mais son courage ne put soutenir cet effort héroïque ; elle soupira, changea de couleur, & sortit subitement pour aller pleurer à son aise dans sa chambre.

Les agrémens personnels de Delville & les services qu'il avoit rendus à son frere avoient fait la plus forte impression sur un cœur qui s'étoit donné entièrement à lui sans s'en douter. Elle ne s'étoit jamais demandé à elle-même à quoi la meneroit une passion aussi insensée : à peine en soupçonnoit-elle le but. Elle l'avoit entretenue par des projets chimériques & romanesques. Elle voyoit maintenant que tout étoit fini ; mais quoique sincèrement convaincue & repentante de son erreur, cette conviction ne servoit qu'à l'affliger.

Cecile, qui dans l'excès de sa douleur démêla clairement son innocence, étoit trop généreuse & trop équitable pour en être offensée. Elle lui pardonnoit aisément d'avoir été trop sensible au mérite de Delville, & plaingnoit sa situation sans la blâmer. Elle redoubla ses bontés & ses caresses, dans l'espoir de la consoler ; mais elle ne voulut pas pousser plus loin sa confiance, atten-

tant que la réflexion & le bon sens naturel d'Henriette la missent en état de la mieux soutenir.

Mais un événement qui arriva deux jours après, vint réveiller les anciennes inquiétudes de Cecile. On l'avertit que Mad. Matt, cette pauvre femme qu'elle avoit établie à Bury, la prioit de lui donner audience. Elle lui permit de monter; & lui ayant demandé ce qu'elle desiroit: rien, à présent, mademoiselle, lui répondit-elle; je ne viens point ici pour vous entretenir de mes propres affaires, mais uniquement pour vous apprendre une nouvelle. Vous m'avez défendu de parler du mariage dont la cérémonie fut interrompue d'une manière si extraordinaire, & je vous assure que, depuis lors jusqu'à ce moment, je n'en avois pas ouvert la bouche: mais je suis parvenue à découvrir la personne qui y mit opposition, & je viens vous l'apprendre.

Cecile, extrêmement surprise, la pria de continuer.

Eh bien, mademoiselle, je ne fais pas encore bien positivement son nom: mais je peux vous indiquer sa demeure; car aussitôt que j'ai jeté les yeux sur elle, dimanche passé à l'église, je l'ai reconnue, & je l'aurois suivie jusques chez elle, si elle n'étoit pas montée en carosse, ou que j'eusse pu marcher assez vite: j'ai pourtant demandé à un

des laquais son domicile, & il m'a répondu qu'elle vivoit dans la grande maison connue sous le nom du Bosquet. Vous savez peut-être, mademoiselle, où elle est située. Il m'a même dit son nom, que je ne saurois actuellement me rappeler.

Juste ciel ! s'écria Cecile, ne seroit-ce point Bennet ?

Oui, mademoiselle, c'est bien ce nom-là : je m'en ressouviens à présent.

Cecile se hâta de la renvoyer, & lui recommanda de ne faire part à personne de cette anecdote.

Affligée & révoltée de cette découverte, elle vit alors avec horreur que tous les doutes se trouvoient enfin éclaircis, & que la perfidie de son plus ancien ami & confident expliquoit clairement cet odieux mystère.

Elle ne regardoit Mlle. Bennet que comme un agent dont on s'étoit servi dans cette occasion, & n'étoit irritée que contre celui qui l'avoit employée.

Ce doit être M. Monckton, s'écria-t-elle ! Lui que je connois depuis si long-tems, qui m'a servi de mentor, dans la probité duquel j'avois une si grande confiance, à qui j'ai eu recours dans mes tribulations, & qui a dirigé toutes mes entreprises ! ... M. Monckton me trahir aussi honteusement, aussi cruellement ! Abuser d'une confiance que mon estime pour lui m'avoit arrachée ! S'en pre-

valoir pour me faire l'injure la plus sanglante !

Elle ne douta plus que ce ne fût aussi lui qui l'eût desservie auprès de M. Delville. Il n'étoit pas possible qu'elle eût deux ennemis dans le monde aussi acharnés contre elle ; & celui qui avoit montré assez peu de délicatesse pour oser , même au pied de l'autel , interrompre une cérémonie auguste , étoit seul assez vil pour l'avoir calomniée avec tant de noirceur ,

Des idées aussi défavorables une fois conçues , les conjectures les portèrent encore plus loin. L'attention de Morrice à l'accompagner jusqu'à Londres , sa visite après qu'elle y fut arrivée , & son affectation à observer & à suivre Delville , lui parurent des démarches dictées par M. Monckton , dont il venoit alors de quitter la maison : elle étoit convaincue que Morrice , quels que fussent les ordres que M. Monckton eût pu lui donner , n'auroit pas hésité un instant à les exécuter ; & elle ne douta pas que les informations de ce jeune homme n'eussent contribué à l'instruire de ses démarches.

Il s'agissoit ensuite de pénétrer le motif d'une perfidie aussi noire & aussi compliquée : un seul pouvoit l'avoir dictée ; & Cecile , quoique naturellement peu défiante , le découvrit bientôt.

Accoutumée depuis long-tems à regarder



M. Monckton comme un ami aussi sûr que défintéressé, le respect qu'elle avoit eu pour lui dans son enfance lui faisoit recevoir les moindres attentions de sa part comme des faveurs; & loin de s'y dérober, elle les avoit innocemment recherchées. Le zele de M. Monckton à lui donner ses avis, sa conduite franche, aisée & cordiale avoient empêché qu'elle soupçonnât ses vues secretes.

Actuellement le mystere étoit dévoilé; son averfion pour la famille Delville, à laquelle elle avoit attribué jusqu'alors tout ce que sa conduite avoit eu de défectueux à ses yeux, n'auroit jamais été capable de le porter à une pareille extrémité. Cette averfion même se trouvoit alors expliquée, & mille circonstances concouroient à confirmer ses soupçons.

L'intérêt plus qu'ordinaire, que M. Monckton prenoit à sa fortune, ses exhortations à l'économie, le desir qu'il avoit témoigné qu'elle allât habiter la maison de M. Briggs, tout contribuoit à lui indiquer le véritable motif de ses attentions.

Si toutes ces circonstances réunies ne laissoient presqu'aucun doute sur le but que s'étoit proposé M. Monckton, la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de Cecile avoit toujours été si circonspecte, que ses soupçons en étoient ébranlés; mais ils furent confirmés par un si grand nombre d'au-



tres preuves, que les doutes furent entièrement éclaircis, & que bientôt elle n'en eut plus aucun.

Elle étoit encore occupée à réfléchir sur ce sujet, lorsqu'on vint lui annoncer la visite de M. Monckton.

La surprise & l'indignation qu'elle ressentit en l'entendant nommer, lui occasionnerent un tremblement universel, & sans hésiter un instant, elle lui fit dire qu'elle étoit en affaire & ne pouvoit absolument quitter son appartement.

Cecile ne pouvoit se résoudre à le voir, après s'être assurée de son hypocrisie & de sa scélératesse. Elle sentoit cependant que la chose ne pouvoit en rester là : il ne manqueroit pas de lui donner une explication, & feroit peut-être assez habile, quoique les apparences fussent si fortes contre lui, pour paroître innocent. S'attendant donc à quelque nouvel artifice de sa part, & bien résolue à ne s'en pas laisser abuser, elle envoya encore chercher la même femme, pour la questionner & se faire instruire avec plus d'exactitude de tout ce qui étoit venu à sa connoissance.

Cette femme étoit sortie pour aller travailler dans une maison particulière, & ne pouvoit quitter qu'à la nuit : lorsqu'elle fut venue, qu'elle eut répondu à ses demandes, elle vit, par la description qu'elle lui fit,

que la personne en question ne pouvoit être que Mlle. Bennet.

Elle la pria après cela de revenir le lendemain dans la matinée, & envoya un laquais au Bosquet, chargé de faire ses complimens à Mlle. Bennet, & de lui offrir son carrosse pour le lendemain, à l'heure qu'il lui conviendrait, ayant quelque chose d'important à lui communiquer.

Elle prévoyoit bien que ce message pourroit faire naître des soupçons & l'engager à se tenir sur ses gardes: ce qui ne l'empêcha pourtant pas de penser que la rencontre imprévue de la femme en question, qu'elle comptoit lui confronter dès l'instant de son arrivée, déconcerteroit les projets qu'elle auroit formés pour sa justification.

M. Monckton lui-même n'auroit rien à opposer à cette conviction; & comme elle ne le regardoit plus comme son ami, elle vouloit par ce moyen s'éviter la peine d'entretenir le moindre commerce avec lui.



## C H A P I T R E II.

*Entrevue.*

LE laquais ne revint que fort tard ; & dit d'un air consterné , qu'il n'avoit pu rencontrer personne qui fût en état de recevoir son message , ni de lui donner une réponse ; que les gens du Bosquet étoient tous dans la plus grande agitation , parce qu'au moment de son arrivée M. Monckton avoit été rapporté mort chez lui.

Cecile poussa un cri d'horreur ; un sentiment secret , assez approchant du remords , s'empara de son esprit ; elle craignit d'avoir contribué à cette catastrophe , & toute innocente qu'elle étoit , elle n'eut pas plutôt appris sa mort , qu'oubliant qu'il l'avoit offensée , elle s'accusa de trop de sévérité.

Extrêmement troublée par cet horrible événement , elle pria Mad. Harrel & Henriette de permettre qu'elle les laissât souper seules ; & se retirant dans son appartement , elle résolut de communiquer toute cette affaire à Delville par une lettre qu'elle adresseroit à Margate , poste restante.

Elle sentit alors tout l'avantage qu'il y

avoit pour elle d'être sa femme , rien ne s'opposant plus à ce qu'elle lui fit part de toutes ses affaires , & qu'elle communiquât à l'homme qui possédoit son cœur ses plus secretes pensées.

Tandis qu'elle étoit occupée à exécuter une résolution qui lui rendoit sa tranquillité , on lui apporta une lettre de Delville même. Elle la reçut avec reconnoissance , & l'ouvrit avec autant de joie que d'empressement. Il avoit promis de ne pas tarder à lui écrire ; mais il lui paroissoit impossible qu'il eût pu le faire si - tôt.

Il ne lui fallut pas beaucoup de tems pour la lire ; elle ne contenoit que ce peu de mots.

“ A miss Beverley.

„ Ma Cecile ,

Soyez seule , je vous en conjure ; écarterez tout le monde , & recevez - moi dans un moment. „

Elle fut extrêmement surprise à la vue de ce billet. Il n'étoit point signé , les caracteres en étoient confus , l'écriture mal formée , les mots en petit nombre & à peine lisibles.

Il desiroit de la voir , & de la voir seule ; elle ne pouvoit hésiter à le satisfaire . . . Mais qui falloit-il écarter ? . . . Si elle enjoignoit à ses domestiques de s'éloigner , ils n'en feroient que plus curieux de l'observer . . . Elle ne

favoit à quel expédient recourir ; elle étoit aussi embarrassée que surprise.

Elle demanda si quelqu'un attendoit sa réponse. Le laquais dit que le billet avoit été remis par un inconnu qui avoit disparu sans parler.

Elle ne douta pas un instant que ce ne fût Delville. . . Delville qui ne pouvoit être de retour du château & avoir rejoint sa mere, qu'elle croyoit déjà hors de l'Angleterre !

Tout ce qu'elle imagina pouvoir faire de mieux pour répondre à ses intentions , fut d'aller l'attendre dans son cabinet de toilette , après avoir ordonné que si quelqu'un la demandoit , on le lui amenât immédiatement ; & défendit qu'on l'interrompît.

Cette entrevue l'inquiétoit beaucoup ; mais , quoiqu'elle fût contraire à leurs conventions , elle ne pensoit point à lui en faire le moindre reproche : le désordre de son billet , la main peu assurée & tremblante avec laquelle il l'avoit écrit , la singularité de sa demande dans une situation telle que la leur , tout lui prouvoit qu'il ne venoit point la trouver sans de fortes raisons , & tout lui donnoit lieu de craindre qu'il ne lui apportât de fâcheuses nouvelles.

Elle n'eût pas le tems de faire bien des conjectures à cet égard : au bout de peu de minutes , un laquais ouvrit la porte , & dit : Mademoiselle , un monsieur. . . Et Delville.

entrant brusquement , la ferma lui-même , dans l'impatience qu'il avoit d'être seul avec elle.

A sa vue , les pressentimens finistres de Cecile prirent une nouvelle consistance : elle s'avança pour le recevoir ; il s'approcha d'un visage riant & empressé : mais cette gaieté ne fut pas de longue durée ; il ne put cacher sa pâleur , tous ses traits annonçoient l'horreur dont il étoit saisi ; son trouble étoit trop visible pour que Cecile ne s'en aperçût pas. Il lui parla cependant avec amitié , & d'un ton affectueux ; mais sa voix tremblante démentoit ses paroles , & ne prouvoit que trop qu'intérieurement régnoient le trouble & la confusion.

Cecile , interdite & épouvantée , n'avoit pas la force de lui demander une explication qu'il sembloit redouter. Il lui parloit du bonheur qu'il avoit de la revoir avant de quitter le royaume , la supplioit de lui écrire souvent , lui répétoit les mêmes choses , entamoit un sujet & passoit à un autre ; beaucoup de questions sur sa santé , son voyage , ses affaires , sa tranquillité d'esprit , sans écouter les réponses , ou avoir l'air de s'étonner qu'elle ne lui en fit aucune.

La frayeur de Cecile augmentoit à chaque instant. Certaine qu'il devoit être arrivé quelque chose de fort étrange & de bien triste , il lui étoit impossible de deviner ce que ce pou-



voit être ; elle n'avoit ni la force ni le courage de le lui demander.

Delville, à la fin, s'étant un peu remis de son premier trouble, parla d'une manière plus conséquente, & la regardant d'un air inquiet, lui dit : Pourquoi ce silence, ma Cecile ?

Je ne fais, répondit-elle en s'efforçant de parler ; mais je ne m'attendois point à vous voir : je vous écrivois dans ce moment, comptant que vous recevriez ma lettre à Margate, où j'allois l'adresser. Continuez donc à écrire ; mais adressez votre lettre à Ostende : j'y ferai avant l'arrivée de la poste, & je ne voudrois pas perdre une ligne, un mot de votre part, pour tout ce que l'univers pourroit m'offrir de plus précieux.

Plus promptement que la poste, s'écria Cecile ! Mais comment Mad. Delville pourroit-elle. . . . Elle s'arrêta, ne sachant ce qu'elle devoit lui demander.

Elle est actuellement en route pour Margate, & j'espère y arriver avant elle & la recevoir. Je veux seulement vous dire adieu, & partir.

Cecile ne lui répondit pas un mot, son étonnement & sa confusion augmentant de plus en plus.

Vous êtes pensive, lui dit-il avec tendresse ; seriez-vous malheureuse, charmante Cecile ? O la plus excellente des femmes ! si j'avois

contribué à vous rendre infortunée ! . . . Cependant je dois . . . Cela est inévitable.

O Delville ! s'écria-t-elle en s'armant de courage , pourquoi ne voulez-vous pas me parler franchement ? . . . Vous n'êtes pas dans votre situation ordinaire ; ne saurai-je point ce qui vous inquiète ? Ne me fera-t-il pas permis de vous exprimer la crainte que j'ai que quelque chose ne vous ait causé de la peine ?

Vous êtes trop bonne , lui repartit-il , il y auroit de la barbarie à vous affliger.

Pourquoi non ? s'écria-t-elle avec plus de fermeté , ne dois-je pas me soumettre à la destinée imposée à tous les humains ? Dois-je me flatter que le cours ordinaire des choses changera en ma faveur ; pour que je n'éprouve jamais rien que d'heureux.

Il n'est dans le fond rien arrivé de bien fâcheux : avez-vous là une plume & de l'encre ?

Elle lui en donna.

Vous dites que vous étiez occupée à m'écrire . . . Je vais à mon tour commencer une lettre pour vous.

Pour moi ? s'écria-t-elle.

Il ne répondit point ; mais prenant la plume , il écrivit quelques mots ; ensuite , jetant le papier sur la table , il dit : Imbécille que je suis ! . . . j'aurois pu , sans venir ici , faire la même chose.

Puis-je lire ce que vous venez d'écrire ? demanda-t-elle ; & voyant qu'il ne s'y



opposoit pas, elle s'approcha, & vit ce qui fuit :

*Je crains de vous alarmer par trop de précipitation. . . Je crains de vous tourmenter en vous tenant trop long - tems en suspens ; . . . mais les choses ne sont point telles qu'elles devoient. . .*

Ne craignez rien, s'écria-t-elle en se tournant de son côté avec le plus tendre empressement ; dites-moi seulement ce que ce peut être. . . Ne suis-je pas votre épouse ? Obligée par les liens les plus sacrés à partager vos peines, si je suis assez malheureuse pour ne pouvoir les soulager. . .

Puisque vous daignez m'accorder un titre si précieux, & qui, si vous ne vous repentez point de me l'avoir donné, sera pour moi préférable à tous les autres, je ne vous cacheraï point que les choses ne vont pas comme je le desirerois ; j'ai été trop prompt. . . Vous me blâmerez ; je mérite de l'être. . . Chargé de veiller à votre repos & de faire votre bonheur, aurois-je dû permettre que la colere, le ressentiment, la violence me fissent oublier ce que je devois à un pareil dépôt ? Mes remords ont déjà prévenu vos reproches ; . . . mais il ne se peut. . .

Qu'est-ce donc, s'écria-t-elle avec chaleur, que vous avez pu faire ? Il n'est aucun événement qui puisse jamais me faire repentir de m'être donnée à vous.

Généreuse Cecile ! s'écria-t-il ; des paroles telles que celles que vous me faites entendre, si je n'éprouvois pas dans cet instant le chagrin le plus cuisant, seroient capables de me causer une satisfaction à laquelle nul mortel n'a pu encore atteindre.

Mais ces paroles, lui dit-elle avec encore plus de vivacité, vous me les avez arrachées par la terreur que vous me faites éprouver. Prenez donc à la fois le bien & le mal, & souvenez-vous que, si tout ne va pas comme vous le desireriez, vous avez actuellement une fidelle amie à qui vous confier, & qui partagera également vos plaisirs & vos peines.

Montrez seulement autant de courage que vous avez témoigné de bonté & de complaisance, repartit-il, & je ne craindrai plus de tout dire.

Elle lui en réitéra les assurances : ils s'affirent tous deux, & il commença son récit.

Aussi-tôt que j'eus quitté votre appartement, je me rendis à l'endroit où j'avois ordonné qu'on me tint une chaise prête, & je ne m'arrêtai que pour changer de chevaux, jusqu'à mon arrivée au château de Delville. Mon pere fut surpris de me voir, & me reçut très-froidement. Ma situation m'obligeant de brusquer les choses, je lui dis qu'avant d'accompagner ma mere hors du royaume, je venois lui communiquer une affaire que je croyois que mon devoir & mon respect exigeoient que

je fusse le premier à lui apprendre. Il m'interrompit alors d'un air sévère, & me déclara positivement que, si vous y étiez intéressée, il refusoit d'en entendre parler. Je tâchai de le faire changer de sentiment, en lui remontrant son injustice ; mais il se fâcha & s'exhala en accusations nouvelles & des plus cruelles, assurant qu'il les tenoit d'un témoin irrécusable, puisque celui qui l'en avoit instruit avoit vu les choses de ses propres yeux. Je n'ai plus douté qu'il n'y eût dans tout cela quelque horrible imposture.

Oui, sûrement, s'écria Cecile, qui ne connoissoit que trop alors l'homme qui l'avoit si indignement calomniée. Juste ciel ! comme j'ai été trompée ! & cela, par la personne en qui j'avois le plus de confiance !

Je lui dis, continua Delville, qu'on l'avoit indignement abusé, & je le conjurai de ne plus s'obstiner à me cacher le nom de celui qui étoit capable d'une pareille imposture. Mes prières ne servirent malheureusement qu'à augmenter sa colère : il me répondit qu'il étoit plus difficile qu'on ne pensoit de lui en imposer ; que c'étoit moi à qui l'on avoit droit de reprocher que je me laissois aisément duper ; tandis que lui n'avoit fait qu'ajouter foi aux informations d'un des plus respectables gentilshommes de la province de Suffolk, qui vous connoissoit depuis votre plus tendre enfance, & qui l'avoit assuré de la manière la

plus formelle qu'il avoit fait tout ce qui avoit dépendu de lui pour vous engager à changer de conduite, n'ayant épargné ni ses soins, ni sa bourse, pour vous tirer des mains des juifs, & qu'il lui en avoit donné une preuve incontestable en lui montrant vos propres billets, par lesquels vous reconnoissiez lui devoir des sommes très-considérables.

Qu'elle horreur! s'écria Cecile, je n'aurois jamais cru qu'il eût été possible de pousser la noirceur & la perfidie si loin.

A peine pouvois-je me contenir, reprit Delville; j'ai osé lui demander fièrement de me nommer son auteur, que je n'ai pas craint de traiter comme il le méritoit: il m'a répondu froidement qu'il étoit lié par son ferment, qu'il avoit promis de ne jamais le découvrir, & qu'il étoit d'ailleurs bien éloigné de vouloir récompenser l'intérêt qu'il lui avoit témoigné prendre à l'honneur de sa maison, par un manque de parole aussi formel. Alors j'ai perdu tout-à-fait patience. Parler d'honneur, me suis-je écrié, après avoir prêté l'oreille à d'infames calomnies de cette espece, c'est se moquer. . . . Mais il est inutile de vous tourmenter plus long-tems; il vous est facile d'imaginer ce qui s'est passé.

Ah, ciel! s'écria Cecile, vous vous êtes donc brouillé avec votre pere?

Je l'avoue, répondit-il, & il ignore encore que je sois marié: il étoit trop en colere pour

qu'il me fût possible de le lui apprendre : je me suis seulement engagé par tout ce que j'avois de plus sacré , à ne prendre aucun repos que je ne vous eusse pleinement justifiée , en découvrant l'auteur de cette infamie ; après quoi je l'ai quitté sans entrer en explication.

Oh ! retournez donc directement au château , s'écria Cecile ; songez qu'il est votre pere ; vous êtes obligé de supporter ses foiblesses. . . . Hélas ! si vous ne m'aviez jamais connue , vous ne vous feriez jamais attiré sa colere.

Croyez , repartit-il , que j'en sens tout le poids : après que vous m'aurez entendu , si vous continuez à l'exiger , je retournerai immédiatement chez lui ; & si je n'y vais pas , je lui écrirai , & vous me dicterez vous-même ma lettre.

Cecile le remercia , & le pria de continuer son récit.

Ma premiere démarche , après être sorti du château , a été d'écrire à ma mere pour la prier de partir le plutôt qu'il lui seroit possible pour Margate , ne pouvant me rendre auprès d'elle au moment que je m'en étois flatté , & ne voulant pas que les affaires qui me retiendroient indispensablement retardassent notre voyage , ou l'obligeassent de précipiter sa marche ; espérant d'ailleurs être rendu en même tems qu'elle à Margate , supposé que je ne l'y devançasse pas.

Et pourquoi ne pas retourner à Londres, comme vous le lui avez promis ?

J'avois affaire ailleurs ; je suis venu ici. Directement ?

Non ; . . . mais bientôt.

Où avez-vous été auparavant ?

Ma Cecile, voici le moment où vous aurez besoin de tout votre courage. J'ai laissé mon pere sans entrer dans aucune explication avec lui ; mais ce n'a été qu'après que dans sa fureur, & voulant prouver l'authenticité de ses informations, il a involontairement nommé celui de qui il les tenoit.

Eh bien ?

Cet homme, le plus fourbe de tous les humains, n'étoit autre que votre prétendu ancien ami, M. Monckton !

Je m'en doutois, dit Cecile, dont le sang se glaçoit de crainte & de terreur.

Je me suis rendu en diligence au Bosquet avec des chevaux de louage, que j'ai poussés autant qu'il m'a été possible. J'y suis arrivé sur la fin du jour ; il m'a fait entrer dans la bibliotheque ; je lui ai dit le sujet qui m'amenoit. . . . Vous pâlissez, ma chere amie, vous vous trouvez mal.

Cecile, trop affectée pour pouvoir répondre, appuya sa tête sur la table. Delville se préparoit à appeller du secours ; mais elle posa sa main sur son bras, pour l'en empêcher. Il s'arrêta donc, & fit tout ce qu'il put pour la ranimer.



Après quelques momens , elle leva de nouveau la tête , & dit d'une voix foible : Je suis fâchée de vous avoir interrompu ; la fin de cette affaire m'est déjà connue. . . . M. Monckton est mort.

Non pas mort , s'écria-t-il. Il est vrai qu'il est dangereusement blessé ; mais , graces au ciel , il vit encore.

Il vit encore ? s'écria Cecile reprenant sa force & ses esprits. Oh ! en ce cas , tout peut changer en bien. . . . S'il n'est pas mort , il pourra en revenir.

Il le peut , & j'espere que cela arrivera.

À présent , s'écria-t-elle , racontez-moi tout ce qui s'est passé ; je puis tout entendre. Il n'y a que la mort d'un homme tué par son semblable , dont je ne puisse soutenir l'idée.

Je n'aurois jamais cru que les choses allassent si loin. J'ai les duels en horreur ; ce sont des actes de violence que rien ne sauroit justifier à mes yeux ; c'est une invention barbare & cruelle. J'ai agi d'une maniere totalement opposée à mes principes : mais furieux , & n'écoutant que le ressentiment que m'inspiroient ses infames calomnies , la raison n'a plus eu de pouvoir sur moi. Je lui ai reproché sa perfidie : il s'en est défendu , & a cherché à se justifier : je lui ai dit que je l'avois appris de mon pere. . . . Il a voulu détourner la conversation , en s'emportant contre lui : j'ai exigé qu'il se dédit , & vous justifiât de ses fausses

accusations. Il m'a demandé quel droit j'avois d'exiger une pareille rétractation. Je lui ai répondu avec fierté : Celui d'un époux. Son air ne m'a , dans ce moment , que trop fait connoître les motifs de sa trahison. . . . Il est amoureux de vous : il avoit vraisemblablement projeté de vous empêcher de vous marier jusqu'à ce que la mort l'eût débarrassé de sa femme ; & alors il se flattoit que ses artifices lui assureroient votre main. Se voyant sur le point de vous perdre , il n'a pas craint de noircir votre réputation , plutôt que de souffrir que vous lui échappassiez. Dès que j'ai eu avoué mon mariage , il a paru encore plus furieux que moi , & enfin . . . Pourquoi vous entretenir plus long - tems des effets de notre frénésie ? Nous sommes sortis ensemble : mes pistolets de voyage se trouvant déjà chargés , je lui en ai laissé le choix ; le défi venant de ma part , il a lâché le premier son coup , & m'a manqué. Je lui ai demandé encore une fois s'il consentoit à vous justifier ; il m'a crié que je n'avois qu'à tirer , qu'il ne vouloit accepter aucune condition. . . , Je l'ai fait. . . & malheureusement j'ai visé plus juste que lui. Nous n'avions point de seconds , mais je n'ai pas tardé à trouver des gens pour le secourir ; je les ai aidés à le rapporter chez lui. On a d'abord cru qu'il étoit mort , & ses domestiques m'avoient arrêté : ayant cependant ensuite donné quelques signes de vie , & mon ami M.



Biddulph , que j'avois fait avertir , étant venu sur ces entrefaites , on m'a mis en liberté. C'est ainsi que s'est passé ce funeste combat , dont je venois vous rendre compte , espérant qu'il vous effrayeroit un peu moins en l'apprenant de moi , que si vous en étiez informée par tout autre. Cependant les remords que j'ai éprouvés depuis que j'ai vu tomber cet infortuné , & l'idée que j'étois son meurtrier , le chagrin , la douleur , ou plutôt le repentir que j'avois en vous apportant une nouvelle aussi funeste , dont je prévoyois que vous seriez révoltée. . . . vous à qui je ne voudrois jamais donner que des sujets de joie & de consolation. . . tout cela m'a si fort troublé , que je savois réellement moins que personne comment je devois m'y prendre pour vous préparer à une telle narration.

Il s'arrêta. Cecile ne put rien lui dire : le blâmer dans cette circonstance auroit été cruel & inutile ; cependant , lui témoigner qu'elle approuvoit sa conduite , auroit été démentir sa raison & sa sincérité. Elle voyoit clairement que son erreur ne venoit que de sa générosité & de son empressement à prendre sa défense , & que la confiance qu'il avoit en elle & dans son innocence , n'avoit pas cédé un seul instant aux efforts qu'on avoit tentés pour l'obscurcir ; elle en étoit vraiment reconnoissante. Mais sa dispute avec son pere . . . l'état dangereux de sa mere . . . son éloignement qui devenoit indispensable . . . sa propre situation . . . son ma-

fiage clandestin . . . & plus que tout , M. Monckton , dont la mort étoit à craindre , qui l'avoit reçue de sa main , étoient des circonstances si tristes , & dont les suites pouvoient être si funestes , qu'elle ne savoit par où commencer . . . quelles consolations lui offrir . . . ou de quelle façon s'y prendre pour calmer l'agitation de son esprit. Delville ayant vainement attendu sa réponse , lui dit alors , du ton le plus sombre : S'il est possible que vous preniez encore assez d'intérêt à ma destinée pour vous embarrasser de ce que je deviendrai , d'aignez m'aider de vos conseils , ou plutôt me donner vos instructions : je suis à peine en état de penser pour moi-même ; & si vous vouliez en prendre le soin , ce seroit une consolation qui me donneroit la force de tout entreprendre.

Cecile , sortant tout-à-coup de sa rêverie , répéta : M'embarrasser de ce que vous deviendrez ? O Delville ! ne me mettez pas au désespoir , en vous exprimant ainsi.

Pardonnez , s'écria-t-il ; je ne prétends point vous faire un reproche ; je ne veux que manifester la persuasion où je suis que vous ne me devez presque rien. Vous m'avez exhorté à retourner chez mon père , continuez-vous à le désirer ?

Je crois que cela est nécessaire , dit-elle , trop troublée pour savoir ce qu'elle disoit , & craignant de le blesser en lui faisant encore attendre une réponse.

J'irai donc, repartit-il, sans hésiter, trop heureux d'être guidé par vous, quelle que soit la route que vous m'indiquiez. Il est vrai que j'ai actuellement beaucoup de choses à lui dire; & quoiqu'il soit très-irrité, vous ne devez pas craindre que je ne souffre patiemment ses reproches. Après cela, que faudra-t-il que je fasse?

Que vous fassiez? répéta-t-elle; en vérité je l'ignore.

Me rendrai-je immédiatement à Margate? ou reviendrai-je auparavant ici?

Comme il vous plaira, dit-elle en soupirant profondément.

Je ne veux rien faire que par vos conseils; les suivre est le seul plaisir que j'aie au monde. Quel parti faut-il donc que je prenne? . . . . Vous ne refuserez pas de me l'indiquer?

Non, certainement; rien ne sauroit m'en empêcher.

Parlez-moi donc, ma chère amie, & dites-moi. . . Mais pourquoi ce silence? . . . Vous seroit-il trop pénible de me conseiller?

Non, en vérité, dit-elle en portant la main au front; je vous parlerai dans un moment.

O ma Cecile! s'écria-t-il, en la regardant d'un air alarmé; rappelez vos esprits! vous ne faites nulle attention à ce que vous dites; vous me répondez comme si vous ne preniez aucun intérêt à ce qui me concerne.

Pardonnez - moi ; j'en prends beaucoup , dit - elle en soupirant profondément.

Ne soupirez pas si amèrement , s'écria-t-il , si vous avez la moindre pitié ! . . . Je ne saurois soutenir votre affliction.

J'en suis bien fâchée , repartit - elle en soupirant de nouveau , & sans s'apercevoir qu'elle lui parloit.

Juste ciel ! s'écria-t-il en se levant , cessez de m'effrayer , parlez - moi plus intelligiblement. M'entendez - vous , Cécile ? Pourquoi refusez - vous de me répondre ?

Elle trembla , pâlit , & posant ses deux mains sur son cœur : oh , oui ! dit - elle ; mais je suis oppressée . . . je me sens là une pesanteur . . . je ne saurois respirer.

Cher objet de mes vœux , s'écria-t-il en se précipitant à ses pieds , ne m'accablez pas par ces terreurs ! . . . rappelez vos sens ! dites-moi du moins que vous me connoissez ! . . . dites - moi que je n'ai point occasionné votre désespoir ! . . . O vous qui possédez toute ma tendresse ! ma chère , mon adorable Cécile ! . . . tirez - moi de cette affreuse situation ! . . . Il m'est impossible de la soutenir plus long-tems !

Ces exclamations passionnées lui rendant toute sa sensibilité , elle ne retint plus ses larmes , & son cœur en reçut le soulagement dont il avoit besoin.

Jamais Delville n'avoit été plus flatté des marques de son affliction , qu'il le fut en

voyant couler ces précieuses larmes. Elles coulerent long-tems sans s'arrêter, la tendresse & les consolations de Delville ne servant qu'à les augmenter. Cecile rappelant enfin toute sa fermeté, se reprocha le peu de courage qu'elle avoit témoigné; elle l'assura qu'il pouvoit compter qu'elle auroit plus de force d'esprit, & le pria de penser à mettre ordre à ses affaires.

Delville lui-même avoit peine à recouvrer sa présence d'esprit: l'état affreux où il avoit vu Cecile pendant quelques instans, avoit fait sur lui plus d'impression que la scene tragique à laquelle il avoit eu part: & Cecile qui se trouva plus tôt que lui en état de réfléchir & de délibérer, lui dit: Ah! Delville, je réclame votre indulgence. Le saisissement me rendoit incapable de vous donner aucun conseil,

Au nom de Dieu, ne vous pressez point trop de faire usage de vos forces, s'écria-t-il; il nous reste encore assez de tems.

Comment du tems? répondit-elle: quelle heure peut-il être?

Dix heures, s'écria-t-il en regardant sa montre. Il faut que vous me chassiez, ma chere Cecile; ou la calomnie, quoique le pauvre Monckton se taise, se feroit entendre de nouveau.

Il faut que je vous chasse, reprit-elle; je desire bien que vous partiez. Mais apprenez-moi auparavant vos projets, & la route que vous vous proposez de suivre.

C'est vous-même, répondit-il, qui en déciderez : vous me direz si je dois retourner au château de Delville, ou aller directement à Margate pour hâter le voyage de ma mère, avant que la nouvelle de ce fatal combat parvienne jusqu'à elle.

Partez pour Margate, s'écria-t-elle vivement, ne différez pas un instant : vous pourrez écrire d'Ostende à votre père. Mais restez, je vous prie, hors du royaume jusqu'à ce que nous voyions ce qui arrivera de ce malheureux homme, & informez-vous des gens de loi, des suites que sa mort pourroit avoir pour vous.

Les suites seroient un procès qui, suivant toute apparence, tourneroit contre moi. J'ai été l'agresseur. Tous ses domestiques témoigneroient qu'il ne m'a point cherché, & que c'est moi qui ai été le trouver... O ma Cecile ! l'imprudence que j'ai commise est si contraire à mes principes, & quoique vous gardiez le silence, je fais qu'elle est si opposée aux vôtres, que jamais, malgré ses crimes, je ne me pardonnerois sa mort.

Il vivra, il vivra, s'écria Cecile, cherchant à déguiser sa terreur ; ne craignez rien, il vivra. A l'égard de sa blessure & de ses souffrances, sa perfidie ne les a que trop méritées. Allez donc à Margate. Ne vous occupez plus que de Mad. Delville, & faites en sorte qu'elle ignore toujours ce qui s'est passé.

J'irai, je resterai, je ferai tout ce que vous



m'ordonnez : mais si ce que je redoute venoit à arriver , si ma mere continuoit à se trouver mal , que mon pere demeurât inflexible , que M. Monckton mourût , & que l'Angleterre ne fût plus un pays qu'il me convînt d'habiter . . . pourriez-vous me promettre . . . voudriez-vous en ce cas consentir à me suivre ?

Pourrois-je ! . . . Ne dépends-je pas de vous ? N'avez-vous pas le droit de commander ? Parlez ; vous n'avez qu'à dire un mot. Voulez-vous que je vous suive à l'instant ?

Delville , touché de sa condescendance , eut peine à trouver des termes pour lui exprimer sa reconnoissance : il n'hésita cependant point à refuser de s'en prévaloir. Non , ma Cecile , s'écria-t-il , je ne suis point assez injuste pour abuser de vos bontés : nous attendrons du moins que la nécessité nous force à embrasser ce parti. Emmener ma femme dans une circonstance où j'ignore encore si ma vie n'est point en danger ! . . . La faire sortir d'un royaume d'où je suis obligé de fuir ! La forcer à s'exiler au premier instant que je déclarerois mon mariage ! Non , à moins que je ne sois destiné à être éternellement étranger à ma patrie , il est impossible que j'acquiesce à votre proposition. Croyez qu'il n'y aura jamais que ce malheur qui me fasse consentir à ce que vous suiviez un meurtrier.

Ils réfléchirent ensuite à ce qu'il leur conviendrait de faire , & après s'être mutuelle-



ment consultés, ils conclurent que, dans le désordre actuel de leurs affaires, il convenoit de ne point avouer leur mariage, pas même à M. Delville, pour qui la nouvelle du duel & du danger de M. Monckton seroit déjà un si rude coup, qu'il y auroit de la cruauté à en ajouter un qui le mettroit au désespoir.

Delville résolut d'écrire, dès qu'il seroit rendu à Ostende, aux différentes personnes qui en étoient instruites, pour les engager à lui garder le secret. Cecile promit de l'informer chaque courrier, de l'état de M. Monckton, & le conjura de ne pas s'arrêter plus long-tems, afin de prévenir les nouvelles désagréables qui pourroient parvenir à sa mere.

Il obéit, & prit congé d'elle de la maniere la plus tendre, en la conjurant de ne point se laisser abattre par le chagrin, & d'avoir le plus grand soin de sa santé. Le bonheur, dit-il, est bien en arriere avec nous. Mes emportemens l'ont peut-être fait fuir; mais votre douceur & votre bonté le rappelleront encore: tout celui qui peut m'être réservé, ne sauroit venir que de vous. . . Ne vous affligez donc pas, ma généreuse Cecile, & songez que ce n'est qu'en prenant soin de votre conservation, que vous me prouvez votre tendresse.

Je ne me laisserai point abattre, répondit-elle, je me flatte que vous connoîtrez que votre confiance en moi n'a point été mal placée.

Puisse la paix habiter avec vous, ma chere

& tendre amie , ma chere , ma consolante Cecile ! Puiffe-t-elle vous faire oublier ce cruel moment que je vous ai fait passer !

Il s'arracha d'auprès de Cecile , qui , à l'ouïe de ces bénédictions , se seroit volontiers exprimée comme la tendre Belvidera : (1)

*Ob ! restez avec moi . . . . suffiez-vous me maudire.*

Elle prêta l'oreille aussi long-tems qu'elle put entendre le bruit de ses pas , comme si elle avoit dû cesser de vivre en le perdant. Se rappelant ensuite le danger qu'il y auroit eu pour lui & pour elle s'il eût prolongé son séjour , elle tâcha de se consoler de son départ.

La terreur qu'elle avoit éprouvée , les craintes que lui inspiroit l'avenir , faisoient une telle impression sur son esprit , qu'incapable de penser , & sans savoir ce qu'elle faisoit , aussi-tôt qu'elle n'entendit plus les pas de Delville , elle alla s'asseoir sur la chaise qu'il avoit occupée , & y resta les bras croisés , sans mouvement & sans parler , ne pensant à rien , persuadée cependant que ce qu'elle faisoit étoit à sa place.

Elle conserva cette attitude jusqu'au mo-

---

(1) Personnage de la tragédie de *Venise sauvée* , d'Otway. Cette piece est connue en France par la traduction de M. de la Place.

ment où Henriette entra pour lui souhaiter le bon soir ; sa surprise de l'air étrange & de la situation de Cecile , & les questions qu'elle lui fit , rendirent à cette dernière l'usage de ses facultés : mais épouvantée elle-même de son égarement , & persuadée qu'elle ne fermeroit pas l'œil de toute la nuit , elle accepta les offres obligeantes que cette aimable fille lui fit de passer la nuit dans son appartement. Cecile ne lui apprit cependant point ce qui s'étoit passé : elle ne favoit que trop que ce récit ne serviroit qu'à l'affliger inutilement : sa complaisance , sa conversation furent un préservatif efficace contre les idées tristes & accablantes , dont elle auroit été tourmentée si elle fût restée seule. Ce fut une grande satisfaction pour Henriette dans son affliction , de pouvoir adoucir les peines de sa chere miss Beverley. Elle ne la quitta plus ni jour ni nuit. La satisfaction qu'elle éprouvoit en témoignant ainsi une partie de sa reconnoissance , lui procuroit un contentement qu'elle n'avoit point encore connu , en lui inspirant une idée plus avantageuse d'elle-même.

---

## C H A P I T R E III.

*Sommation.*

**L**E premier soin de Cecile , dès que le jour parut , fut d'envoyer au Bosquet , d'où on ne lui rapporta que de mauvaises nouvelles. M. Monckton étoit encore en vie , mais on n'espéroit guere qu'il se tirât d'affaire ; il étoit toujours dans le délire , & ne cessoit de parler de miss Beverley & de son mariage avec Delville.

Cecile , qui savoit bien qu'en cela il ne donnoit aucune preuve de délire , se flatta que son état étoit moins dangereux qu'on ne l'imaginoit.

Le lendemain , on lui apporta des nouvelles bien plus fâcheuses encore , quoiqu'elles ne la regardassent pas personnellement. M. Monckton , dans un accès de délire , avoit fait appeller milady Marguerite , & l'avoit traitée cruellement : il lui avoit reproché sa vicillesse & ses infirmités , lui disant qu'elle étoit l'unique cause de ses souffrances , & l'agent immédiat de Satan à son égard. Milady Marguerite , que ni sa méchanceté ni sa jalousie n'avoient pu détacher de lui , désespérée , effrayée , & cherchant à éviter un mouve-

ment qu'il avoit fait pour la frapper, avoit été faisie d'une apoplexie, dont elle étoit tombée morte sur le plancher.

Juste ciel ! pensa Cecile, quelle punition exemplaire pour cet homme, qui perd une femme qu'il détestoit, à l'instant même où sa mort n'est plus utile à ses desseins ! Pauvre lady Marguerite ! sa vie a été aussi amère que son humeur. Epousée par intérêt, traitée comme un obstacle à la félicité de son mari, elle finit par être la victime de son délire & de son desespoir.

Elle écrivit cette nouvelle à Ostende, d'où elle reçut une lettre de Delville, par laquelle il lui apprenoit que la foiblesse & la maladie de sa mère ne lui avoient pas permis d'aller plus loin ; que le mal de mer l'avoit fait souffrir au point qu'il avoit crainit qu'elle n'en perdît la vie.

Cecile passa une semaine entière dans la plus grande agitation ; Monckton toujours très-mal, Delville retenu à Ostende, & elle-même également tourmentée par le passé & par ses craintes pour l'avenir, lorsqu'on l'avertit un matin qu'un monsieur desiroit de lui parler sur-le-champ pour des affaires importantes.

Elle le reçut immédiatement. L'idée de Delville, qu'elle avoit continuellement dans l'esprit, lui fit imaginer que ce pouvoit être lui, & elle formoit déjà une foule de conjec-

tures sur les raisons qui avoient pu le porter à revenir si promptement.

L'événement se trouva cependant peu conforme à ses espérances : celui qui se présenta lui étoit parfaitement étranger ; c'étoit un vieillard , dont la figure & les manières étoient peu prévenantes.

Elle lui demanda ce qu'il desiroit.

J'imagine, madame, que vous êtes la maîtresse de la maison ?

Elle fit une inclination de tête pour lui marquer qu'oui.

Voulez - vous bien me permettre, madame, de vous demander votre nom ?

Mon nom, monsieur ?

Vous me ferez beaucoup de plaisir, madame, si vous voulez bien me le dire.

Est - il possible que vous soyez venu ici sans le savoir ?

Je ne le fais, madame, que par la voix publique.

Le bruit public, monsieur, est, je crois, rarement trompeur dans une affaire où il est si facile de s'assurer de la vérité.

Auriez - vous, madame, des raisons qui vous empêchassent de m'en instruire ?

Non, monsieur ; mais l'affaire que vous avez à me communiquer ne sauroit être fort importante, puisque vous ignorez quelle est la personne à qui vous vous adressez. Il sera donc assez tôt pour nous voir, lorsque



vous aurez pris ailleurs des informations à cet égard.

Elle voulut alors se retirer.

Je vous prie, madame, s'écria l'étranger, d'avoir un moment de patience; il est nécessaire, avant que j'entre en matière, que j'apprenne votre nom de vous-même.

Eh bien, monsieur, répartit-elle, après avoir hésité un instant, j'ai peine à croire que vous soyez entré dans cette maison sans savoir qu'elle appartenait à Cecile Beverley.

Ce non, madame, est celui que vous portiez quand vous étiez encore fille.

Quant j'étois encore fille? s'écria-t-elle avec surprise.

N'êtes-vous pas mariée, madame?

Mariée, monsieur? répéta-t-elle en rougissant extrêmement.

C'est, madame, le nom de votre mari, que j'entends vous demander.

Et de quelle autorité, monsieur, s'écria-t-elle aussi surprise qu'irritée, me faites-vous ces questions singulières?

Je suis envoyé, madame, par M. Eggleston, qui, en vertu du testament de votre oncle, est après vous le plus proche héritier de cette terre, au cas que vous vinssiez à mourir sans enfans, ou à changer de nom en vous mariant. Je me flatte, madame, que vous conviendrez du droit qu'il a de prendre des informations



informations à cet égard , & je vous prévien  
qu'il me l'a transféré par une procuration en  
bonne & due forme.

L'embarras & la confusion de Cecile furent  
alors inexprimables ; elle ne savoit ce qu'il  
convenoit de faire , s'il falloit avouer ou nier ;  
elle ne pouvoit imaginer par qui ou comment  
son secret avoit été divulgué , & elle n'avoit  
jamais pensé au parti qu'elle auroit à prendre  
dans une circonstance pareille à celle où elle  
se trouvoit.

M. Eggleston , madame , continua - t - il , a  
été informé par des gens dignes de foi que  
vous étiez actuellement mariée ; il souhai-  
teroit donc de savoir quelles sont vos inten-  
tions en continuant à vous faire appeller  
miss Beverley , comme si vous étiez encore  
fille. Cette conduite le laisse dans l'incerti-  
tude ; & comme cette affaire est pour lui  
de la plus grande importance , il se flatte  
qu'une personne d'honneur comme vous , ma-  
dame , en agira rondement & sans super-  
cherie.

Cette demande , monsieur , lui répondit  
Cecile en hésitant , est si extrêmement . . .  
si . . . si peu prévue . . .

La méthode , madame , à suivre en pareil  
cas , est de ne point s'éloigner du sujet : êtes-  
vous ou n'êtes - vous pas mariée ?

Cecile , déconcertée , ne lui fit point de  
réponse : défavouer son mariage dans un mo-

ment où on la sommoit formellement de déclarer ce qui en étoit, lui paroïssoit condamnable ; l'avouer dans la circonstance où elle se trouvoit, auroit pour elle les suites les plus fâcheuses.

Ceci, madame, n'est point un badinage : M. Eggleston a une grosse famille & très-peu de fortune, encore se trouve-t-elle fort en désordre ; on ne sauroit s'attendre qu'il veuille contribuer lui-même à se ruiner volontairement, & consente, sachant que vous êtes mariée, à vous laisser (quoique votre mari n'ait point pris votre nom) jouir des revenus de cette terre.

Cecile, ayant alors recouvré une partie de sa présence d'esprit, lui répondit : M. Eggleston ne doit point craindre qu'on cherche à lui en imposer ; ceux avec lesquels il a ou pourra avoir à traiter dans cette affaire, sont d'honnêtes gens, incapables de le tromper.

Je suis bien éloigné, madame, de les soupçonner d'un pareil dessein ; je suis simplement chargé par M. Eggleston, de vous prier de lui faire connoître le droit que vous prétendez avoir d'éluder les dispositions de feu votre oncle, & par-là préjudicier manifestement à ses intérêts.

Répondez-lui donc, monsieur, que d'ici à huit jours on lui donnera tous les éclaircissimens qu'il peut desirer ; & c'est dans ce moment la seule réponse que je puisse lui faire.

Fort bien, madame; il attendra jusqu'alors, j'en suis bien sûr; car il seroit fâché de vous causer la moindre peine. Il est vrai que, dès qu'il a su que votre époux avoit quitté le royaume sans avouer son mariage, il a cru qu'il étoit tems de prendre quelques informations à cet égard.

Cecile, qui reconnut par ce raisonnement que rien de ce qui la regardoit ne lui étoit caché, fut encore plus troublée, & repartit en tremblant: Puisque vous paroissez, monsieur, si bien informé de toute cette affaire, vous me feriez plaisir de m'apprendre comment vous êtes parvenu à vous en instruire.

Je l'ai apprise, madame, par M. Eggleston lui-même, qui la savoit depuis long-tems.

Depuis long-tems, monsieur? . . . Cela est impossible, puisqu'il n'y a pas quinze jours. . . pas même dix, ou tout au plus que. . . Elle s'arrêta, s'appercevant qu'elle faisoit un aveu qu'il étoit à propos de différer.

Cela, madame, reprit-il, sera peut-être sujet à contestation; car lorsque cette affaire s'arrangera, il sera essentiel de fixer précisément le tems & même l'heure, parce qu'un gros revenu annuel se subdivise, & que l'on calcule à combien il se monte par jour: & si votre mari persiste à conserver son nom, il faudra non-seulement que vous restituiez l'héritage de votre oncle depuis le tems que

vous avez renoncé au vôtre , mais encore-bonifier les rentes que vous avez perçues depuis le jour de votre mariage.

Il n'y a pas le moindre doute à cela répondit-elle , & l'on ne fera aucune difficulté.

Il vous plaira donc de vous rappeler , madame , que cette somme augmente d'heure en heure , & que cette augmentation commence à dater du mois de septembre dernier : ce qui a déjà fait six mois en mars. Et depuis lors il faut encore ajouter...

Juste ciel ! monsieur , s'écria Cecile , quel calcul faites-vous là ? Appelez-vous la semaine dernière le mois de septembre ?

Non , madame ; mais j'appelle le mois de septembre , celui dans lequel vous avez été mariée.

En ce cas , monsieur , vous vous trouverez bien loin de votre compte ; & M. Eggleston , s'il suppose avoir des arrérages aussi considérables à répéter , fera bien trompé dans son calcul.

M. Eggleston , madame , est parfaitement instruit de toute cette affaire , comme vous le reconnoîtrez vous-même si elle occasionne un procès. Il loua , d'abord que vous l'eûtes quitté , l'appartement que vous occupiez en septembre dernier dans Pall-mall. La maîtresse de la maison apprit à ses domestiques que la dernière personne qui y avoit logé

étoit une dame qui n'y étoit restée qu'un seul jour, & n'étoit venue à Londres, à ce qu'elle avoit su, que pour se marier : ces domestiques, informés que cette dame étoit miss Beverley, & n'ignorant pas que leur maître étoit conditionnellement son héritier, ne manquèrent pas de lui communiquer ce qu'on venoit de leur dire.

Vous verrez, monsieur, que tout cela n'aboutira à rien.

Cela, madame, ainsi que je vous l'ai déjà insinué, reste encore à prouver. Si l'on voit une jeune demoiselle, & on l'a vu, entrer à huit heures du matin dans une église avec un jeune monsieur & une amie, qu'on la revoie ensuite sortir suivie d'un ecclésiastique, & d'une autre personne qu'on suppose avoir rempli les fonctions de père, & qu'elle entre ensuite dans un carrosse avec le même jeune monsieur & la même amie, il me paroît que ce sont là des présomptions assez fortes.

Elles peuvent le paroître, monsieur, & les conclusions qu'on en tireroit se trouver fausses. Je vous assure sur mon honneur, que je ne fus point mariée alors.

Les assurances, madame, sont ici de peu d'importance ; les présomptions sont assez fortes pour entamer un procès, &...

Un procès ?

Nous nous sommes assurés, madame, d'un

grand nombre de témoins qui attesteront la vérité de ces faits. Les revenus de huit mois d'une terre comme celle-ci méritent bien qu'on se donne quelque mouvement pour les recouvrer.

Vous m'étonnez, monsieur. M. Eggleston ne vous a jamais chargé de me tenir un pareil langage.

M. Eggleston, madame, en a agi très-honnêtement; & quoiqu'informé depuis long-tems de cette affaire, il étoit persuadé que M. Delville avoit de fortes raisons pour taire quelque tems son mariage. Il s'attendoit tous les jours qu'une fois cessées, il ne différeroit plus à prendre votre nom. Il n'a fait aucune démarche; mais ayant appris qu'il étoit parti la semaine dernière & avoit quitté l'Angleterre, ses amis lui ont conseillé de faire usage de ses droits.

Qu'il ne craigne pas, monsieur, qu'on cherche à l'en priver; on lui rendra justice, même sans qu'il menace d'enquêtes juridiques, ou de procédures.

La vérité, madame, est que M. Eggleston se trouve dans le moment un peu court d'argent: ce qui l'engage à desirer que l'affaire s'arrange le plus tôt possible; à moins que vous ne consentiez en attendant, de lui avancer une certaine somme, jusqu'à ce qu'il vous convienne de payer en entier ce qui lui est dû, & de vous deslaiser de la succession.



Il ne lui est rien dû , monsieur , ou du moins si peu de chose , qu'il ne vait point la peine d'en parler. Je n'entrerai point en accommodement , n'ayant aucune proposition à lui faire. Quant à la terre , je la quitterai le plus tôt que je pourrai.

Vous ferez fort bien , madame ; car il est certain qu'il ne lui convient nullement d'attendre plus long - tems.

Et il se retira.

---

## C H A P I T R E IV.

### *Délibération.*

C E n'étoit plus le moment de moraliser , mais celui d'agir. Cecile s'étoit engagée à donner au bout de huit jours une réponse finale , & le rusé procureur avoit su tirer d'elle l'aveu de son mariage , qui lui donnoit le droit de l'exiger encore plus tôt.

Le procès dont on l'avoit menacée pour l'obliger à payer huit mois d'arrérages , ne l'épouvantoit nullement , parce qu'elle étoit sûre de prouver qu'il s'étoit célébré beaucoup plus tard qu'on ne prétendoit.

Il étoit aisé de s'appercevoir que cet agent ne lui avoit été envoyé que dans la vue de lui arracher cette confession , & de l'épouvanter



assez pour en tirer quelque argent : quant à cet aveu , en bonne conscience elle ne pouvoit guere l'é luder ; mais quant à l'argent , sa trop grande facilité à le prodiguer autrefois , l'avoit si souvent exposée à des inconvéniens , qu'il étoit maintenant assez difficile de la duper de nouveau sur cet article.

Il étoit pourtant incontestable qu'elle vivoit dans une terre qui ne lui appartenoit plus , & dont elle seroit obligée de rendre compte , puisque par le testament de son oncle , dès que son mari refusoit de prendre son nom , elle perdoit , à dater du jour de son mariage , tous ses droits à la succession , qui passoient à la famille Eggleston. Le plan de Delville & l'espoir du secret les avoient empêchés de s'occuper sérieusement de cet objet , & cette découverte inattendue la mettoit à la discrétion de ses parens.

La première idée qui lui vint , fut d'envoyer un exprès à Delville , pour lui demander ce qu'elle devoit faire ; mais elle craignoit son trop de vivacité , & elle étoit presque certaine qu'au même instant qu'il la faueroit dans l'embarras , rien ne pourroit l'empêcher de revenir , quels que fussent les risques qu'il courût. C'est pourquoi elle n'osa hasarder cette démarche , & préféra de souffrir patiemment tous les inconvéniens auxquels elle seroit en bute , plutôt que d'exposer Delville à de nouveaux périls , en ha-

tant son retour dans un tems où l'on ne doutoit plus de la mort prochaine de M. Monkton.

Mais , quoiqu'il fût facile de convenir de ce qu'il falloit éviter , il l'étoit beaucoup moins d'imaginer ce qu'il convenoit de faire. Mad. Charlton n'existoit plus , & elle n'avoit personne au monde à qui se confier.

Elle ne pouvoit continuer à vivre sur le même pied qu'elle avoit vécu jusqu'alors , sans contracter des dettes qui auroient dérangé Delville.

D'un autre côté , en quittant sa maison & en diminuant sa dépense , elle auroit nécessairement fourni matière à des soupçons qui n'auroient pas manqué d'avancer une découverte qu'elle desiroit si fort de retarder. Elle sentoit que si ses affaires & sa situation devenoient publiques à cette époque , elle se trouveroit dans une situation très - alarmante pour sa délicatesse. . . . Mariée secrètement , séparée de son mari à l'instant de leur union , d'un mari dont la main venoit de porter un coup mortel à celui qui avoit toujours fait profession d'être son plus sincere ami . . . . mariée à un homme dont le pere abhorroit ce mariage , & dont la mere alloit être la victime de la chaleur avec laquelle elle s'y étoit opposée , & qui lui - même ignoroit encore s'il pourroit jamais rentrer dans sa patrie !

A des circonstances aussi terribles, se joignoit le désagrément de redouter qu'on ne la mit hors de sa maison avant qu'elle eût le tems d'en trouver une autre pour s'y retirer.

Comment décider l'endroit où elle iroit, ce qu'elle feroit, ou le parti qu'elle prendroit? Après s'être long-tems tourmentée à chercher quelque expédient, ou à former des projets, elle fut enfin obligée de se contenter de rester tranquillement où elle se trouvoit, jusqu'à ce qu'elle eût de meilleures nouvelles de Delville ou de sa mere, ou qu'elle pût lui apprendre que M. Monckton étoit mieux. Voyant que les difficultés ne faisoient qu'augmenter, elle s'arma de courage pour les surmonter: elle se rappella la promesse qu'elle avoit faite à Delville de ne point se laisser abattre par le chagrin, & ce souvenir lui rendit toute sa fermeté.

Elle commença par examiner avec attention l'état de ses affaires, & retrancha toutes les dépenses qui lui parurent inutiles. Elle insinua à Henriette qu'elle craignoit quelles ne fussent bientôt obligées de se séparer. Cette pauvre fille fut si affligée de cette nouvelle, que Cecile en fut elle-même plus affectée que de tout le reste. Elle prévint aussi Mad. Harrel, qui en murmura plus ouvertement, & montra si clairement que son chagrin n'avoit pour objet que sa propre personne, que Cecile en fut peu touchée. Elle prévint ensuite Albani de sa

situation , & lui dit que pour le présent elle se trouvoit hors d'état d'exécuter les projets de bienfaisance & de charité qu'ils avoient formés ; & quoiqu'il la quittât sur-le-champ pour aller poursuivre ailleurs sa pénible tâche , l'admiration qu'il avoit conçue pour elle & le cas qu'il faisoit de son caractère firent qu'en se retirant , le seul sentiment qu'il éprouva fut celui du regret. Il lui promit de revenir dès que ses affaires seroient arrangées , ou que son esprit seroit dans une assiette plus tranquille.

Ces préparatifs , les informations qu'elle chercha à se procurer de la situation de M. Monckton , & les lettres qu'elle écrivit à Delville occupèrent tous ses momens , quoique ses pensées ne laissassent pas d'embrasser encore beaucoup d'autres objets. Les jours s'écouloient ; & M. Monckton continuoit à languir entre la vie & la mort. Les lettres de Delville , toujours datées d'Ostende , contenoient les plus tristes plaintes de la maladie de sa mere. Le tems où le procureur devoit venir chercher sa réponse approchoit.

L'idée d'une seconde visite de sa part lui paroissoit insupportable , & deux jours avant celui où elle l'attendoit , elle résolut de tâcher d'engager M. Eggleston à lui accorder un peu plus de tems.

Ce M. Eggleston étoit un personnage qu'elle ne connoissoit que de vue ; il n'étoit point parent de sa famille ; ses liaisons avec le doyen

ne venoient que du mariage que ce dernier avoit contracté avec une de ses cousines , dont il n'avoit point eu d'enfans ; & loin qu'il eût jamais eu pour lui la moindre considération , il n'en avoit fait mention dans son testament pour succéder à Cecile dans le cas où elle mourroit avant de s'être mariée , ou qu'elle changeroit de nom , que parce qu'il auroit souhaité que ni l'un ni l'autre n'arrivât , & que ces deux cas , quoique possibles , n'étoient cependant point vraisemblables.

Cet homme avoit une grosse famille ; ses fils étoient dissipateurs & prodigues ; elle ne prévoyoit que trop leur avidité & leur impatience à se mettre en possession de l'héritage de son oncle , & que supposé que le pere consentit à différer encore de quelques jours , ses enfans tâcheroient de s'opposer à ce délai. Cependant , comme le sacrifice auquel elle étoit résolue devoit nécessairement leur en assurer bientôt la propriété , elle voulut agir de bonne - foi avec eux , & avoua dans sa lettre son mariage , demandant seulement le secret , & encore un peu de patience , dont elle promettoit de les dédommager avant qu'il fût peu , & de leur donner toute la satisfaction qu'ils pouvoient justement desirer.

Elle envoya cette lettre par un homme à cheval , l'habitation de M. Eggleston étant éloignée de quinze milles de la sienne.

La réponse qu'elle reçut étoit du fils aîné ,

qui lui manda que son pere étoit très-malade ; qu'il avoit remis toutes les affaires entre les mains de M. Carn , son procureur , qui étoit un très - habile homme , & que celui - ci auroit soin que chacune des parties obtint la justice qui lui étoit due.

Si cette lettre , qu'elle ouvrit à l'instant qu'on la lui remit , fut pour elle un coup sensible , combien ne fut-il pas encore aggravé par les appréhensions que lui causa l'adresse , où elle étoit désignée sous le nom de Mad. Mortimer Delville !

Cette circonstance lui parut décisive ; elle fut convaincue que , puisqu'il lui écrivoit sous ce nom , il n'auroit aucun scrupule à la faire connoître aux autres sous cette même dénomination ; elle vit que ces gens - là avoient trop d'impatience de jouir , pour que ses représentations fussent capables d'en obtenir le moindre délai , & que leur empressement à divulguer leurs prétentions les empêcheroit de penser aux inconvéniens auxquels il l'exposoit. Elle vit que M. Eggleston se laissoit entièrement gouverner par son fils qui étoit un dissipateur , & qu'en remettant cette affaire entre les mains d'un procureur , il se flattoit par ce moyen de se mettre pour la suite à couvert du ressentiment de Delville , en affectant , si cela lui convenoit , de désapprouver la conduite de M. Carn , lequel s'excuseroit toujours , en di-



fant qu'il n'avoit eu en vue que l'avantage & les intérêts de son client.

Cecile pénétra aisément tout le mystère de cette manœuvre, & ne douta pas qu'il n'eût arrangé d'avance les excuses qu'il comptoit alléguer. Tout ce qui lui restoit donc à faire, étoit d'éviter qu'on ne la mît dehors par force, en quittant de bon gré une maison où elle étoit exposée à cet affront.

Elle ne savoit cependant encore où aller ; il ne lui restoit qu'une ressource, une seule tentative à faire, pour se procurer un asyle honorable. Il est vrai qu'elle étoit bien désagréable, puisqu'il falloit s'adresser pour cet effet à M. Delville ; & si elle n'eût écouté que son inclination, elle auroit préféré la plus humble chambrerie.

Sa retraite volontaire ou forcée ne pouvoit que donner plus d'authenticité aux bruits répandus par la famille Eggleston au sujet de son mariage : ainsi il y auroit eu de la folie à se flatter qu'il resteroit plus long-tems secret ; le ressentiment de M. Delville seroit plus vif en apprenant cette nouvelle par hasard, que s'il l'apprenoit d'elle-même. Il étoit fâcheux que Delville la lui eût laissé ignorer ; mais ne prévoyant pas qu'on en eût si-tôt connoissance, ils étoient mutuellement convenus de différer jusqu'à son retour à lui en faire part.

Elle oublia dans cette occasion le mécontentement que lui avoit causé les mauvais procé-



dés & les marques de mépris qu'elle avoit si souvent éprouvés de la part de M. Delville, à l'égard duquel elle se croyoit coupable en quelque sorte, puisqu'elle avoit épousé son fils sans son consentement. Elle redoutoit cependant sa sévérité & ses reproches, & auroit mieux aimé habiter la maison de la pauvre ouvreuse de bancs, qui subsistoit en partie de ses charités, que le plus bel appartement du château de Delville tant qu'il appartiendroit au maître actuel.

Dans sa situation présente, elle n'avoit pas la liberté de consulter son inclination : l'honneur de Delville exigeoit qu'elle évitât toute espece d'éclat, & elle savoit que rien ne lui feroit plus de plaisir que les attentions qu'elle auroit pour son pere ; c'est pourquoi elle lui écrivit la lettre suivante, qu'elle envoya par un exprès.

“ A l'honorable Compton Delville.

Le 29 avril 1780.

Monfieur

„ Je me garderois bien de vous prier, même par lettre, de vous occuper de moi, si je ne croyois dans cette occasion que ce que je dois à votre fils m'obligeât à m'exposer à votre déplaisir & à le supporter patiemment. Après cet aveu, les autres seroient superflus ; & dans l'incertitude où je suis que vous consentiez jamais à me reconnoître pour votre fille, je me bornerai à vous communiquer ce dont je me crois obligée de vous instruire.

„ L'intention de votre fils, monfieur, en

quittant le royaume , étoit à son retour de s'en remettre entièrement à votre décision , pour savoir s'il renonceroit à son nom ou à sa fortune ; la priere qu'il devoit vous faire à ce sujet , & ses supplications pour obtenir votre pardon , ont été prévenues par la découverte prématurée de notre secret : ce qui rend une prompte décision absolument inévitable.

„ Dans l'éloignement où je me trouve de lui, je ne saurois recevoir ses instructions assez tôt sur les mesures que je dois prendre. Pardonnez-moi donc, monsieur, si, connoissant la déférence qu'il a pour vos volontés, je me hasarde, dans la crise où se trouvent actuellement mes affaires, à vous supplier instamment de me donner vos ordres, relativement à la manière dont je dois me conduire. Je les suivrai dans cette occasion &, j'espère, dans toutes celles qui pourront se présenter par la suite.

„ Je me recommanderois à vos bontés, si je ne craignois d'exciter votre colère. Je me contenterai donc d'ajouter que le père de M. Mortimer Delville peut, en tous les tems, compter sur le plus profond respect de la part de celle qui, sans sa permission, n'ose signer de son nom l'assurance qu'elle a l'honneur de lui donner qu'elle demeure

Sa très-humble & très-obéissante servante. „

Elle fut un peu plus tranquille après avoir écrit cette lettre, qu'elle crut que

son devoir exigeoit d'elle. Sa premiere idée avoit été de lui représenter fortement combien il étoit dangereux que la nouvelle de ce contre-tems parvînt aux oreilles de son fils : mais elle connoissoit trop sa fierté, pour ne pas craindre qu'une insinuation de cette nature ne lui parût une insulte. Elle crut donc que la seule maniere de l'engager à faire quelque chose en sa faveur, étoit de s'en remettre absolument à sa volonté.

Rien n'étant cependant plus incertain que sa réception au château de Delville, & rien de plus décidé que la nécessité de quitter sa maison, puisq'ue le caractère de M. Delville ne permettoit pas de croire que l'intérêt l'emportât sur la vanité, elle ne différa donc plus à s'occuper des préparatifs de son déménagement, quoiqu'elle ignorât encore où elle iroit.

Sa premiere tâche, & la plus pénible, étoit d'instruire Henriette de sa situation ; elle l'envoya prier de venir lui parler ; & l'air dont cette derniere entra, lui prouva qu'elle ne seroit point surprise de ce qu'elle alloit lui dire.

Qu'a donc ma chere Henriette ? s'écria Cecile : quel sujet a déjà pu affecter ce cœur sensible, que je me trouve forcée d'affliger encore ?

Non, madame, lui répondit Henriette avec un peu de ressentiment, non, je ne

serai point affligée pour ce qui vous regarde : il seroit étrange que je le fusse , pensant comme je pense.

Je suis charmée , répondit tranquillement Cecile , que vous ne le foyez pas ; car je voudrois qu'il me fût possible de ne vous causer que de la joie & du plaisir.

Ah , madame ! s'écria Henriette en pleurant , pouvez-vous me tenir ce langage , tandis que vous vous embarrassez si peu de ce que je deviendrai , tandis que vous êtes prête à me renvoyer ? . . . Vous allez bientôt être trop heureuse , pour vous occuper encore de moi.

Si je ne suis heureuse qu'alors , dit Cecile , je ne saurois jamais l'être. Non , ma chere amie , jamais vous ne perdrez la part que vous avez dans mon amitié ; & il n'y a personne au monde , dont le séjour chez moi me fût plus agréable , sans les malheureuses circonstances qui rendent notre séparation inévitable.

Cependant , madame , vous avez permis que je fusse informée par des étrangers , de votre mariage & de votre départ prochain : il n'y avoit pas jusqu'au dernier des domestiques , qui ne le fût avant moi.

Je ne comprends pas , repartit Cecile , comment ou par qui ils ont pu en être instruits.

L'homme que vous aviez envoyé chez M.

Eggleston leur en a donné la première nouvelle; il a dit que tous les domestiques de cette maison ne parloient d'autre chose, & que leur maître devoit venir prendre possession de cette terre jeudi prochain.

Après cela, s'écria Cecile, pouvez-vous encore envier mon sort? Moi qui suis forcée de quitter ma maison, quoiqu'en la quittant je n'en aie point d'autre, & que celui en faveur duquel j'y renonce soit si éloigné, qu'il ne peut m'accorder la moindre protection, & qu'il ne lui est pas possible de venir me rejoindre!

Mais vous l'avez épousé, madame, s'écria-t-elle énergiquement.

J'en conviens, ma chère; mais il n'en est pas moins vrai que je suis séparée de lui.

Oh! s'écria Henriette, que les petits ont une façon de penser différente de celle des grands! Si j'étois son épouse comme vous l'êtes, je ne desirerois ni maison, ni beaux habits, ni richesses, ni rien au monde... Je m'embarrasserois peu du lieu où je vivrois; il n'en est aucun qui ne me parût un paradis. J'irois le joindre à pied, fût-il à mille lieues; & tandis qu'il daigneroit s'intéresser à moi, lui seul dans l'univers seroit l'objet de mes vœux.

Ah, Delville! pensa Cecile, si j'étois tentée de murmurer de ce que j'ai à supporter à cause de vous, je n'aurois qu'à me rappel-

ler l'héroïsme de cette courageuse fille, & il me feroit rougir.

Mad. Harrel vint alors les joindre, impatiente de favoir si les bruits qu'on répandoit dans la maison étoient vrais ou faux. Cecile leur fit part en peu de mots de l'état de ses affaires, leur témoignant en même tems combien elle étoit fâchée de leur séparation, qu'elle ne pouvoit éviter, & à laquelle il lui avoit été impossible de les préparer, ne s'étant point attendue aux circonstances qui la précipitoient.

Mad. Harrel écouta ce discours avec autant de curiosité que d'étonnement. Pour Henriette, elle ne cessa de pleurer tant qu'il dura. Elle perdoit sans retour l'objet d'une passion aussi vive que romanesque : séparée vraisemblablement pour toujours de la meilleure amie qu'elle eût au monde, & obligée de retourner chez sa mere, où elle étoit si désagréablement... elle n'avoit pas assez de force pour supporter des maux de cette espece : un cœur aussi peu expérimenté que le sien ne pouvoit en éprouver de plus cruels.

Après cette conversation, Cecile envoya chercher son receveur, & le chargea d'aller sans perte de tems chez ses fermiers, pour exiger de tous ceux qui lui devoient & se trouvoient en état de la satisfaire, les arrérages échus ; lui recommandant cependant de



ne point faire de peine à ceux qui lui paroïtroient hors d'état de s'acquitter.

Elle rassembla tous les comptes qui lui restoient encore à payer ; ce qui ne fut pas bien difficile , parce qu'elle avoit toujours eu soin de prendre fort peu de chose à crédit : mais l'argent qu'elle comptoit toucher fut beaucoup moins considérable qu'elle ne s'y étoit attendue ; les facilités qu'elle avoit précédemment accordées à ses débiteurs les avoient peu préparés à une demande aussi imprévue.

---

---

## C H A P I T R E V.

### *Résolution.*

CETTE affaire l'occupa pendant cette journée & toute la suivante ; dans la troisième , elle attendoit une réponse du château de Delville & la visite du procureur , qu'elle ne laissoit pas de redouter.

La réponse que voici arriva la première.

“ A miss Beverley. Premier mai 1780.

„ Mademoiselle ,

„ Comme mon fils ne m'a jamais instruit de la démarche extraordinaire dont votre lettre fait mention , j'ai trop de peine à croire



qu'il ait pu assez oublier ce qu'il doit à sa famille, pour ratifier une pareille alliance, en vous donnant le moindre conseil.

„ Je suis, &c. COMPTON DELVILLE.”  
Château de Delville.

Cecile auroit eu peu de raison de s'étonner de cette lettre, si elle avoit eu le tems d'y réfléchir avant l'arrivée du procureur.

Eh bien, madame, lui dit-il en entrant, M. Eggleston a attendu sans impatience tout le tems que vous avez voulu; il me charge à présent de vous demander s'il vous convient de lui remettre la terre.

Non, monsieur, cela ne me convient nullement dans ce moment; & si M. Eggleston consentoit à différer quelque tems, je lui serois très-obligée.

Il attendra assurément, madame, moyennant les dédommagemens convenables.

Qu'appellez-vous convenables, monsieur?

J'entends, madame, en lui avançant immédiatement, ainsi que je vous l'ai précédemment insinué, une certaine somme à compte de celle que vous ferez bientôt dans le cas de lui restituer légalement.

Si c'est là la condition qu'il met à sa complaisance, je quitterai la maison & ne lui demanderai plus rien.

Tout comme il vous plaira, madame; il sera charmé d'en prendre possession demain ou le jour suivant.

Vous aviez bien raison, monsieur, de faire l'éloge de sa patience. Je vais congédier mes domestiques, arranger mes comptes, & je la lui abandonnerai.

Ne prenez pas en mauvaise part, madame, si j'ose vous rappeler que celui de M. Eggleston est le premier qui doit être arrangé.

Si vous entendez parler des arrérages de cette dernière quinzaine, ou tout au plus de trois semaines, je crois que je ferai dans le cas de le prier d'attendre le retour de M. Delville, parce que je me trouve moi-même assez dénuée d'argent dans ce moment.

Cela est fort extraordinaire, madame, tout le monde sachant qu'outre la succession de votre oncle vous jouissez de votre patrimoine; & quant à manquer d'argent, M. Eggleston en a peut-être encore moins que vous.

Il me paroît extrêmement pressé, monsieur: ce qui est d'autant plus étrange, qu'il n'y a que bien peu de tems qu'il n'étoit guere dans le cas de se flatter d'avoir la moindre part à cet héritage.

Cela, madame, ne fait absolument rien à l'affaire: depuis l'instant que la propriété lui en est dévolue, il en a aussi besoin qu'un autre; il m'a néanmoins chargé de vous dire que si vous desiriez conserver un appartement dans cette maison, jusqu'au retour de M. Delville, vous en étiez fort la maîtresse.

Me voir étrangère, monsieur, dans cette

maison, lui repartit assez séchement Cecile, me paroîtroit sans doute trop singulier pour que je lui donne cet embarras.

M. Carn l'informa alors qu'elle pouvoit mettre son cachet sur tous les effets qu'elle comptoit réclamer par la suite, & prit congé.

Cecile, après qu'il se fut retiré, s'enferma dans sa chambre pour y réfléchir à son aise avant que de rien faire. Elle eut d'abord envie d'envoyer chercher quelqu'homme de loi; mais se rappelant sa situation singulière, l'absence de son mari, le refus que son pere faisoit de la reconnoître, la perte de sa fortune; & le peu de connoissance qu'elle avoit de ces matieres, elle crut qu'il valoit beaucoup mieux se tenir tranquille jusqu'à ce qu'elle reçût des nouvelles de Delville, que de s'engager dans un procès qu'elle étoit si peu en état de suivre.

Dans la cruelle perplexité où son esprit & ses affaires se trouvoient, son premier projet fut de se mettre une seconde fois en pension chez Mad. Bayley; elle y renonça cependant bientôt, ayant une répugnance invincible à rester dans le lieu de sa naissance, après avoir perdu sa fortune & s'être vue forcée de résigner sa maison.

Sa situation étoit singulièrement fâcheuse, puisque, par une révolution subite & imprévue, après avoir été long-tems l'objet de l'envie & de l'admiration, elle se trouvoit tout-à-coup

à-coup plongée dans la disgrâce, & menacée encore de plus grands malheurs, après avoir été caressée & louée de tout le monde: elle rougissoit de se montrer, & s'attendoit à être généralement blâmée: après avoir été citée comme une des femmes les plus heureuses & un exemple de vertus, un seul instant la présentoit au public comme bannie de sa propre maison, comme une épouse délaissée de son mari, comme une héritière dépouillée de toutes ses richesses.

Elle ne pouvoit se résoudre à déclarer son mariage & à prendre ouvertement le nom de Delville, au moment où elle se trouvoit dans une situation aussi humiliante; il ne lui restoit donc qu'une seule ressource pour s'y soustraire, qui étoit de sortir immédiatement du royaume.

Ce fut aussi le parti auquel elle se détermina. Toutes les objections qu'elle avoit autrefois formées contre une pareille démarche ne subsistoient plus, puisqu'il ne lui restoit ni terres ni affaires qui exigeassent sa présence, & qu'il lui étoit impossible de garder plus long-tems le secret, son mariage & ses tristes conséquences étant connus de tout le monde: elle résolut de courir sans perte de tems au seul asyle qui lui étoit ouvert, en se remettant sous la protection d'un mari, en faveur duquel elle avoit renoncé à toutes les autres. C'est pourquoi elle prit le parti de se

rendre secrètement , & fans perte de tems , à Londres , où elle pourroit plus facilement arranger son voyage : elle comptoit joindre Delville avant que les nouvelles de son désastre eussent pu lui parvenir , bien persuadée qu'il n'y avoit que sa présence seule qui pût l'empêcher de révenir en Angleterre lorsqu'il seroit informé de sa situation.

Son plan ainsi arrêté , elle commença courageusement & de sang-froid à l'exécuter , se consolant par l'idée que les biens & les commodités qu'elle quittoit lui seroient bientôt rendus ; & quoique peut-être un peu diminués , elle étoit sûre d'en jouir avec plus de satisfaction. Elle avertit son homme-d'affaire qu'elle partiroit le lendemain matin pour Londres , le chargea de payer sans retard tout ce qu'elle devoit , & de renvoyer ses domestiques ; résolue de n'avoir plus de compte avec personne , à l'exception de celui de M. Eggleston , qu'il avoit si fort embrouillé par des prétentions exagérées & mal fondées , qu'elle crut qu'il seroit plus sûr & plus prudent de laisser à Delville le soin de le régler.

Elle fit un paquet de ses lettres & de ses papiers , laissant à sa femme-de-chambre le soin d'arranger ses hardes.

Elle mit ensuite son cachet sur ses armoires , ses meubles , & mit presque tous ses domestiques à l'ouvrage pour dresser l'inventaire de ce qu'elle laissoit dans chaque appartement.

Elle conseilla à Mad. Harrel de faire avertir immédiatement M. Arnott, & de retourner chez lui. Elle avoit d'abord pensé à reconduire elle-même Henriette chez sa mere; mais elle forma alors un autre projet, dont elle se promettoit plus d'avantage par la fuite pour cette charmante & malheureuse amie.

Elle savoit assez que, quelque vif que fût son chagrin, la persuasion où elle étoit, depuis qu'elle savoit le mariage de Delville, qu'il ne lui restoit plus aucune espérance, ne manqueroit pas avec le tems de faire disparaître les songes qu'une imagination un peu exaltée avoit fait naître chez elle. La situation de M. Arnott étoit semblable à la sienne, & la connoissance qu'ils avoient l'un & l'autre de cette union produiroit vraisemblablement le même effet. C'est pourquoi, dès que Mad. Harrel commença à murmurer de la solitude à laquelle elle alloit de nouveau se trouver réduite, Cecile lui proposa la compagnie d'Henriette. Cette veuve, enchantée de cette ouverture, en profita avidement, & ne manqua pas de prier Henriette de ne point la quitter.

Celle-ci, à qui toutes les maisons paroissent préférables à la sienne, accepta volontiers cette offre, priant Cecile de faire part à sa mere de son changement d'habitation.

Cecile qui n'auroit pas craint, connoissant l'honneur & la probité de M. Arnott, de lui



confier sa propre sœur, fut très-contente de cet arrangement qui, s'il ne produisoit aucun bien, n'occasionneroit vraisemblablement aucun mal. Elle se flattoit que la passion, la douleur & la mélancolie qu'ils éprouvoient l'un & l'autre, & leur maniere de penser, les lieroient intimement; qu'ils finiroient par ne trouver de moyen plus efficace de se consoler, que celui de s'unir; & que ce mariage leur feroit, avec le tems, oublier totalement les peines qu'ils avoient éprouvées.

Il est vrai que l'air triste de M. Arnott, lorsqu'il vint chercher sa sœur, & la douleur excessive d'Henriette au moment où il fallut se séparer, ne permettoient guere de se flatter d'un pareil événement. M. Arnott paroissoit accablé du coup que Mad. Harrel lui avoit porté en l'instruisant de ce qui se passoit; & le cœur d'Henriette déchiré & partagé entre l'amitié & l'amour, avoit peine à soutenir une absence qu'elle regardoit comme éternelle de la part de Cecile, sachant surtout qu'elle alloit entreprendre un voyage qui devoit la réunir pour toujours à Delville.

Cecile, qui lisoit dans son ame & voyoit à regret ces cruels combats dont elle la plaignoit sincèrement, étoit elle-même fort touchée de cette inévitable séparation. Elle aimoit tendrement Henriette, la conformité de leurs affections la lui rendoit encore plus



chère. Rien n'excite plus la pitié que les maux qu'on a soi-même éprouvés.

Adieu, ma chère Henriette, s'écria-t-elle; soyez seulement aussi fortunée que vous êtes vertueuse, & puisse votre bonheur être aussi constant que mon amitié! alors vos amis n'auront plus aucun souhait à former en votre faveur.

Je regretterai toujours, s'écria Henriette en sanglotant, de ne pouvoir vivre éternellement avec vous, & j'aurois peine à me consoler de vous quitter, quand même ce seroit pour devenir reine du monde entier: jugez donc, actuellement que je ne suis rien, & que je ne tiens à personne, combien ma douleur doit être plus vive! Je crois inutile, madame, de faire des vœux pour que vous soyez heureuse; je suis fermement persuadée que le bonheur n'existe que pour vous, & que vous êtes la seule mortelle qui en jouissiez; je me contente de vous souhaiter de la santé & une longue vie, en faveur de ceux qui vivront avec vous . . . . car vous les gâterez . . . . comme vous m'avez gâtée . . . . & ils ne pourront être heureux qu'autant que vous serez toujours avec eux.

Cécile lui réitéra les assurances de son amitié, embrassa Mad. Harrel, dit les choses les plus honnêtes au pauvre M. Arnott qui étoit très-affligé, & ils partirent.

Ayant encore plusieurs petites affaires à ar-

ranger, se trouvant seule & sans appétit, elle ne voulut point souper; mais en traversant le vestibule pour se rendre à son appartement, elle fut très-étonnée de trouver tous ses domestiques rassemblés. Elle s'arrêta pour savoir leur intention, & tous s'avancèrent à la fois; la priant instamment & humblement de leur dire la raison pour laquelle elle les renvoyoit.

Je n'en ai pas d'autre, s'écria Cecile, que mon peu de fortune, qui m'empêche de vous garder.

Que cela, madame, s'écria l'un d'eux, ne vous oblige pas à me renvoyer; car je vous servirai volontiers sans gages.

Et moi aussi, répéta tout de suite un second; & moi aussi, & moi aussi, crièrent-ils tous à la fois: où trouverions-nous jamais une aussi bonne maîtresse? nous ne saurions être bien nulle part, après vous avoir servie. Gardez-moi du moins, madame, étoit le cri général.

Cecile, affectée & flattée en même tems de la peine qu'ils avoient à la quitter, paya ce témoignage de reconnoissance de leur part, par des remerciemens, tant de leurs services que de leur fidélité, & les assura que lorsqu'elle formeroit une nouvelle maison, tous ceux d'entr'eux qui ne seroient point encore placés, seroient préférés.

Après s'être dérobée avec assez de peine

à leurs sollicitations , elle envoya chercher son ancien laquais Ralph, qui lui étoit déjà attaché depuis long - tems , & l'avoit même servie quelques années avant la mort du doyen , pour lui dire qu'elle comptoit le garder. Il en fut ravi , promit de redoubler de zele , & de faire tout au monde pour mériter la continuation de ses bontés. Elle donna le même avis à sa femme-de-chambre , qui étoit aussi un ancien domestique ; & celle - ci en fut aussi satisfaite que Ralph l'avoit été.

Ces arrangemens & quelques autres l'occupèrent presque toute la nuit. Cependant, quoiqu'elle se fût couchée tard , & très-fatiguée , elle ne put dormir un instant , craignant d'avoir oublié quelque chose : elle négligea de se prévaloir du peu de tems qu'elle avoit destiné au repos , pour tâcher de se rappeler ce qui lui restoit encore à faire. Le seul objet qu'elle crut avoir oublié se trouva être l'ouvreuse de bancs , qu'elle avoit négligé de prévenir , ainsi que deux ou trois autres pauvres femmes auxquelles elle faisoit des pensions , qu'elles ne devoient plus , du moins pour un tems , compter sur de nouveaux secours de sa part.

Il est vrai que rien ne lui faisoit autant de peine que d'être obligée de leur donner cette mauvaise nouvelle : y manquer cependant , auroit été redoubler leur chagrin. Elle étoit touchée de la douleur que son départ alloit

leur causer , parce qu'elle sentoît que cette perte devenoit pour elles irréparable : la compassion que cette idée lui inspira , mit fin à toutes ses réflexions , & la décida , pour leur adoucir ce coup , à le leur dire elle-même , afin qu'elles en fussent moins accablées , par l'espoir qu'elle leur donneroit , qu'elle seroit peut-être en état de leur continuer un jour ses libéralités.

Elle avoit recommandé qu'une chaise de poste se trouvât le lendemain à sept heures du matin devant sa porte , & elle ne la fit pas attendre long-tems. Elle quitta sa maison , le cœur navré & avec beaucoup d'inquiétude , désolée de la nécessité où elle se trouvoit de faire un pareil sacrifice , sans savoir à quoi il aboutiroit , & tourmentée de mille inquiétudes relativement aux mesures qu'elle devoit prendre. Elle passa au travers de ses domestiques rangés en haie & pleurant la perte d'une pareille maîtresse : elle leur dit à tous quelque chose d'honnête , & autant qu'il lui fut possible , d'un air riant ; mais ils ne s'apperçurent que trop , au ton dont elle leur parla , qu'ils n'étoient pas les seuls que ce départ affligéât.

Elle ordonna au postillon de la conduire chez l'ouvreuse de bancs , & de là chez ses autres pensionnaires. Elle se repentit cependant bientôt de s'être imposé cette tâche : l'affliction de ces pauvres gens fut très-bruyante ,

& lui perça l'ame ; tous dirent qu'ils ne vivoient pas long-tems , qu'ils étoient ruinés , & qu'ils n'auroient bientôt plus de pain à manger , qu'ils imploreroient vainement des secours , après que leur généreuse , leur seule protectrice seroit éloignée.

Cecile fit tout ce qu'elle put pour les consoler & leur inspirer du courage , en les assurant que dès que ses affaires seroient arrangées , elle ne les oublieroit point ; qu'elle viendroit elle-même les voir , & contribueroit de tout son pouvoir à leur soulagement : mais ils étoient inconsolables ; ils l'entouroient , ils la conjuroient de ne pas abandonner des malheureux qui ne subsistoient que de ses charités.

La nouvelle de son départ s'étant répandue dans les environs , causa la plus vive consternation à tous les pauvres du voisinage , sur-tout aux plus indigens de ses tenanciers , & le chemin fut bientôt bordé de femmes & d'enfans pleurans & désolés. Ils suivirent sa voiture , en la suppliant de revenir habiter au milieu d'eux : leurs lamentations étoient accompagnées de bénédictions & de vœux pour son bonheur , & ils déploroient amèrement la perte qu'ils faisoient.

Cecile fut extrêmement affectée de ce spectacle. Ce fut alors qu'elle s'aperçut pour la première fois de l'erreur à laquelle elle s'étoit imprudemment livrée , en n'épargnant point

sur ses revenus , comme il lui auroit été si aisé de le faire , pour pourvoir aux cas imprévus.

Lorsqu'elle se fut enfin dérobée à ces témoignages de reconnoissance , elle ordonna à son laquais de la devancer , & de s'arrêter au Bosquet , afin d'être exactement informée de l'état actuel de M. Monckton , & que cet article , qui l'intéressoit le plus , fût aussi le dernier qu'elle réglât dans la province de Suffolk. Il obéit , & à son retour elle apprit avec autant de surprise que de plaisir , qu'il étoit survenu une crise si favorable , qu'on espéroit sa guérison.

Une nouvelle aussi agréable lui fit presque oublier tout le reste , mais n'apporta aucun changement à la résolution qu'elle avoit prise de quitter le royaume , ne sachant quelle partie de l'Angleterre habiter , & ne voulant point obliger Delville à abandonner sa mere malade , en lui faisant part de la situation fâcheuse dans laquelle elle se trouvoit elle-même. Cette nouvelle inattendue ranima si bien ses esprits , qu'elle se sentit un redoublement de force & de courage , capable de lui faire supporter les travaux & les fatigues dont elle étoit menacée.

Elle avoit effectivement besoin de courage pour exécuter le projet qu'elle avoit formé ; peu accoutumée à voyager , n'étant jamais sortie de son pays , elle ignoroit les préparatifs nécessaires & les précautions à prendre pour



faire avec sûreté & commodément le trajet qu'elle alloit entreprendre.

Persuadée que bien des choses absolument nécessaires pour son entreprise lui manquoient, elle ne cessoit de penser comment elle se les procureroit. Lorsqu'aux inconvéniens ordinaires dans les voyages, elle joignoit ceux que sa jeunesse & son sexe pourroient encore ajouter, elle étoit prête à renoncer à ce projet, & à rester secrètement à Londres jusqu'à ce qu'il arrivât quelque changement dans ses affaires.

Les différens partis qui se présentoient à son imagination étoient tous sujets à des obstacles; elle n'avoit cependant aucun ami à consulter, & elle ne trouvoit aucun expédient pour les surmonter. Sa femme-de-chambre étoit son unique compagne; & Ralph, qui avoit passé presque toute sa vie dans la province de Suffolk, étoit son seul guide & son seul défenseur. La première démarche qu'elle croyoit devoir faire, étoit de s'assurer sans perte de tems, d'un domestique François, qui fût dans l'usage de voyager & connût bien son pays: mais elle ne savoit à qui s'adresser pour s'en procurer un pareil; & prendre un inconnu sans de bonnes attestations de fidélité, seroit s'exposer à des périls de toute espèce. Cependant, en réfléchissant à la lenteur avec laquelle Delville voyageoit, sa dernière lettre étant encore datée d'Ostende, elle se croyoit pres-



que assurée de pouvoir l'atteindre dès le premier ou le second jour après qu'elle seroit débarquée en France.

Le desir qu'elle avoit d'exécuter ce projet, le lui rendoit tous les jours plus agréable. Il paroissoit devoir la conduire au seul port où elle pût être en sûreté, au seul asyle convenable, puisque, supposé même que Delville se trouvât actuellement en Angleterre, il n'auroit pour le moment aucune maison à lui offrir. Rien ne lui paroissoit donc plus décent que de résider à Nice auprès de Mad. Delville, jusqu'à ce que la volonté du pere fût connue, & que le fils fût venu en Angleterre prendre des mesures pour qu'elle y revint, ou pour continuer à séjourner dans l'étranger.

Avec quel regret ne se rappelloit-elle pas le tems où, dans une extrémité pareille à celle où elle se trouvoit, elle se seroit adressée à M. Monckton pour lui demander ses avis, qu'elle auroit reçus comme des oracles! La perte d'un Mentor auquel elle s'étoit si long-tems & si aveuglément confiée, se faisoit tous les jours mieux sentir; & quoiqu'elle se trouvât fort heureuse d'avoir échappé aux pièges qu'il lui avoit tendus, elle étoit mortifiée cependant de ne connoître aucun homme d'honneur & de probité, qui, avec autant de talens que lui, fit assez de cas d'elle pour le remplacer, & en qui elle pût  
avoir

avoir la confiance qu'il avoit su lui inspirer.

Placée comme elle l'étoit à présent , elle ne voyoit que M. Belfield à qui elle pût demander des conseils. Mais s'adresser à lui avoit aussi ses inconvéniens ; les calomnies de M. Delville à son sujet lui faisoient redouter de le voir. Il étoit cependant homme d'honneur & homme du monde ; de plus , l'ami de Mortimer , qui l'estimoit. Sa conduite envers elle-même ne s'étoit jamais démentie ; le respect qu'il lui avoit témoigné lui avoit prouvé qu'elle pouvoit en toute sûreté s'adresser à lui : il avoit trop de bon sens pour que la grossièreté de sa mère influât sur sa conduite. Il est vrai que la dernière fois qu'elle avoit quitté sa maison , elle s'étoit bien promis de n'y jamais rentrer ; mais les résolutions précipitées sont rarement de durée , parce qu'elles sont souvent peu réfléchies : elle avoit promis à Henriette d'informer sa mère du lieu où elle étoit , & de la faire consentir à permettre qu'elle ne revînt pas si-tôt chez elle. Elle conclut donc qu'elle ne pouvoit se dispenser d'aller à la rue de Portland le plus tôt possible ; elle résolut même d'y demander ouvertement à parler à M. Belfield , & que si on la tourmentoit encore par d'impertinentes insinuations , d'y mettre fin par l'aveu qu'elle leur feroit de son mariage.


Elle donna ses ordres en conséquence à Ralph & au postillon.

Quant à son logement pour le tems qu'elle resteroit à Londres, comme elle commençoit à connoître beaucoup mieux qu'auparavant la valeur de l'argent, elle comptoit, en quittant la maison de Mad. Belfield, se rendre chez Mad. Hill, qui pourroit vraisemblablement lui en indiquer un convenable & à bon marché. Quoiqu'eile arrivât assez tard à Londres, elle alla directement chez la première, ne voulant pas perdre un moment, & afin que rien ne la détournât des préparatifs de son voyage.

Elle laissa sa femme-de-chambre dans la voiture, & envoya Ralph chez Mad. Hill pour qu'elle lui trouvât sur-le-champ le logement qui lui étoit nécessaire.

## C H A P I T R E VI.

### *Bavardage.*

 N fit entrer Cecile dans une salle, où Mad. Belfield s'entretenoit très-sérieusement avec M. Hobson & M. Simkins. M. Belfield, à sa grande satisfaction, s'y trouvoit aussi, & lisoit.

Bon dieu! s'écria Mad. Belfield, on a bien

raison de dire qu'il suffit de parler de quelqu'un pour qu'on le voie bientôt paroître. Encore ce matin , m'entretenant avec M. Hobson : Je m'étonne , lui disois - je , qu'une jeune demoiselle , avec une fortune pareille à celle de miss Beverley , puisse se séquestrer à la campagne. Ne vous en souvient-il pas , M. Hobson ?

Oui , madame , répondit celui - ci ; quant à moi , je pense que la jeune demoiselle a raison de suivre son goût & de faire ce qui lui plait le plus ; car c'est ce que j'appelle vivre agréablement : & si je devenois demain une jeune demoiselle , avec une aussi belle fortune , ce seroit précisément ce que je ferois moi-même ; car ce que je dis revient à ceci : en quoi consisteroit le plaisir d'avoir un peu d'argent & de se trouver plus à son aise que le reste du monde , si l'on ne pouvoit pas satisfaire son inclination ?

Mademoiselle , reprit M. Simkins , qui avoit à peine eu le tems de se redresser de la profonde révérence qu'il avoit faite à Cecile , oserois-je prendre la hardiesse de vous offrir cette chaise ?

Jé suis venue , madame , dit Cecile en saisissant la première occasion qu'elle trouva de parler , pour vous apprendre que votre fille , que j'ai laissée en parfaite santé , a un peu changé de situation , & qu'elle a désiré que je vinssé vous en prévenir.

Ah , ah ! mariée sans que vous en fussiez

rien , répondit le facétieux M. Hobson : excellent exemple pour vous , jeune demoiselle ; & si vous m'en croyez , vous ne serez pas long-tems sans le suivre : car une demoiselle , quel que soit son mérite , n'est , comme on dit , qu'un zéro en chiffre , jusqu'à ce qu'elle sache se procurer un mari.

Fi , M. Hobson , fi , lui repartit M. Simkins , de parler si peu respectueusement des dames en leur présence. Ce qui se dit en particulier est tout-à-fait différent ; mais s'exprimer de cette façon lorsqu'on est devant elles... être si impoli...

Monfieur , je me pique de politesse aussi bien que vous , reprit M. Hobson ; car ce que je dis est ceci : la grossièreté ne sauroit rendre personne agréable ; mais je ne vois pas , à cause de cela , pourquoi un homme ne diroit pas aussi franchement sa pensée à une dame qu'à un homme , pourvu que ce soit honnêtement.

M. Hobson , s'écria Mad. Belfield impatentée , vous feriez tout aussi bien de me laisser parler dans une affaire où il n'est question que de ma fille.

Je vous demande pardon , madame , dit-il , mon intention n'étoit point de vous interrompre : car empêcher une dame de parler seroit aussi ridicule que de vouloir qu'un marchand s'abstint de lire les affiches du jour ; en vérité , cela est moralement impossible.

Mais , mademoiselle , s'écria Mad. Belfield ,

cela ne sauroit être. J'ai peine à croire que vous l'avez déjà placée.

Plût à Dieu que cela fût, pensa Cecile en elle-même ! Elle expliqua ce qu'elle avoit voulu dire, & en parlant de Mad Harrel, évita de faire mention de M. Arnott, prévoyant bien que dès qu'elle sauroit que cet homme existoit & qu'il habitoit sous le même toit que sa fille, ce seroit pour elle une autorité suffisante pour ses espérances chimériques, dont elle ne manqueroit pas d'instruire ses amis & ses connoissances.

Cette circonstance une fois éclaircie, Cecile ajouta : Je n'aurois jamais consenti volontairement à me séparer si-tôt de Mlle. Belfield, si mes propres affaires ne m'obligeoient d'entreprendre à présent un voyage hors du royaume. Et ensuite, s'adressant à Belfield, elle lui demanda s'il ne pourroit pas lui procurer un bon & fidele domestique étranger, qu'elle engageeroit pour le tems qu'elle seroit absente.

Tandis que Belfield cherchoit à se rappeler un laquais tel que celui qu'elle lui demandoit, M. Hobson s'ecria vivement : Quant à voyager chez l'étranger, mademoiselle, certainement vous devez faire en cela ce qui vous convient ; car c'est là, ainsi que je vous l'ai déjà dit, l'ame de toutes choses. C'est cependant un parti que je ne saurois trop approuver ; car voici ma façon de penser : voilà une belle fortune, tirée comme on dit, des entrailles de la mere-patrie,



& cette belle fortune , à défaut d'héritier mâle , passe nécessairement à une femme , la loi n'ayant rien stipulé de contraire. Eh bien , cette femme , allant dans l'étranger , l'emporte avec elle tout naturellement , par la raison que c'est ce qu'elle possède au monde de plus solide. Qu'en arrive-t-il ? Eh bien , elle est dupée par un tas de filoux qui n'ont jamais vu l'Angleterre de leur vie , & qui , tant qu'il lui reste un sou , ne la perdent plus de vue. Mais le plus cruel de la chose est ceci : lorsque tout sera dissipé , la dame reviendra ; mais l'argent reviendra-t-il avec elle ? . . . Non , vous ne le reverrez jamais ; & voilà ce que j'appelle être mauvais patriote.

Je suis honteux , M. Hobson , de vous entendre parler ainsi , repartit M. Simkins en affectant de baisser la voix : vous voir réprimander de cette manière une demoiselle respectable , me paroît une conduite tout-à-fait déplacée : c'en est assez pour que la jeune demoiselle ait peur de s'expliquer devant vous.

Ecoutez , M. Simkins , répondit M. Hobson , la vérité est la vérité , qu'on la dise ou qu'on ne la dise pas ; & ce que je viens de vous dire , mademoiselle , je ne crains pas de l'affirmer , est aussi bien connu à une jeune demoiselle qui a autant de bon sens que vous , qu'il me l'est à moi-même.

Je pense , mademoiselle , dit Belfield , qui attendoit avec impatience qu'ils eussent fini de



parler, que je connois un homme tel que celui que vous desirez, & sur la fidélité duquel je crois que vous pourriez compter.

C'est plus, reprit M. Hobson, que je ne voudrois prendre sur moi de dire d'un Anglois : & où trouverez-vous un pareil François ?

Mais, en effet, ajouta M. Simkins, si j'osois prendre la liberté de dire mon sentiment, quoique mon intention ne soit point d'avancer rien de contraire à ce que M. Belfield vient de faire entendre, je serois assez porté à alléguer que, quant à la confiance qu'on pourroit avoir aux François, il est tout-à-fait douteux comment la chose tourneroit à la fin.

Je regarde comme une grande faveur, mademoiselle, dit Mad. Belfield, la complaisance que vous avez de me faire cette visite. Je craignois presque que vous ne m'en fissiez plus ; car la dernière fois que vous êtes venue ici, les choses ne se passèrent pas trop bien. Pour moi, je n'avois aucune connoissance de ce que ce vieux gentilhomme pouvoit être, & je ne le sus qu'après qu'il fut parti, que M. Hobson m'apprit que c'étoit M. Delville le pere : il est vrai, & j'eus d'autant moins de peine à le croire, que sa conduite extraordinaire me l'auroit assez fait présumer ; car il me parut très-singulier qu'il vînt chez moi & fit un si grand mystère de son

nom , afin de me questionner tout à son aise au sujet de mon fils.

En vérité , je pense , en supposant qu'il me soit permis de le dire , reprit M. Simkins , que cela étoit très - extraordinaire de la part de ce gentilhomme. S'il étoit si curieux de s'instruire de ce qui vous concernoit , ce qu'il auroit pu faire de mieux , excusez si je differe un peu de sentiment , auroit été , madame , qu'il vous eût dit : Je ne viens ici que pour vous prier de me faire la grace de m'instruire un peu des affaires de votre fils ; & en revanche , madame , je serai très - empressé à vous accorder tout ce que vous pourrez me demander en sa faveur.

Je suis sûre , répondit Mad. Belfield , que vous fussiez - vous mis à genoux devant lui pour l'en prier , il n'auroit jamais consenti à rien dire de pareil. Et n'a - t - il pas été prêt à se fâcher , parce que j'osois lui demander son nom ! Quel tort cela lui faisoit - il ? Je ne pouvois pas le deviner. Cependant , comme il étoit si curieux au sujet de mon fils , si j'avois su à tems qui il étoit , je ne me serois pas fait le moindre scrupule de lui demander s'il ne lui auroit pas été possible de parler un peu en sa faveur à quelques - uns de ces grands seigneurs qui peuvent lui rendre service. Mais ce qui l'a , je crois , mis si fort de mauvaise humeur , est le malheur que j'ai eu de lui dire , long - tems avant de savoir

ce qu'il étoit , que l'on m'avoit assuré qu'il n'étoit rien moins qu'humain & bienfaisant. Je m'apperçus bien alors que cela ne lui plaisoit guere.

S'il s'étoit conduit généreusement , ajouta M. Simkins , il auroit dû lui-même , de son propre mouvement , vous offrir ses services , & j'avoue qu'il me paroît étonnant qu'il ne l'ait pas fait ; car rien n'étoit plus simple que de vous dire : Madame , votre fils est un garçon de mérite , à qui il ne manque que de l'argent ; & je croirois , madame , qu'une pension , ou quelque autre chose de cette espece , lui viendroit fort à propos.

Jamais pareil bonheur ne m'arrivera , s'écria Mad. Belfield , je peux bien vous en assurer ; rien au contraire de tout ce que j'entreprends ne me réussit. Qui n'auroit pas cru qu'un fils comme le mien , je ne crains pas de le dire en sa présence , auroit dû depuis long-tems avoir fait fortune , vivant avec les grands seigneurs , & mangeant à leur table , comme s'il l'avoit été lui-même ? Et , malgré tout cela , vous voyez comme ils l'abandonnent ; ils ne pensent pas plus à lui que s'il étoit mort. Je ne fais pas comment ils osent se montrer ; si je pouvois seulement les voir , je ne craindrois pas de le leur dire à eux-mêmes.

Je ne prétends point , madame , reprit M. Simkins , trouver la moindre chose à blâmer

à ce que vous venez de nous faire entendre, car je ne voudrois pour rien au monde me montrer impoli ; mais s'il m'étoit permis de n'être pas tout-à-fait de votre sentiment, je serois forcé de dire, que je desirerois plutôt qu'on s'y prit d'une toute autre maniere ; & si j'étois de vous. . . .

M. Simkins, dit Belfield en l'interrompant, nous parlerons de cela une autre fois ; & se tournant du côté de Cecile, ennuyée & fatiguée de tous ces propos : Si je voyois demain le laquais que j'ai eu l'honneur de vous indiquer, pourrois - je lui dire de vous aller trouver ?

Je vous demande pardon, si je me mêle de la conversation, s'écria M. Simkins avant que Cecile eût eu le tems de répondre, & s'inclinant de nouveau jusqu'à terre ; je veux seulement dire que je n'avois aucune envie d'être impertinent : car quant à la remarque que je me propoisois de faire, elle n'étoit certainement pas de petite importance.

Il est bien heureux, mademoiselle, dit Mad. Belfield, que vous foyez justement venue ici un jour de fête ; car si mon fils ne s'étoit pas trouvé à la maison, j'en aurois, je crois, pleuré une semaine entiere. Vous auriez pu passer chez nous tous les jours de l'année, à l'exception du dimanche, que vous ne l'auriez pas plus rencon-

tré que s'il avoit logé à l'autre extrémité de la ville.

Quoique M. Belfield se trouve rarement chez lui, repartit Cecile, si le tems où il y vient est si bien réglé, il est moins difficile que vous ne prétendez de l'y rencontrer.

Vous savez, mademoiselle, répondit Mad. Belfield, qu'aujourd'hui est un jour de vacance; & voilà pourquoi il est avec nous.

Un jour de vacance!

Oui, mademoiselle; ne saviez-vous pas que mon fils est teneur de livres?

Cecile étonnée regarda Belfield, qui dit en rougissant, piqué de l'indiscrétion de sa mere: Quand miss Beverley ne l'auroit pas appris dans cette occasion, je ne crois pas que cela m'eût fait le moindre tort dans son esprit.

Rien assurément, monsieur, ne sauroit vous en faire, sur-tout en vous voyant suivre une vocation qui n'est pas assez agréable pour que vous l'ayez choisie par inclination, & que les motifs les plus sensés vous ont sans doute porté à embrasser.

Ce n'est point, mademoiselle, dit Belfield, de ma vocation que je rougis, mais bien de celui qui l'exerce . . . . c'est de moi. Vous m'avez vu, au commencement de l'hiver, engagé dans une autre carrière, dans un genre d'occupation dont j'étois follement enthousiasmé, & fermement persuadé que je le serois toujours; & à présent, au commencement de

J'étois . . . vous me retrouvez déjà attaché à un état tout - à - fait différent.

Je suis fâchée , répondit Cecile , mais nullement surprise , que vous vous soyez trompé dans les espérances trop flatteuses que vous aviez conçues du premier.

Trompé ! s'écria - t - il avec énergie. J'étois enforcé ; une ombre , une chimère m'avoient privé du sens commun ; mon esprit étoit dans une fermentation causée par les écarts de mon imagination. Quand une fois ce genre de vie a perdu pour moi le charme de la nouveauté , ce plaisir délicieux , quoique de courte durée , qu'on n'a pas plus tôt goûté qu'il disparoit , pas plus tôt éprouvé qu'il n'existe plus , qui ne se montre que pour s'envoler . . . la raison , la froide raison , l'a remplacé , & en me démontrant toute ma sottise , m'a ramené à des idées plus justes , à la triste vérité.

Je suis sûre , s'écria Mad. Belfield , que quelle que soit la chose à laquelle elle vous ait conduit , elle ne vous a ramené à rien de bon. Vous devez sentir , mademoiselle , combien il est dur pour une mere , de voir un fils qui pourroit faire tout ce qu'il vaudroit , pourvu qu'il s'y attachât sérieusement , se mettre d'abord à écrire & barbouiller du papier ; & quand il est ennuyé de ce métier , ne plus penser ensuite qu'à additionner des nombres.

Eh bien , madame , dit M. Hobson , voici ce que l'expérience que j'ai acquise du monde m'a



appris : Rien ne forme plus un jeune homme que les affaires ; fût-il élevé sur des échafes, c'est le véritable moyen de l'en faire descendre, par la raison qu'il s'apperçoit bien-tôt que tout ce clinquant ne procure jamais rien de solide. Que chacun coupe soi-même ses morceaux. Ce que je dis est ceci : ces messieurs qui font ce qu'on appelle ordinairement des beaux-esprits, s'embarrassent fort peu de l'essentiel, jusqu'au moment où un sergent leur met la main sur le collet ; & un jeune homme de bon sens, qui fait que trois fois cinq font quinze, l'emportera toujours sur eux à la longue. Quant à disputer contre des gens de cette espee, à quoi cela peut-il être utile ? On a beau leur parler, on ne réussit jamais à les persuader : tout ce qu'on peut en tirer est un verbiage composé de grands mots, qu'on ne sauroit comprendre qu'à l'aide d'un dictionnaire.

Je suis porté à croire, reprit M. Simkins, que monfieur a plus de goût pour le plaisir que pour les affaires ; & il est en cela fort excusable, parce qu'il est sûr que le premier est beaucoup plus agréable. Je ne saurois m'empêcher de dire, si l'on veut bien me le permettre, que je suis un peu de son sentiment, car les affaires donnent beaucoup plus de peines & de soucis.

Je me flatte, dit Cecile à Belfield, que votre situation actuelle est moins fâcheuse ?

Il n'en est aucune, mademoiselle, qui ne le soit moins que celle à laquelle j'ai renoncé :



écrire parce qu'on vous l'ordonne, composer par nécessité & pour vivre, subordonner son jugement, ce premier don de la nature, à l'intérêt, quand on est fatigué, qu'on n'a ni volonté, ni disposition d'écrire, se creuser la tête pour inventer des idées neuves, tourmenter sa mémoire pour se rappeler celles des autres, employer l'allégorie lorsque l'esprit est entièrement occupé de nos propres affaires, appliquer toutes ses facultés à des sujets étrangers, à des discussions auxquelles nous ne prenons aucun intérêt, ou à des événemens supposés. . . quels combats entre la raison & le sentiment!

Quant à ces affaires, reprit M. Hobson, j'avoue que je ne les connois guere, parce que je ne les ai jamais trop étudiées; si j'étois pourtant dans le cas d'en dire mon sentiment, voici à quoi il se réduiroit: La meilleure façon pour réussir dans le monde est d'avoir de l'argent; mais comment peut-on s'en procurer? Par le travail & le commerce; car ils font à l'argent ce que les bonnes paroles font aux jolies femmes, puisque ce n'est que par leurs discours qu'elles peuvent juger des hommes: & pour ce qui regarde la connoissance qu'ils ont du monde, comme elles n'en ont elles-mêmes aucune, elles ne sauroient en décider; de sorte qu'elles sont dupées par des filoux & des fripons: ce sont les loix qu'on doit en accuser, pour n'avoir pas pourvu à ce qu'elles n'eussent jamais la manutention de leur argent. Que

chacun donc soit chargé de soins conformes & proportionnés à ses talens ; & ce que je dis est ceci : Une dame en pareil cas est fort à plaindre ; car elle est obligée de prendre un mari d'après sa réputation & sur sa propre parole : ce qui revient à peu près à rien , puisqu'il n'y a personne qui veuille dire du mal de soi-même ; on auroit tout autant de raison de prétendre qu'un mauvais schelling crieroit à celui à qui on le présenteroit : ne me prenez pas. C'est à quoi revient ce que je dis , & voilà ma manière d'opiner.

Cecile ennuyée de ces fréquentes interruptions & pressée de s'en aller , dit à Belfield : Je vous serois très-obligée , monsieur , si vous vouliez m'envoyer demain matin le laquais en question. Je souhaitois pouvoir vous consulter sur la route que je dois prendre. Mon intention est de me rendre à Nice ; & comme je souhaiterois de rester le moins qu'il se pourra en chemin , vous ferez peut-être en état de m'indiquer la route la plus courte.

Allons , M. Hobson , & vous , M. Simkins , s'écria Mad. Belfield d'un air très-significatif & très-satisfait , si nous passions tous trois dans la chambre voisine ? Il n'est pas nécessaire que nous entendions tout ce que la jeune demoiselle pourroit avoir à dire.

Elle n'a rien à dire , madame , s'écria Cecile , que tout le monde ne puisse bien entendre :

mon intention est plutôt d'écouter que de parler, supposé que M. Belfield ait le tems de me donner ses avis.

J'en aurai toujours de reste, mademoiselle; je serai extrêmement flatté, commençoit à dire Belfield, lorsqu'il fut tout-à-coup interrompu par M. Hobson qui s'écria: Je vous demande pardon, monsieur, si je me mêle de votre conversation; je ne veux seulement que souhaiter le bon soir à la jeune demoiselle. Quant à m'ingérer des affaires des autres, ce n'est nullement ma coutume; car c'est une mauvaise méthode, par la raison. . . .

Nous écouterons vos raisons, monsieur, s'écria Belfield, dans quelqu'autre moment; à présent, nous voulons bien vous en croire sans que vous vous donniez la peine de nous les expliquer.

Que chacun déclare rondement ce qu'il pense, monsieur, repliqua M. Hobson; c'est-là ce que j'appelle argumenter en règle: mais quant à entendre parler une personne d'abord, & répondre ensuite, eh bien, c'est opérer je ne sais comment; il vaudroit autant s'adresser à un morceau de bois, & imaginer, parce qu'en frappant dessus il rend des sons, qu'il vous parle.

En vérité, M. Hobson, s'écria Mad. Belfield, je suis honteuse que vous soyez si dur de conception; ne voyez-vous pas que mon fils a quelque chose à dire à mademoiselle, qui

ne regarde ni vous ni moi , & qu'il ne convient pas que nous écoutions.

Je suis certain pour ma part , dit M. Simkins , que je ne demande pas mieux que de sortir de la chambre : je ne voudrois pas pour rien au monde que ma présence fit rougir la jeune demoiselle.

Je desirois simplement . . . , ajouta M. Hobson : & il fut interrompu par Mad. Belfield , qui , impatientée , le mit hors de la chambre par les épaules , & poussant ensuite M. Simkins , les suivit à son tour , & ferma la porte après elle , quoique Cecile très-piquée , les priât de rester , & les assurât plusieurs fois qu'elle n'avoit rien de secret à lui apprendre.

Belfield , qui pendant cette courte scène les avoit regardés d'un air de fureur , s'approcha alors de Cecile , & lui dit avec autant de politesse que de respect : Je suis confondu & désespéré , mademoiselle , que vous ayez été ennuyée d'une conversation si peu faite pour vous : cependant , si j'étois assez heureux pour pouvoir vous être de quelque utilité , j'espère que vous ne doutez pas de mon empressement à vous servir , & que vous ne craignez pas de m'honorer de votre confiance. Il y a trop de distance de vous à moi , pour qu'en vous servant , je manque jamais aux égards que je vous dois , ou que vous soyez obligée de me rappeler cette distance.

Cecile , qui ne vouloit point bleffer une

fenfibilité auffi généreufe , réfolut de lui communiquer fon mariage , pour prévenir de nouvelles méprifes. Je fuis fâchée , monfieur , répondit-elle , d'avoir occasionné ce dérangement ; je vois que Mad. Belfield n'eft point inftruite des raifons qui me décident à fortir de l'Angleterre : fi elle les avoit fues , elle fe feroit comportée différemment. . . .

Ici elle fut interrompue par un petit bruit qui fe fit entendre dans le corridor. Mad. Belfield difoit , quoique très-bas : Paix , monfieur , paix ; vous ne fauriez entrer dans ce moment : j'avoue que vous m'avez furprife à écouter à la porte ; mais pour vous dire la vérité , je ne favois pas trop ce qui pouvoit fe pafter. Je vous affure qu'il n'eft pas poffible que vous entriez dans ce moment ; car mon fils a des affaires à traiter avec une demoifelle. M. Hobfon , M. Simkins & moi , avons été obligés de les laiffer. Ils viennent prefque dans l'inftant de nous mettre dehors.

Quoique Cecile & Belfield fuflent l'un & l'autre également indignés de ce qu'ils venoient d'entendre , ils n'eurent cependant pas le tems d'exprimer leur mécontentement. Une voix forte & furieufe répondit à Mad. Belfield : Vous pouvez , madame , vous borner à écouter ici ; mais pardonnez fi je ne fuis pas auffi facile à fatisfaire. Et Delville entra brusquement.

Cecile , faifie d'étonnement , eut peine à

retenir ses cris : la présence de Belfield & de sa mere ne l'auroit point empêchée de voler dans les bras de Delville , si son regard sévere ne l'eût retenue ; mais dès que la porte avoit été ouverte , il s'étoit arrêté , & la regardoit de l'air le plus froid.

Je vous demande mille pardons , mademoiselle , s'écria Mad. Belfield ; mais ce n'est pas ma faute si l'on vous interrompt ; monsieur a voulu absolument entrer , & . . .

Monsieur ne nous interrompt point , madame , repartit Belfield. La visite de M. Delville ne sauroit que me faire honneur.

Je vous remercie , monsieur , dit Delville essayant de se remettre & d'avancer , quoiqu'il tremblât visiblement.

Ils garderent tous alors pendant quelque tems un profond silence. Cecile étonnée d'une apparition si subite , & encore plus de sa conduite , redoutoit d'ouvrir la bouche , imaginant qu'il ne jugeoit peut-être pas à propos de déclarer encore son mariage , & appréhendant que quelque nouveau malheur n'eût précipité son retour : Belfield , à la fois blessé de la singularité du procédé de Delville , & embarrassé à l'égard de Cecile ; sa mere , surprise de tout ce qu'elle voyoit , mais retenue par les regards de son fils.

Delville s'efforçant de paroître moins déconcerté , dit : Il me semble que ma présence



a tout mis ici en confusion . . . je vous prie, je supplie . . .

Point du tout, monsieur, répondit Belfield; & il offrit une chaise à Cecile.

— Non, monsieur, repliqua-t-elle d'une voix qu'on entendoit à peine; j'allois partir: & elle tira la sonnette.

Je crains, mademoiselle, de hâter votre départ, s'écria Delville qui continuoit à trembler d'émotion; vous êtes en affaire . . . je devrois vous demander excuse . . . je crains d'avoir été indiscret; mon arrivée a été un peu brusque.

Monsieur! . . . repartit-elle extrêmement consternée.

J'aurois été plus surpris, ajouta-t-il, de vous trouver ici si tard . . . lorsque je m'y attendois le moins . . . si je n'avois pas rencontré votre laquais dans la rue, qui m'a appris que j'aurois vraisemblablement cet honneur en venant ici.

Grand Dieu! . . . s'écria-t-elle machinalement, mais se contraignant autant qu'elle put. Elle fit la révérence à Mad. Belfield, à qui elle n'eut pas la force de parler; & évitant même de regarder Belfield, qui se tenoit respectueusement à quelque distance, elle se hâta de sortir. Mad. Belfield l'accompagna, & recommença de nouveau à s'étendre en excuses, qu'elle lui débitoit dans son langage vulgaire, sur ce qu'on l'avoit dérangée & interrompue:

Delville, après une petite pause, les suivit à son tour, & lui dit: Permettez, mademoiselle, que je vous donne la main.

Cecile alors, sans faire attention que Mad. Belfield continuoit encore à parler, ne put s'empêcher de dire: Juste ciel! qu'est-ce que tout ceci signifie?

Ce seroit plutôt à moi, répondit-il, à faire une pareille question; c'est certainement moi qui ai sujet d'être étonné. Il étoit si agité que, quoiqu'il en eût l'intention, il lui fut impossible de l'aider à monter dans sa chaise.

Pourquoi étonné? s'écria-t-elle; expliquez-vous, je vous en conjure.

Je ne tarderai pas à le faire, répondit-il. Postillon, partez.

Où faut-il aller, monsieur?

J'imagine, au lieu d'où vous venez.

Comment, monsieur? retourner à Rumford?

A Rumford! s'écria-t-il encore plus déconcerté. Vous êtes donc venue de la province de Suffolk à Londres, & en droiture chez M. Belfield?

Bon Dieu! s'écria Cecile; montez avec moi en voiture; que j'aie le tems de vous parler, & que nous puissions nous entendre.

Qui est-ce qui est avec vous?

Ma femme-de-chambre.

Votre femme-de-chambre!... Et elle vous attendoit patiemment à la porte?

Comment ? que prétendez-vous dire.

Ordonnez, madame, au postillon où vous voulez qu'il vous conduise.

Je n'en fais rien moi-même . . . par-tout où il vous plaira . . . Vous n'avez qu'à commander vous-même.

Moi, commander ! . . . Vous n'êtes pas venue ici pour recevoir mes ordres . . . Où vous étiez-vous proposé de loger ?

Je n'avois encore rien décidé à cet égard . . . Je comptois aller chez Mad. Hill . . . Je n'ai point de logement arrêté . . .

Point de logement arrêté ! répéta-t-il d'une voix tremblante, qui marquoit sa surprise & sa colere. Vous vous proposiez donc de rester chez M. Belfield. Je vous en ai peut-être chassée ?

Juste ciel ! s'écria Cecile étonnée & indignée à son tour, quoi ! vous pourriez avoir le moindre soupçon . . .

Aucun, repartit-il ; je n'en ai jamais eu, & n'en aurai jamais. Je veux savoir, je veux avoir des preuves convaincantes. Postillon, allez à la place de S. James ; vous arrêterez chez M. Delville. Je ne tarderai pas, madame, à vous y rejoindre.

Non, arrêtez, postillon, s'écria Cecile effrayée : laissez-moi descendre ; je prétends m'expliquer à l'instant.

Cela ne se peut : je vous suivrai dans un moment . . . Allez, postillon.

Non , non . . . je n'irai point . . . je n'ose pas vous quitter . . . Cruel Delville ! . . . que soupçonnez-vous ?

Cecile , s'écria-t-il en posant la main sur la portiere de la voiture , je vous ai toujours cru aussi pure qu'un ange ; je vous jure par ce qu'il y a de plus sacré , que je pense encore de même , malgré les apparences . . . & tout ce qu'on pourroit dire . . . Soyez tranquille , vous me reverrez bientôt : en attendant , prenez cette lettre que j'allois vous envoyer . . . Postillon , avancez , ou craignez ma colere.

Celui-ci ne se le fit pas redire , & ne fit plus attention aux défenses de Cecile , qui ne cessoit de lui crier de rester ; il ne voulut l'écouter que lorsqu'il eut gagné le bout de la rue : alors il s'arrêta. Elle ouvrit sa lettre , & en lut assez à la clarté des lanternes , pour voir que Delville l'avoit écrite dans le trajet de Douvres à Londres , pour lui apprendre que sa mere se trouvoit actuellement mieux ; que touchée de sa situation , voulant faire cesser son inquiétude , & cédant à son impatience , elle l'avoit pressé de se rendre secrètement en Angleterre , pour s'y procurer des nouvelles sûres de l'état de M. Monckton , communiquer son mariage à son pere , & prendre les arrangemens convenables pour le rendre public.

Cette lettre , quoiqu'écrite peu d'heures

avant qu'elle lui eût été remise, remplie d'assurances d'attachement & de reconnoissance, témoignoit combien la situation de Cecile l'inquiétoit, & lui prouva que sa conduite singuliere ne pouvoit être que l'effet d'un mouvement accidentel de jalousie, occasionné par la surprise de la trouver à Londres, précisément dans la maison où son pere l'avoit assuré qu'elle entretenoit des liaisons suspectes, & en tête-à-tête avec le jeune homme pour lequel il prétendoit qu'elle avoit du goût. Il ne savoit point encore qu'elle avoit été forcée de quitter sa maison dans la province de Suffolk; & ne connoissant point le motif qui l'avoit déterminée à ce voyage, il ne pouvoit l'attribuer qu'au desir de satisfaire une inclination aussi insurmontable que criminelle.

Cette idée, qui s'empara de l'esprit de Cecile, en excusant la conduite de Delville, la faisoit trembler pour lui... Il croit sans doute que je ne suis venue à Londres que pour voir M. Belfield. Ouvrant elle-même la portiere, elle saute hors de la chaise, retourne en courant dans la rue de Portland, & ne s'arrête que lorsqu'elle se trouve à la porte de Mad. Belfield.

Elle y frappa rudement. Mad. Belfield vint elle-même lui ouvrir : Où sont ces messieurs ? s'écria-t-elle en entrant.

Mon dieu ! mademoiselle , répondit Mad. Belfield, ils sont fortis.

Tous deux fortis ? . . . Quel chemin ont-ils pris ?

En vérité , mademoiselle , je ne le fais pas mieux que vous ; mais je crains bien qu'ils ne se quittent pas sans se quereller.

O ciel ! s'écria Cecile qui présageoit un nouveau duel. Dites-moi , indiquez-moi le chemin qu'ils ont pris.

Eh bien , mademoiselle , répondit Mad. Belfield , pour ne vous rien cacher , je vous prie seulement que mon fils n'en fasse rien ; les voyant si échauffés , j'ai prié M. Simkins de les suivre , & d'observer ce qui se passeroit.

Cecile lui fut bon gré de cette précaution , & résolut d'attendre le retour de M. Simkins. Elle auroit voulu faire dire au postillon de venir avec sa voiture ; mais Mad. Belfield n'avoit point de laquais , & sa servante préparoit le souper.

Lorsque M. Simkins parut , elle apprit , après que Mad. Belfield l'eut interrompu plusieurs fois , & que la lenteur , les circonlocutions qui lui étoient familières l'eurent long-tems retardé , qu'il avoit suivi ces deux messieurs jusqu'au café de \* \* \*.

Elle prit sans hésiter le parti d'aller les y joindre , craignant de charger de cette commission quelqu'un qui s'en acquitteroit mal ;



d'ailleurs elle ne favoit à qui la donner ; & le danger étoit trop pressant pour souffrir le moindre délai. Elle engagea donc M. Simkins de l'accompagner jusqu'à sa voiture ; mais apprenant que le café étoit d'un côté tout opposé à celui où elle se trouvoit , elle pria Mad. Belfield de permettre que sa cuisinière fût dire au postillon de se rendre chez Mad. Roberts dans Fetter - lane , & elle engagea M. Simkins à venir avec elle à pied jusqu'à ce qu'elle pût se procurer un fiacre.

Ils partirent ensemble. M. Simkins se trouvoit fort heureux : il étoit tout fier qu'elle voulût bien permettre qu'il lui donnât le bras , & lui offrit de l'accompagner , après même qu'elle eut trouvé une voiture. Cecile , qui n'avoit pas le choix , accepta avec empressement son assistance.

En arrivant à la porte du café ; elle ordonna au cocher de dire au garçon de venir lui parler.

Il vint , & elle se pressa de lui crier : Je vous prie , monsieur , n'y a-t-il pas ici deux messieurs ?

Il y en a plusieurs , madame.

Où , où . . . mais deux en affaire . . . en affaire particulière . . .

Deux messieurs , madame , sont venus ici il y a près d'une demi-heure & ont demandé une chambre à part.

Et où sont-ils actuellement ? . . . Sont-ils

en - haut ? . . . . en - bas ? . . . . Où font - ils enfin ? . . .

L'un d'eux n'a resté que dix minutes , & l'autre n'a pas tardé à le fuivre.

Affligée & trompée dans son attente, elle ne savoit plus quel parti prendre ; cependant, après y avoir un peu réfléchi, elle crut ne pouvoir mieux faire que de se conformer aux intentions de Delville, en se rendant à la place de Saint-James, qui étoit le seul endroit où il lui restât encore quelque espoir de le rencontrer : effrayée au reste de se trouver seule & si tard dans un fiacre, elle fut bien charmée que M. Simkins consentit à l'accompagner encore jusques là. Elle ignoroit si Delville lui-même étoit autorisé à l'envoyer chez son pere, ou si dans l'accès de sa jalousie il avoit oublié qu'il n'en avoit pas la permission. L'état où elle se trouvoit ne lui permettoit guere de s'occuper de pareilles réflexions. Une scene telle que celle qu'il avoit dernièrement eue avec M. Monckton, étoit tout ce qu'elle craignoit. Elle sentoit que la fierté de Belfield lui feroit peut-être refuser de donner à Delville l'explication qu'il demanderoit avec hauteur, & que les conséquences de ce refus ne pourroient qu'être funestes.

---

## C H A P I T R E VII.

*Poursuite.*

**A**U moment où le portier se présenta, Cecile s'empresſa de lui crier avant de deſcendre : M. Delville eſt-il au logis ?

Oui, madame ; mais je le crois occupé.

Oh ! cela ne fait rien , s'écria-t-elle ; ouvrez. Il faut abſolument que je lui parle tout-à-l'heure.

Si vous voulez vous donner la peine d'entrer dans la ſalle , j'avertirai ſon valet-de-chambre que vous y êtes ; mais il fera très-fâché qu'on le dérange ſans l'en avoir prévenu.

Ah , ciel ! s'écria-t-elle ; de quel M. Delville parlez-vous ?

De mon maître , madame.

Cecile qui étoit déjà deſcendue de carroſſe , y remonta tout de ſuite , & fut long-tems dans la plus grande perplexité , ſans ſavoir que répondre au portier qui lui demandoit ce qu'elle vouloit qu'il fit , ou au cocher qui attendoit qu'elle lui apprît en quel endroit elle vouloit qu'il la conduiſit. Voir M. Delville ſans ſon fils , & contre ſa déſenſe , lui paroifſoit peu prudent ; & cependant , où pouvoit-elle aller pour rencontrer Delville ? Comment la trouveroit-il ſi elle ſe rendoit

chez Mad. Hill? Et dans quelle autre maison pouvoit-elle se flatter d'être reçue à une heure si indue?

Après s'être un peu remise de son trouble, elle hasarda, quoique d'une voix mal assurée, de demander si le jeune M. Delville n'avoit point paru.

Oui, madame, répondit le portier, nous l'avions cru hors du royaume; mais il n'y a qu'un moment qu'il a passé ici, & qu'il a demandé si une dame n'y étoit point venue. Il n'a pas voulu rester, ni même voir mon maître, auquel nous n'avons pas osé apprendre son arrivée.

Cette information lui rendit la vie; & voyant qu'il l'avoit cherchée, elle ne redouta plus aucune violence de sa part. Elle commença à se flatter de le voir encore assez à tems pour lui expliquer les différens événemens qui étoient survenus pendant son absence, & qui avoient occasionné la situation étrange & suspecte dans laquelle il l'avoit trouvée chez Belfield. Elle fit donc un effort, & s'arma du courage nécessaire pour soutenir la vue du pere; concluant que le fils lui ayant enjoint de se rendre chez lui, il reviendrait sûrement l'y chercher.

Alors, quoique ce ne fût pas sans crainte, sans répugnance, elle fit prier M. Delville de lui accorder un moment d'audience.

La réponse qu'on lui rapporta fut, qu'il ne recevoit personne à une heure aussi indue.

La crainte de ses reproches cédant alors à celle de perdre Delville, qui lui étoit bien supérieure, elle cria très-férieusement à son valet-de-chambre: Conjurez-le de ma part, monsieur, je vous en prie, de ne pas me renvoyer; assurez-le que j'ai quelque chose à lui communiquer, qui mérite toute son attention.

Il obéit, & revenant bientôt, lui dit que son maître l'avoit chargé de l'informer que tous les momens qu'il resteroit encore à Londres étoient pris, & qu'il lui déclaroit qu'il ne pourroit absolument point la voir.

Retournez auprès de lui, s'écria la pauvre Cecile exténuée de fatigue; assurez-le que je ne suis point venue ici de mon propre mouvement, mais par l'ordre d'une personne qui lui est chère. Dites-lui que je demande seulement la permission d'attendre une heure chez lui, & que sans cela je ne saurois absolument où aller.

Ce ne fut pas sans émotion que ce domestique lui-même rapporta la réponse de son maître. Il lui faisoit dire que, tant que l'honorable M. Delville existeroit, il croyoit qu'il n'y avoit que lui seul au monde qui eût le droit de disposer de sa maison; qu'il alloit se mettre au lit & avoit défendu à ses domestiques, sous

peine d'être congédiés sur-le-champ , de se charger d'aucune commission pour lui.

Cecile alors , entièrement déstituée de ressource , s'abandonna , pendant quelques minutes , au plus affreux désespoir : lorsqu'elle eut un peu recouvré ses esprits , elle pensa qu'elle ne pouvoit mieux faire que de remonter en carrosse pour y attendre le retour de Delville.

Elle dit donc au cocher de la conduire à un des coins de la place , priant M. Simkins d'avoir encore un peu de patience , ce qu'il lui promit bien volontiers , & elle attendit dans cette situation près d'une demi - heure.

Elle imagina pour lors que Delville , en ne la trouvant pas chez son pere , auroit conclu de là qu'elle s'étoit refusée à ses ordres , ce qui l'auroit peut-être engagé à retourner chez Belfield , qu'il croiroit complice de son évasion. Ce fut pour elle un coup terrible , qui la fit résoudre , quoi qu'il pût en arriver , d'aller encore une fois à la rue de Portland pour s'y informer si Belfield lui-même seroit rentré. Cependant , pour empêcher qu'ils ne se cherchassent inutilement l'un l'autre pendant toute la nuit , elle s'arrêta encore à la maison de M. Delville , & chargea le portier , au cas que le jeune Delville reparût , de l'avertir qu'il auroit des nouvelles de la personne dont il étoit en peine , chez Mad. Roberts , dans Fetter-lane. Elle n'osoit l'adresser chez Belfield ; & elle se



proposoit, si elle n'en apprenoit rien chez ce dernier, d'y laisser le même avis & de s'en aller ensuite directement & sans retard chez Mad. Roberts.

Lorsqu'elle se trouva devant la maison de Belfield, n'osant entrer, elle envoya M. Simkins prier Mad. Belfield de vouloir bien venir à la portiere.

Votre fils, madame, s'écria-t-elle vivement, est-il rentré? & auroit-il quelqu'un avec lui?

Non, mademoiselle; depuis qu'il est parti avec ce monsieur, il n'a pas reparu; & je suis très-étonnée en pensant. . .

Ce monsieur, dit Cecile en l'interrompant, n'auroit-il point repassé?

Oui, mademoiselle, & c'est ce que j'allois vous dire. Il vient de partir dans l'instant, & il m'a chargée. . .

Dans l'instant? . . . Juste ciel! . . . Et quel chemin a-t-il pris?

Je crains bien qu'il n'eût quelque mauvais dessein; car il étoit très-échauffé, & à peine a-t-il écouté un seul mot de ce que je lui ai dit.

Je vous conjure d'avoir la bonté de me répondre sur-le-champ. . . Où, de quel côté est-il allé?

Mais il m'a demandé si je savois si mon fils étoit revenu du café de \* \* \*. Eh! lui ai-je répondu, il est sûr que je ne peux rien vous en dire; car sans M. Simkins, je n'aurois jamais

appris qu'il y eût été. J'espere qu'il y est encore; car s'il l'avoit quitté, la pauvre demoiselle Beverley se feroit donné bien de la peine pour rien, puisqu'elle s'est empressée d'aller l'y chercher, & m'a dit: Si je ne trouve pas votre fils au café de \* \* \*, je vous prie, quand il rentrera, de le prévenir que je lui ferai très-obligée d'y passer; & alors il y est allé aussi irrité qu'on puisse l'être.

Cecile écouta ce discours avec la plus amere douleur: elle voyoit que les soupçons de Delville ne pouvoient qu'augmenter, & que ce qu'elle l'avoit chargée de dire à Belfield de sa part, lui paroîtroit une nouvelle insulte. Elle ordonna pourtant au cocher de reprendre encore le chemin du café de \* \* \*, une explication prompte étant la seule ressource qui lui restât pour empêcher que cette malheureuse soirée ne se terminât par quelque horrible catastrophe.

Elle avoit toujours M. Simkins avec elle; & comme elle n'écouta pas un seul mot de ce qu'il disoit, elle en fut moins tourmentée qu'elle ne l'auroit été de sa conversation. Elle le pria de descendre & d'entrer dans le café, pour s'informer si Delville ou Belfield y étoient.

Il revint avec un des garçons, qui lui dit: L'un de ces deux messieurs, madame, est revenu il n'y a qu'un instant, & ne s'est arrêté que le tems qu'il lui a fallu pour écrire un bil-

let qu'il m'a laissé pour remettre au gentilhomme qui étoit avec lui la première fois. Il ne fait que de partir, & je ne crois pas qu'il ait encore pu gagner le coin de la rue.

Oh ! fouettez donc, s'écria Cecile, galopez après lui. . . Cocher ! avancez tout de suite.

Mes chevaux sont fatigués, dit cet homme ; ils ont couru toute la journée, & ne peuvent plus faire un pas, si je ne leur donne à boire.

Cecile trop impatiente de réaliser ses espérances pour se prêter à ce retard, ouvrit la portière elle-même, & sans rien dire de plus, sauta à terre dans l'intention de gagner le bout de la rue ; mais le cocher la saisissant par le bras, jura qu'il ne la lâcheroit qu'après avoir été payé.

Désespérée d'un obstacle qu'elle imagina pouvoir lui faire perdre Delville, peut-être pour toujours, elle mit la main dans sa poche pour en tirer sa bourse, qu'elle étoit prête à lui donner pour qu'il la laissât en liberté : mais M. Simkins, qui avoit commencé dispute avec le fiacre, la prit lui-même ; & déclarant qu'il ne permettroit pas que la demoiselle fût trompée, il entreprit de calculer exactement ce qui lui revenoit.

Oh ! payez-lui tout ce qu'il voudra, s'écria Cecile, & partons ; le délai d'un seul instant pourroit me devenir fatal.

M. Simkins, trop occupé à combattre les

raisons du cocher pour faire attention à sa détresse, continuoit sa fastidieuse harangue au sujet d'un schelling qu'il prétendoit qu'il lui demandoit de trop, s'en remettant au jugement de plusieurs passans qui s'étoient arrêtés pour écouter, tandis que son adversaire, qui n'étoit pas à jeun, retenoit Cecile, disant que c'étoit la dame qui avoit loué son carrosse, & qu'il vouloit être payé par elle.

Bon dieu ! s'écria Cecile . . . donnez-lui ma bourse . . . donnez-lui tout ce qu'il voudra . . .

Le cocher, encouragé par cette déclaration, crut devoir augmenter ses prétentions ; & M. Simkins prenant le numero du fiacre, protesta qu'il le citeroit le lendemain matin par-devant les commissaires. Un homme, qui sortit alors du café, offrit ses services à Cecile ; mais le cocher, qui continuoit toujours à tenir son bras, jura qu'il vouloit avoir ce qui lui étoit dû.

Laissez-moi aller, laissez-moi passer, s'écria-t-elle avec encore plus de vivacité & d'émotion ; si vous me retenez plus long-tems, vous verrez ce qui vous en arrivera . . . Laissez-moi, vous dis-je . . . que je puisse aller seulement jusqu'au bout de la rue . . . Ah, dieu ! juste ciel ! par pitié ne m'arrêtez pas plus long-tems.

M. Simkins la priant humblement de ne pas s'impatienter, commença l'apologie de sa con-

duite : mais l'ivresse du fiacre devenoit toujours plus évidente ; la populace s'attroupoit ; Cecile , à qui sa terreur & son agitation permettoient à peine de respirer , faisoit de vains efforts pour se libérer , & l'étranger protestant avec quelques complimens qu'il auroit soin d'elle , lui prenoit familièrement la main.

Ce moment fut si affreux pour la malheureuse Cecile , qu'elle en fut accablée : la crainte du péril de Delville , l'horreur de sa propre situation , l'impatience , la confusion , la chaleur & la fatigue l'accablèrent à la fois ; elle ne put y résister ; sa raison se troubla. Il n'y sera plus ! s'écria-t-elle ; il sera parti ! & il faudra que je le suive à Nicé ! . . .

L'étranger entendant ces exclamations , lâcha sa main ; mais M. Simkins , qui haranguoit la populace , ne les entendit pas ; & le cocher , trop ivre pour s'appercevoir de son délire , continuoît à la retenir.

Je veux partir pour la France , s'écria-t-elle encore ; pourquoi m'arrêtez-vous ? Il mourra s'il ne me voit pas : son désespoir lui coûtera la vie.

Le fiacre , toujours opiniâtre , commençoit même à devenir insolent , & M. Simkins étonné la prioit de ne point avoir peur. Elle n'étoit cependant guere en état de l'écouter : mais ayant trouvé moyen de se défaire de ses persécuteurs , elle oublia absolument sa situation , ses intentions , & même son existence ;  
elle

elle ne fut plus occupée que du danger de Delville, quoiqu'elle ne se souvint plus de ce qui l'occasionnoit. A l'instant qu'elle se trouva en liberté, elle joignit les mains avec beaucoup de chaleur, & s'écria : Je guérirai sa blessure, au péril même de ma vie. Et courant avec rapidité, on l'eut bientôt perdue de vue.

M. Simkins parut alors très-alarmé ; & après l'avoir appelée plusieurs fois en vain, il entra en négociation avec le cocher pour qu'il s'engageât à la conduire : mais la longueur qu'il mit à conclure son marché le rendit inutile ; & avant qu'il pût l'atteindre, il avoit absolument perdu sa trace. Il arrêtoit tous les passans pour leur en demander des nouvelles ; & quoiqu'ils lui donnassent quelques indices, ils lui furent inutiles. Après une poursuite vaine & mal dirigée, il rentra tranquillement chez lui, résolu d'apprendre le lendemain matin à Mad. Belfield ce qu'il s'étoit passé.

Cecile, qui s'étoit dérobée par la vitesse & la rapidité de sa marche aux poursuites & aux insultes, se trouvant au bout de la rue, appella Delville à haute voix. . . . Il n'y étoit pas. . . . Elle en enfila une seconde, & ne l'appercevant pas, elle continua sa course sans savoir où elle alloit, la fatigue, la chaleur & le désespoir augmentant à chaque instant son délire. Plusieurs personnes lui adressèrent la parole ; on la saisit même une ou deux



fois par ses habits ; mais elle se dégagea par la violence de ses mouvemens , sans entendre ce qu'on lui disoit , ni s'embarasser de ce qu'on pouvoit penser. Delville percé de la main de Belfield étoit la seule image qu'elle eût devant les yeux , & elle s'étoit si bien emparée de tous ses sens , que même en continuant d'avancer , elle croyoit la voir encore. A peine ses pieds touchoient la terre , à peine s'apercevoit-elle qu'elle marchât ; elle passoit d'un lieu à un autre , de rue en rue , sans aucun motif , ne cherchant qu'à avancer , prenant toujours de préférence le chemin le moins embarrassé , & retournant en - arriere dès qu'elle rencontroit quelque obstacle , jusqu'à ce qu'entièrement épuisée & n'en pouvant plus , elle entra brusquement dans une boutique qui étoit encore ouverte , où , respirant à peine , elle tomba sur le plancher , & resta quelque tems sans prononcer un seul mot.

Les gens de la maison imaginant d'abord que c'étoit une de ces femmes de mauvaise vie qui courent les rues , furent sur le point de la mettre durement à la porte ; mais reconnoissant bientôt leur erreur à ses manieres & à toute sa conduite , qui n'annonçoient que trop le désordre de son esprit , ils s'informerent de quelques gens oisifs & curieux qui l'avoient suivie , s'il se trouvoit quelqu'un d'eux qui la connût ou fût d'où elle venoit ? Ceux-ci ne purent donner aucun éclaircissement , & dirent

qu'ils croyoient qu'elle s'étoit échappée des Petites-Maisons. a)

Cecile se levant alors tout-à-coup, s'écria : Non, non... je ne suis point folle.... je vais à Nice... rejoindre mon mari.

Elle a tout-à-fait perdu la tête, dit le maître de la maison, qui étoit un prêteur sur gages; nous ferions bien de nous en débarrasser avant qu'elle devînt furieuse.

Il faut qu'elle se soit échappée de quelque maison de particulier où l'on garde des foux; du moins je le crois fermement, dit un homme qui l'avoit suivie dans la boutique; & si vous en prenez soin pendant quelque tems, il y a dix à parier contre un que vous seriez bien récompensé de vos peines.

C'est sûrement une personne comme il faut, dit la maîtresse, à en juger par son habillement.

Après quoi, sous prétexte de chercher à se procurer quelques informations, elle voulut la fouiller, pour voir si elle lui trouveroit quelque papier, ou quelque lettre qui lui fût adressée; mais sa bourse étoit restée entre les mains de M. Simkins, & sa frayeur, son désespoir, n'avoient pu la mettre à l'abri de la dextérité des filoux, qui avoient trouvé

---

a) En anglais, de *Bedlam*, qui est le nom de la maison des foux de Londres.

moyen, en se glissant dans la foule, de vuides ses poches de tout ce qui y restoit. Cette femme, voyant qu'elle ne trouvoit rien, hésita quelque tems avant de décider si elle devoit s'en charger ou la renvoyer; mais pressée par l'homme qui lui en avoit fait la proposition, & qui l'assura qu'on ne manqueroit pas d'en donner bientôt le signalement dans les papiers publics, elle résolut de la garder.

Cecile tenta de nouveau de s'échapper, appelant de toutes ses forces Delville à son secours; mais ses sens étoient si troublés, & elle avoit si complètement perdu la mémoire, qu'il ne fut possible de tirer d'elle, ni son nom, ni d'où elle venoit, ni où elle prétendoit aller.

On la fit monter dans une chambre, & l'on tâcha de l'engager à se mettre au lit; mais voyant qu'elle n'en vouloit rien faire, ils supposèrent qu'elle le refusoit parce qu'elle avoit coutume de coucher sur la paille: ils cessèrent de la tourmenter; & emportant la lumière, ils fermèrent la porte & allèrent se coucher.

Elle passa toute la nuit dans cette triste situation, seule & dans le délire. Dans le commencement, elle ne cessoit d'appeler Delville: tantôt elle le supplioit de venir à son secours; tantôt elle déplorait son sort & sa fin tragique. A la fin, ses forces étant tout-

à-fait épuisées par ses cris & par la fatigue, elle se coucha sur le plancher, & se tint quelque tems tranquille. Sa tête commença alors à se débarrasser un peu, à mesure que la fièvre causée par l'effroi & l'exercice violent diminuoit; & elle reprit l'usage de sa mémoire.

Cet intervalle de raison ne servit cependant qu'à augmenter sa terreur: elle se trouvoit renfermée dans une espece de prison, sans lumière sans savoir où elle étoit, & sans la moindre créature vivante auprès d'elle.

Cette même lueur de bon sens, qui lui permit de s'appercevoir de sa situation, lui rappella aussi celle dans laquelle elle avoit laissé Delville. . . Elle se le représentoit en proie aux fureurs de la jalousie, demandant une explication à Belfield, à ce Belfield encore plus délicat que lui sur le chapitre de l'honneur; exigeant qu'il éclaircît des doutes dont il seroit révolté, & qu'il prendroit pour une insulte.

Oh! tandis qu'il en est encore tems, s'écria-t-elle, que je vole & que je les joigne. . . Je pourrai les trouver avant le jour; il étoit trop tard hier au soir pour qu'ils pussent assouvir leur cruelle vengeance.

Elle se leva alors pour chercher la porte, qu'elle trouva effectivement; mais elle étoit fermée, & malgré tous ses efforts, elle ne put jamais parvenir à l'ouvrir.

On ne sauroit peindre son désespoir: elle appella les gens de la maison, les conjurant

de la mettre en liberté, offrant de les récompenser largement des services qu'ils lui rendroient, & les menaçant, s'ils s'obstinoient à la retenir, de les poursuivre en justice,

Personne cependant ne vient à son secours : les uns, malgré tout le bruit qu'elle fit, n'en dormirent pas moins profondément, & les autres, quoique réveillés par ses cris, les prirent pour l'effet du délire, & ne firent aucune attention à ce qu'elle disoit.

Sa tête étoit peu en état de supporter une aussi violente émotion : toutes ses facultés en furent affectées, & sa raison, qu'elle venoit de recouvrer depuis un moment, s'égara de nouveau. Après avoir long-tems demandé du secours avec toute l'énergie de la sensibilité & d'un jugement sain, elle continua bientôt des cris que l'excès de son désespoir lui arrachoit.

C'est ainsi que se passa toute cette affreuse nuit ; & le matin, lorsque la maîtresse de la maison vint pour la voir, elle la trouva dans le plus violent délire, & dans un si terrible état, qu'elle ne douta plus un instant de la nécessité qu'il y avoit d'empêcher qu'elle ne fortît.

Elle continua cependant à tenter de s'échapper, ne cessa de parler de Delville, dit qu'il seroit trop tard pour le sauver, assura la femme qu'elle ne vouloit que prévenir un meurtre, & répéta plusieurs fois ; O le plus chéri des hom-

mes ! attends seulement un instant , & je préviendrai ta perte.

Mad. Wyers ( c'étoit le nom de cette femme ) ne chercha plus à lui faire dire d'où elle venoit , ou ce qu'elle étoit ; elle écouta tranquillement ses exclamations , qu'elle regardoit comme des preuves de sa démence , & conclut que sa folie étoit incurable. La seule chose dont elle s'avisa , & qu'elle crut pouvoir lui faire quelque plaisir , fut de lui apporter beaucoup de paille , parce qu'elle avoit ouï dire que les foux en faisoient un très-grand usage : après l'avoir mise en tas à un des coins de la chambre , elle s'attendoit à la voir se jeter dessus avec empressement ; mais Cecile , quoique privée de raison , ne desiroit que de s'échapper : tranquille ou non , son but étoit toujours le même. Mad. Wyers s'en étant aperçue , eut soin de la garder exactement , & que la porte fût toujours bien fermée.

## C H A P I T R E V I I I .

### *Rencontre.*

**D**EUX jours entiers s'écoulerent de cette manière ; Mad. Wyers n'apprit point qu'on fit la moindre recherche ; elle ne trouva aucun avis dans les papiers publics. Cependant



Cecile empirait de moment en moment; elle ne vouloit ni boire ni manger, étoit continuellement dans le délire, s'écrioit vingt fois par minute, où est-il? quel chemin a-t-il pris? & imploroit cette femme, accompagnant ses prières des remontrances les plus pathétiques, pour l'engager à sauver Delville qui lui étoit, disoit-elle, plus cher que sa vie.

Quelquefois elle parloit de son mariage, du mécontentement de sa famille & de ses remords, prioit Mad. Wyers de ne pas la trahir, & promettoit de passer le reste de ses jours dans la douleur & la pénitence.

D'autres fois son imagination s'égaroit, & s'occupoit toute entière de M. Monckton. Elle lui reprochoit sa perfidie; elle plaignoit son sort, ne vouloit pas lui survivre un instant, & déclaroit dans son délire qu'elle prétendoit que ses cendres fussent confondues avec les siennes dans un même tombeau. Quoiqu'elle fût naturellement d'un caractère paisible & doux, & parlant ordinairement fort peu, elle n'avoit pas alors un seul moment de repos; & son délire, qui d'abord n'avoit été que par accès, devint enfin continuel.

Mad. Wyers devenant tous les jours plus inquiète, & craignant de n'être point payée de ses soins, demanda conseil à quelques-uns de ses amis sur ce qu'elle devoit faire; & ils lui conseillèrent d'insérer elle-même un avertissement dans la gazette du lendemain. Voici

celui qui fut envoyé à l'imprimeur du journal de tous les jours.

*Démence.*

“ UNE jeune dame qui a perdu la raison , grande , bien faite , le teint beau , les yeux bleus & les cheveux châtain clair , s'est réfugiée à l'enseigne des Trois - Balles , dans la rue de . . . . la nuit du mercredi deuxieme du courant , où on l'a gardée par charité. Elle étoit en habit de voyage. Ceux auxquels elle appartient font priés de la venir réclamer le plus tôt possible. On en a eu le plus grand soin. Elle a continuellement à la bouche le nom de Delville.

“ N. B. Elle n'avoit ni bourse ni argent sur elle. Mai 1780. ”

A peine ce papier étoit-il parti , que M. Wyers , le maître de la maison , entrant dans la chambre , dit : A présent nous allons en avoir deux de la même espece , car le vieux fou est là-bas. Ayant su par les voisins ce qui s'étoit passé , il demande à voir la jeune dame.

Vous ferez fort bien de le laisser monter , répondit sa femme ; il fréquente toutes sortes de gens , il se fourre par-tout , & il y a dix à parier contre un qu'il fera tant de recherches qu'il parviendra à découvrir ceux auxquels

elle appartient. M. Wyers descendit pour le faire monter.

Il ne se fit pas presser, & parut tout de suite. C'étoit Albani qui, dans ses courses, ayant appris qu'une inconnue dont la tête étoit dérangée se trouvoit chez ce prêteur sur gages, étoit accouru avec son empressement ordinaire, pour visiter cette malheureuse & lui rendre service, en s'informant de ce qu'on pourroit faire pour elle.

Il la trouva, lorsqu'il entra dans la chambre, assise sur le lit, les yeux fixés du côté de la fenêtre, par laquelle elle paroissoit se flatter de pouvoir s'échapper. Elle étoit dans le plus grand désordre, ses beaux cheveux épars; les plumes qui ornoient son chapeau étoient brisées & prêtes à tomber; quelques-unes lui couvroient le visage, d'autres pendoient sur ses épaules.

Pauvre femme ! s'écria Albani en s'approchant d'elle, depuis quand est-elle dans cet état ?

Elle tressaillit à l'ouïe de cette nouvelle voix, elle regarda autour d'elle; mais quelle ne fut pas la surprise d'Albani, après qu'il l'eut reconnue!... Il recula d'effroi... il avança... il avoit peine à en croire ses propres yeux... il la fixa attentivement... se tourna ensuite vers la maîtresse de la maison, & examinant tout ce qui l'entouroit, il leva les mains au ciel : O triste & lamentable spec-

tacle ! la vertueuse , la généreuse protectrice des indigens , celle qui les nourrissoit ! . . . .  
Juste ciel ! se peut-il que ce soit là Cecile ? Celle-ci se le rappelant imparfaitement , quoiqu'elle ne l'entendit pas , tomba à ses pieds , & s'écria en tremblant : Oh ! s'il est encore possible de le sauver , s'il respire encore . . . allez le joindre , courez après lui ! vous ne tarderez pas à l'atteindre ; il est dans la rue voisine ; je l'y ai laissé l'épée nue & tout couvert de sang !

Dieu puissant & miséricordieux , s'écria Albani , daigne regarder en pitié cette créature formée à ton image ! celle qui a soulagé les malheureux , qui a consolé les affligés ! celle dont les mains libérales ont changé les gémissemens en cris de joie , qui n'a jamais entendu la voix de la douleur sans en être attendrie ! . . . . Juste ciel ! seroit-ce bien elle ! . . . . se pourroit-il que ce fût Cecile !

Oh ! il n'est plus tems de parler , s'écria-t-elle , partez tout de suite , allez vite le trouver , où vous ne le reverrez plus ! La main de la mort s'est appesantie sur lui . . . il est aussi froid que le marbre ; il rend le dernier soupir ! . . . O toi , dont l'épée a tranché la vie , cher Delville , cher époux massacré , toi l'objet de tous mes vœux , tes gémissemens me percent l'ame ! Volez auprès de lui & pleurez sur son sort ! . . . Courez , & arrachez de sa blessure le poignard qui lui a percé le sein !

O lugubres & funestes accents de l'horreur & du désespoir ! s'écria le malheureux vieillard attendri, & dont les larmes couloient en abondance, que cette vue est affligeante, qu'elle est humiliante pour l'espece humaine ! Où est la force, la félicité ? . . . fragile comme nos vertus, foible & aussi peu durable que notre existence !

Ah ! s'écria-t-elle avec encore plus de véhémence, personne ne viendra-t-il donc à mon secours ! Je suis mariée, & l'on refuse de m'écouter ! ma main a été donnée sous de funestes auspices ! C'étoit une œuvre de ténèbres, elle a été scellée par le sang, & ratifiée par la mort.

Pauvre malheureuse ! s'écria-t-il, je partage toutes tes angoisses ; je me vois privé de tes secours & de tes vertus ! . . . mes plaies se rouvrent & saignent de nouveau, . . . ma raison se trouble, & je crains qu'elle ne m'abandonne encore.

Se levant ensuite tout-à-coup : Brave femme, ajouta-t-il, ayez bien soin d'elle . . . Je vais m'informer où je pourrois trouver ses amis ; mettez-la au lit, consolez-la, calmez-la . . . Je reviendrai bientôt, aussi-tôt qu'il me sera possible.

Il se hâta après cela de sortir.

O fortuné moment ! s'écria Cecile, il est allé à son secours ! O bonheur inattendu ! il fera sauvé du glaive destructeur !

Mad. Wyers obéit à l'instant aux ordres qu'elle venoit de recevoir. Cecile fut mise au lit, & l'on ne négligea rien pour donner autant que cela étoit possible, un air propre & rangé à la chambre qu'elle occupoit.

Il n'y avoit pas une heure que M. Albani les avoit quittées, lorsque Marie, la femme-de-chambre qui avoit accompagné Cecile à Londres, vint s'informer de sa maîtresse. Le vieillard courant toute la ville pour découvrir quelques-uns de ses amis, entroit dans toutes les maisons où il imaginoit qu'elle pourroit être connue. Instruit des obligations que Mad. Hill avoit à Cecile, il crut devoir commencer par elle. Marie, en conséquence des instructions que sa maîtresse avoit laissées chez Mad. Belfield, s'étoit déjà rendue chez Mad. Hill, & étoit encore dans la plus grande inquiétude, lorsqu'Albani lui apporta des nouvelles de Cecile.

Elle fut aussi étonnée qu'affligée de l'altération de sa raison, du dérangement de sa santé, & de la trouver dans un lit, dans un appartement si peu proportionnés à sa condition & si différens de ceux auxquels elle étoit accoutumée. Elle pleuroit amèrement en s'informant de son état; mais sa douleur fut extrême, lorsque, sans lui répondre ou sans avoir l'air de la reconnoître, Cecile levant tout-à-coup la tête, s'écria: Il faut qu'on me transporte immédiatement;



je veux aller à la place de Saint - James . . . Si je reste un instant de plus , la cloche mortuaire sonnera , & alors comment pourrai-je arriver à tems pour les funérailles ?

Marie , alarmée & interdite , se tourna du côté de la maîtresse de la maison , qui lui dit d'un grand sang-froid , qu'elle étoit actuellement dans son accès & qu'il ne falloit point faire attention à ce qui lui échappoit.

Effrayée de cette information , elle supplia Cecile de se tranquilliser & de rester dans son lit ; mais elle devint tout-à-coup si furieuse , qu'il fallut lui faire violence pour l'empêcher de se lever. Marie , qui ne s'étoit jamais opposée à ses volontés , se préparoit à lui obéir.

Ce fut en vain que Mad. Wyers voulut s'y opposer. Cecile étoit très - décidée , & Marie obéissoit , quoique ce ne fût pas sans beaucoup de peine qu'elle parvint à l'habiller. Cette opération finie , Cecile s'avança vers la porte. Marie tremblante & à regret lui aidoit à marcher , & Mad. Wyers les devança pour aller chercher des porteurs.

Lorsqu'il fut question de descendre l'escalier , Cecile sentit sa foiblesse : ses jambes plierent & la tête lui tourna ; elle l'appuya contre Marie , qui appella du secours , & la fit asseoir en attendant qu'il en vint. Il ne fut cependant pas possible de la détourner de sa résolution ; par une opiniâtreté oppo-

lée à son caractère , elle y persista constamment ; & Marie qui croyoit ne pouvoir se dispenser de lui obéir , se contentoit de pleurer sans oser la contredire.

M. & Mad. Wyers monterent l'un & l'autre pour aider à la soutenir ; le mari offrit de la porter , elle ne voulut pas y consentir ; lorsqu'elle fut parvenue au bas de l'escalier , sa tête devint encore plus foible ; elle l'appuya de nouveau contre Marie , & M. Wyers fut obligé de les soutenir toutes deux. Elle persistoit cependant à faire de nouveaux efforts pour avancer , quand Delville parut & s'élança dans la boutique.

Il venoit dans l'instant de rencontrer Albani qui , quoiqu'il ignorât son mariage , savoit qu'il la connoissoit , & lui avoit appris où il l'avoit laissée.

Il étoit prêt à demander si cette maison étoit bien celle qu'il cherchoit , lorsqu'il la vit foible , tremblante , appuyée & presque portée par sa femme-de-chambre. . . . Il recula d'horreur , chancela , la respiration lui manquoit ; . . . . mais voyant qu'ils continuoient à marcher , il avance en criant avec fureur : Arrêtez , arrêtez ! . . . que voulez-vous faire ? Monstres cruels , prétendez-vous assassiner ma femme ?

Les accents d'une voix qui lui étoit si bien connue n'eurent pas plus tôt frappé les oreilles de Cecile , que se la rappelant aussi-

tôt , elle poussa un cri perçant , & faisant un dernier effort pour le joindre , elle tomba.

Delville s'étoit précipité pour la recevoir dans ses bras & prévenir sa chute ; mais lorsqu'il vit de près son visage , son air & ses yeux égarés , son sang se glaça dans ses veines ; il la regarda quelque tems dans le silence du désespoir.

Elle paroissoit déjà ne plus se rappeler que c'étoit lui qui se trouvoit auprès d'elle ; épuisée par les efforts qu'elle avoit faits pour s'habiller & descendre , elle étoit immobile , oubliant qu'elle eût eu dessein d'aller plus loin , & ne pensant pas même à retourner sur ses pas.

Marie , qui étoit instruite du mariage de Cecile , pria Delville de lui prescrire ce qu'elle devoit faire.

Celui-ci passant alors subitement de l'effroi à la fureur & au désespoir , s'écria avec emportement : Sauvages inhumains & insensibles , que lui avez-vous fait ? Comment est-elle venue ici ? . . . qui l'y a amenée ? . . . qui l'y a conduite ? qui l'y a trainée ? . . . par quels infames traitemens l'a-t-on réduite à cet état ?

En vérité , monsieur , répondit Marie , je n'en fais absolument rien ,

Je vous assure , monsieur , dit Mad. Wyers , que cette dame . . .

Silence , lui cria-t-il en fureur : je ne veux

point entendre vos impostures ; taifez-vous & fortez . . .

Alors se jettant lui-même sur le plancher auprès d'elle : O ma Cecile ! s'écria-t-il , où as-tu été pendant tout ce tems ? Comment t'ai-je perdue ? quel affreux malheur t'est-il arrivé ? . . . Réponds-moi , mon ange ; leve ta charmante tête , & parle-moi . . . O que j'entende ta voix ! . . . dis-moi quelque chose ; les reproches les plus amers , comparés à ce silence , feront une faveur . . .

Cecile le regardant alors fixement , qui êtes-vous ? s'écria-t-elle.

Qui je suis ? lui répondit-il , confus & effrayé.

Vous me ferez plaisir de vous en aller , s'écria-t-elle d'un ton d'impudence ; car je ne vous connois point.

Delville ignorant son délire , & attribuant son empressement à le renvoyer , à un sentiment d'aversion , s'éloigna d'elle , & lui repartit tristement : Vous avez bien raison de me méconnoître , de me refuser mon pardon , de m'accabler de votre haine , de vos reproches , & de me condamner à d'éternelles douleurs ! Cette peine est encore trop légère , j'en mérite de beaucoup plus rudes. Je me suis conduit comme un monstre , & je m'abhorre moi-même.

Cecile se levant alors à moitié , & le ro-

gardant avec autant d'effroi que de colere , s'écria vivement : Si votre intention n'est pas de me déchirer & de m'arracher la vie , partez sans différer.

Moi , vous déchirer ! répéta Delville en frémissant , quelle horreur ! . . . Mais je le mérite ! . . . N'ayez pas l'air si troublé , & je m'arracherai d'auprès de vous. Permettez seulement que j'aide à vous transporter ailleurs ; je resterai à la distance que vous m'assignerez pour vous garder , & ne vous reverrai que lorsque vous me permettrez de vous approcher.

Comment , comment , s'écria Cecile d'un ton de colere & d'impatience , ne me direz-vous pas votre nom , & d'où vous venez ?

Ne me connoissez-vous pas , repliqua-t-il encore plus consterné , ou voulez-vous m'arracher la vie par une pareille question ?

Etes-vous chargé de quelque commission pour moi de la part de M. Monckton ?

De la part de M. Monckton ? . . . Non ; mais il vit , & se rétablira.

J'ai cru que vous étiez vous-même M. Monckton.

Trop cruelle Cecile , avez-vous donc tout-à-fait abandonné Delville ! . . . Le coupable , le malheureux Delville . . . est-il rejeté pour toujours ? L'avez-vous entièrement banni de votre cœur ? Lui refuseriez-vous même une place dans votre mémoire ?

Est-ce que votre nom feroit Delville ?

Oh ! que voulez-vous dire ? Est-ce moi ,  
ou mon nom , que vous défavouez ?

C'est un nom , s'écria-t-elle en s'asseyant ,  
qu'il me souvient d'avoir ouï prononcer ; il  
me fut autrefois bien cher , & je l'ai pro-  
noncé trois fois au milieu de la nuit quand  
j'ai eu froid & que j'étois dans les souffran-  
ces ; il me soutenoit lorsque j'ai été délaif-  
sée : je l'ai répété , & ce son m'a soulagé.

Juste ciel ! s'écria Delville , elle a perdu  
la raison. Qu'est-ce que la mort , comparée  
à un pareil supplice ?

Marie & Mad. W yers s'empresserent à lui  
rendre compte de sa maladie , & de l'aliéna-  
tion de son esprit , du desir qu'elle avoit eu  
de changer de place , & combien elles avoient  
tâché de l'en dissuader.

Delville ne leur fit aucune réponse ; à  
peine entendit-il ce qu'elles lui dirent : le  
plus affreux désespoir s'étoit emparé de lui ;  
il contemploit dans le plus profond silence  
l'objet de ses espérances & de son affection  
réduit à l'état de dégradation le plus triste ;  
son visage pâle & ses forces anéanties augmen-  
toient encore ses terreurs , en lui annonçant  
la perte prochaine & inévitable de toutes  
ses espérances.

Une épreuve si cruelle étoit au - dessus de  
son courage , sa raison même en fut altérée ,  
& les premières expressions de sa douleur fu-



rent des gémissemens inarticulés. Me ferois-tu déjà enlevée ? s'écria-t-il enfin : aurois-je déjà perdu ma Cecile ?

Elle étoit insensible à ce qui se passoit , & cependant dans une agitation continuelle , tournoit rapidement la tête de tous côtés ; ses yeux erroient à l'aventure , & ne paroiffoient se fixer sur rien.

Quelle horreur ! quelle horreur ! s'écria Delville , quel spectacle ! Et s'adressant aux gens de la maison , il leur demanda avec colere : Pourquoi est-elle ici sur le plancher ? ne pouviez-vous pas lui donner un lit ? qui a soin d'elle ? pourquoi ne lui a-t-on pas procuré des secours ? Ne me répondez pas.... Je ne veux point vous entendre ; volez sur-le-champ chercher un médecin... amenez-en deux... amenez-en trois.... amenez tous ceux que vous rencontrerez.

Alors détournant de nouveau ses regards pour ne point voir Cecile , dont il ne lui étoit plus possible de soutenir la vue , il consulta Marie sur le lieu où l'on pourroit la transférer. Comme la nuit étoit déjà fort avancée , & que rien n'étoit prêt ailleurs pour sa réception , ils convinrent bientôt que le seul parti à prendre étoit de la reporter dans la chambre qu'elle avoit déjà occupée.

Delville voulut essayer de lui rendre lui-

même ce service ; mais tremblant & foible , il n'eut pas la force de la soulever : ne pouvant cependant contempler plus long - tems une pareille scene , il les conjura de la porter doucement & avec toutes les précautions imaginables ; & la confiant à leurs soins , il courut lui-même chez un médecin.

Cecile résista autant que ses forces le lui permirent ; elle les supplioit de ne pas l'enlever vivante , & les assuroit qu'elle étoit prévenue que leur dessein étoit de la renfermer dans la tombe de M. Monckton.

Ils la mirent cependant au lit , où son délire augmenta de plus en plus , & devint continuel.

Delville arriva bientôt avec un médecin qu'il n'osa pas suivre dans sa chambre. Il l'attendit au pied de l'escalier , où à son retour il se pressa de l'arrêter. Eh bien , monsieur , n'y auroit - il plus d'espoir ? Seroit - il impossible qu'elle vécût ?

Elle est bien mal , monsieur , répondit - il ; mais je viens de donner des instructions qui peuvent être . . .

*Peut - être !* interrompit Delville en frémissant. Ah , ce mot me tue !

Elle est dans un violent délire ; mais comme elle a une très - grosse fièvre , cela n'est pas extraordinaire , & l'on doit en être moins surpris. Si les remèdes que j'ai ordonnés pro-

duisent leur effet , & que la fièvre diminue , tout le reste ira bien.

Après cela il s'en fut , laissant Delville aussi frappé d'étonnement par ses réponses alarmantes , que si en le consultant il n'eût pas soupçonné qu'elle courût le moindre danger.

Dès qu'il fut un peu remis de sa consternation , il sortit de nouveau pour aller chercher d'autres secours.

Il revint , & ramena avec lui deux nouveaux médecins.

Ils confirmèrent les ordres que le premier avoit déjà donnés , & refuserent absolument de s'expliquer sur la situation de la malade.

Delville , désespéré & hors de lui-même , les traita tous d'ignorans , & écrivit sur-le-champ au docteur Lyfter , pour le prier de venir immédiatement à Londres.

Quoiqu'il fût minuit , il alla lui-même chercher quelqu'un qui partit en diligence pour porter sa lettre : étant revenu , il courroit à la chambre de Cecile ; mais arrivé à la porte , il s'aperçut que le délire continuoit , & sa terreur l'emportant sur son empressement , il se hâta de descendre , & passa le reste de cette longue nuit dans la boutique.

---

## C H A P I T R E IX.

*Tribut.*

PENDANT ce tems , Cecile à qui l'on faisoit les remedes prescrits par les medecins , s'opposoit quelquefois de toutes ses forces à l'exécution de leurs ordonnances ; quelquefois aussi elle ne s'en appercevoit pas.

Le jour suivant se passa à peu près de même que celui qui l'avoit précédé , & le lendemain n'apporta point encore de changement sensible à son état. Elle avoit alors plus de gardes & de gens pour la servir qu'elle n'en avoit réellement besoin , toute la consolation de Delville étant de lui procurer continuellement de nouveaux secours. L'entrevue qu'il avoit eue avec elle lui avoit déchiré l'ame ; & n'ayant plus le courage d'entrer dans sa chambre , il passoit presque tout son tems sur l'escahier qui y conduisoit. Toutes les fois qu'elle étoit tranquille , il s'afféyoit à sa porte ; s'il pouvoit l'entendre respirer ou se mouvoir , une lueur d'espérance lui procuroit une satisfaction momentanée qui lui faisoit oublier toutes ses peines : mais dès qu'elle parloit , dès que cette voix chérie commençoit à articuler sans suite les expressions de son dé-

lire, il descendoit promptement, & fuyant la maison, il parcouroit les rues voisines jusqu'à ce qu'il eût repris assez de courage pour s'informer de ce qui se passoit, ou écouter encore lui-même à la porte.

Le lendemain matin, le docteur Lyfter arriva, & fit renaître ses espérances; il courut à sa rencontre, l'embrassa tendrement, lui communiqua son mariage avec Cecile, le supplia d'employer ses talens & toutes les ressources de son art pour la sauver, & prévenir le désespoir où sa mort ne manqueroit pas de le jeter lui-même.

Mon bon ami, s'écria ce digne médecin, pensez à ce que vous exigez de moi. Cette pauvre jeune dame n'a peut-être pas plus besoin de secours que vous-même; pensez-vous que des hommes aussi éclairés que ceux qui se trouvent actuellement auprès d'elle, qui par une pratique assidue dans une ville telle que Londres ont joint l'expérience au savoir, aient besoin qu'un petit médecin de province vienne leur enseigner ce qu'ils doivent faire?

J'ai plus de confiance en vous, s'écria Delville, que dans tout le reste de la faculté: venez donc, & ordonnez ce que vous jugerez convenable... Prenez quelque nouvelle voie....

Cela est impossible, mon cher monsieur. Si la douleur vous rend insensé, il ne faut pas

pas que la vanité m'aveugle. Je n'ai pu, après la maniere pressante dont vous m'avez écrit, me refuser à vos instances ; je vais à présent voir la jeune dame, en qualité d'ami. Je suis désolé, & je partage vos peines, M. Mortimer ; c'est une charmante femme, dont l'esprit est fort au-dessus de son âge, & qui n'a point les foibleffes de son sexe.

Ah, cessez ! s'écria l'impatient Delville ; je ne saurois vous entendre : allez la trouver, mon cher docteur ; & si vous avez besoin de consulter, envoyez, si vous voulez, chercher tous les médecins de la ville.

Le docteur demanda seulement que ceux qui l'avoient déjà vue fussent appelés ; après quoi il se rendit auprès de Cecile.

Delville n'osa l'accompagner : il connoissoit si bien sa franchise & sa sincérité, que quoiqu'il attendît son retour avec impatience, il ne l'entendit pas plus tôt au haut de l'escalier, que craignant d'entendre ce qu'il diroit, il prit précipitamment son chapeau & sortit de la maison.

Il parcourut les rues jusqu'à ce qu'enfin la terreur des mauvaises nouvelles lui devint moins pénible que l'incertitude. Il retourna pour lors, & trouva le docteur Lyfter dans une petite salle sur le derrière, que Mad. Wyers, persuadée qu'elle seroit bien récompensée de ses attentions, avoit arrangée à l'usage de Delville ; & mettant la main sur



l'épaule du docteur : Eh bien , mon cher ami , lui dit - il , vous rêvez ? J'espère . . .

Je voudrois pouvoir vous donner des espérances , interrompit ce dernier ; cependant , pour peu que vous foyez raisonnable , je peux vous suggérer un motif de consolation ; la crise paroît approcher ; elle guérira , ou avant demain matin . . .

N'achevez pas , monsieur ! s'écria Delville avec autant d'effroi que de fureur ; je ne veux point qu'elle perde la vie ; je ne vous ai pas fait venir pour me donner de si cruelles nouvelles.

Et il s'empressa encore de quitter la maison , laissant le docteur sincèrement affecté de son chagrin , mais trop compatissant & trop raisonnable pour être offensé de l'injustice de son procédé.

Au bout de quelques minutes cependant , par une suite de son désespoir plutôt que de sa philosophie , Delville plus tranquille revint faire au docteur des excuses de sa conduite , que celui - ci lui pardonna de bon cœur ; il consentit même à rester à Londres jusqu'à ce que le sort de la malade fût entièrement décidé.

Vers midi Cecile , du plus affreux délire & de l'agitation la plus vive , passa tout-à-coup à la plus grande insensibilité , au point qu'à peine paroïsoit - elle exister : si l'on n'avoit pas reconnu qu'elle respiroit encore , on

n'auroit pas douté qu'elle ne fût déjà morte.

Lorsque Delville en fut averti, il ne put plus rester sur l'escalier qui étoit son poste ordinaire; il passoit tout son tems à courir les rues, d'où il revenoit de tems en tems trouver le docteur pour lui demander si tout étoit fini.

Ce médecin doux & humain, aussi touché de la situation de Delville qu'alarmé du péril de Cecile, crut que la crise actuelle lui offroit au moins l'occasion de le reconcilier avec son pere. Pour cet effet, il se rendit à la place de S. James chez ce dernier, & sans rien déguiser, lui apprit le triste état où Cecile se trouvoit, & le désespoir de son fils.

M. Delville, quoiqu'il eût donné tout au monde pour rompre un mariage qu'il regardoit comme humiliant pour sa famille, & n'eût pas été fâché qu'on lui annonçât la mort de Cecile, fût cependant extrêmement déconcerté en apprenant un événement auquel il étoit convaincu qu'il avoit contribué, en refusant à Cecile l'asyle qu'elle avoit imploré: combattu entre son affection pour son fils & son ressentiment, il pria le docteur de lui donner ses avis sur la maniere dont il devoit s'y prendre pour l'arracher à ce terrible spectacle.

Le docteur qui savoit bien qu'il seroit impossible, dans l'excès de son désespoir, de faire entendre raison à Delville, proposa de

retourner ensemble & de le surprendre au moment où il s'y attendroit le moins. Quoique M. Delville redoutât de s'exposer au désespoir de son fils, & qu'il commençât à s'attendrir, il se prêta, mais à regret, à un expédient qui lui paroissoit au-dessous de lui; & lorsqu'il fut arrivé devant la boutique, on eut beaucoup de peine à le décider à y entrer. Mortimer étoit alors sorti & le docteur pour achever de vaincre la fierté du pere, trouva moyen, sous prétexte d'attendre le fils, de le conduire dans la chambre de la malade.

M. Delville qui ne savoit point encore où il alloit, n'eut pas plutôt apperçu un lit & les gens qui la soignoient, qu'il voulut se retirer; mais ayant jeté par hasard les yeux sur Cecile, il fut frappé de son visage pâle & à peine reconnoissable, & s'arrêta involontairement.

Regardez cette pauvre jeune personne, s'écria le docteur, & soyez encore étonné, si vous le pouvez, qu'une pareille vue fasse oublier tout autre objet à M. Mortimer.

Elle étoit parfaitement tranquille, quoique totalement privée de l'usage de ses sens; elle paroissoit ne rien distinguer; elle ne parloit ni ne remuoit.

M. Delville la fixa avec le plus grand effroi: l'asyle qu'il lui avoit si barbaquement refusé la nuit où elle perdit l'usage de sa rai-

son, revint à sa mémoire ; il auroit désiré dans ce moment le lui avoir offert lui-même, pour se délivrer des remords que lui causoit l'idée d'être la cause de cette scène funeste & terrible. Sa fierté, son ostentation, son ancienne noblesse, son-nom même n'étoient plus pour lui d'un si grand prix : il les auroit tous sacrifiés de bon cœur, pour obtenir le titre de protecteur de cette infortunée, dont il se reprochoit d'être le bourreau.

Et cependant ; dès qu'il commença un peu à revenir de la surprise pénible que lui avoit causé cette vue déplorable, il fut piqué de ce que, sans l'en avertir, le docteur lui eût procuré ce spectacle, & le regardant d'un air de reproche, il se hâta de sortir de la chambre.

Delville qui attendoit impatiemment dans la petite salle le retour du docteur, alarmé en entendant sur l'escalier les pas d'un étranger, sortit pour demander qui ce pouvoit être.

Lorsqu'il vit son pere, il recula d'effroi. M. Delville oubliant sa fierté, & ayant toujours devant les yeux l'objet qu'il venoit de quitter, le prit dans ses bras, en disant : Oh ! venez avec moi, mon fils, & abandonnez cette triste demeure, où tout semble concourir à augmenter votre désespoir.

Ah, monsieur, s'écria Delville, ne pensez point à moi dans ce moment ! épargnez-moi vos bontés ; je suis hors d'état d'y répondre !

Et s'échappant de ses mains , il se hâta de quitter la maison.

M. Delville qui avoit repris tous les sentimens paternels , vit sa fuite avec plus de frayeur que de colere , & retourna à la place de Saint - James , tourmenté par les craintes d'un pere tendre , & par les remords que lui causoit l'image de Cecile pâle & mourante.

Elle étoit toujours dans le même état d'insensibilité , & en apparence aussi exempte de souffrances que de sensations agréables , lorsqu'on attendit tout-à-coup au-dehors une nouvelle voix qui s'écria : oh , où est-elle ? où est ma chere miss Beverley ? Et Henriette Belfield entra tout-à-coup dans la chambre.

L'avertissement inséré dans les gazettes l'avoit décidée à se rendre à Londres , & elle y avoit trouvé l'adresse de M. Wyers. La circonstance que la personne égarée avoit continuellement à la bouche le nom de Delville , lui avoit d'abord fait soupçonner que ce pourroit bien être Cecile ; son signalement servit à confirmer ses doutes , & la description de son ajustement correspondoit parfaitement à celui qu'elle lui avoit vu. M. Arnott , aussi consterné qu'elle , lui avoit prêté son équipage pour qu'elle pût vérifier ses conjectures , & elle étoit venue dans la nuit.

Que vois-je ! s'écria-t-elle , courant à la ruelle du lit ; ce ne sauroit être là miss Beverley ! Juste ciel ! oui , c'est bien elle ; per-

sonne ne pourroit le croire . . . sa propre mere la méconnoitroit.

Il faut vous retirer, mademoiselle, dit Marie, il le faut absolument. . . . Les médecins ont défendu de troubler son repos.

Qui oseroit m'arracher d'auprès d'elle ? s'écria-t-elle ; personne, Marie, O aimable miss Beverley ! je veux me coucher à vos côtés . . . je ne vous quitterai plus tant que vous vivrez . . . je voudrois, oui, je desirerois pouvoir racheter votre précieuse vie aux dépens de la mienne.

Alors se penchant pour la contempler, oh ! s'écria-t-elle, la vue de sa situation me perce le cœur. Est-ce là cette miss Beverley, si heureuse autrefois, au bonheur de laquelle j'avois cru que tout devoit concourir ? cette miss Beverley, qui paroissoit être la reine du monde entier, & qui, malgré cela, étoit si bonne, si douce, si polie avec les gens même du dernier rang, si sévère pour elle-même, & si indulgente pour les autres. . . . Oh, qui pourroit la reconnoître ! qui pourroit la reconnoître ! Que vous ont-ils fait, ma chere miss Beverley ? Comme ils vous ont changée & défigurée !

Au milieu de cet éloge simple & pathétique du mérite & des perfections de Cecile, le docteur Lyster entra dans la chambre ; toutes les femmes, à l'exception de Marie, s'empresserent de l'assurer qu'elles n'avoient



point attiré cette étrangère, à l'entrée de laquelle elles s'étoient opposées. Marie se contenta de lui dire qui elle étoit, & que si sa maîtresse pouvoit s'appercevoir que ce fût elle, il n'y auroit personne au monde dont la présence lui fit plus de plaisir.

« Jeune demoiselle, lui dit le docteur, je vous conseille de passer dans une autre chambre jusqu'à ce que vous soyez un peu plus calme.

« Je vois que tout le monde cherche à m'éloigner, s'écria la triste Henriette en sanglotant; mais on le tenteroit vainement, car je ne m'en irai sûrement pas.

« Vous avez tort, repartit le docteur, je ne ferois souffrir que vous vous obstiniez à rester: croyez-vous témoigner beaucoup d'amitié, en vous comportant de cette manière avec une personne dangereusement malade?

« O ma chère miss Beverley! s'écria Henriette, entendez-vous tous les reproches qu'ils me font? voyez-vous comme ils s'efforcent de me chasser d'auprès de vous? Ils s'opposent même à ce que je vous regarde. Parlez pour moi, chère miss, parlez vous-même en ma faveur; dites-leur que la pauvre Henriette est bien éloignée de penser à vous faire le moindre mal; dites-leur qu'elle ne demande qu'à rester auprès de vous, qu'à vous voir. . . . Je veux tenir cette précieuse main, je veux y rester collée jusqu'à la dernière mi-

nite, & vous ne le voulez pas ; je fais que vous vous y opposez ; donnez donc ordre qu'on me l'arrache.

Quoique le caractère sensible & compatissant du docteur fût très-affecté de la douleur & de la tendresse de cette jeune personne, il lui représenta cependant avec un peu de colere, qu'il n'étoit pas convenable, dans ce moment, de s'y livrer comme elle le faisoit ; mais plus Henriette étoit convaincue du danger de Cecile, & moins elle vouloit s'éloigner. Oh ! jetez les yeux sur elle, s'écria-t-elle, & voyez s'il vous sera possible de m'obliger à la quitter ; voyez comme ses beaux yeux sont immobiles ; voyez seulement l'altération de ses traits ! . . . Elle ne m'apperçoit pas, elle ne m'entend pas. . . Sa main est déjà froide, son visage est tout-à-fait changé. . . Hélas, pourquoi ai-je vécu assez long-tems pour contempler ce triste spectacle ! N'auroit-il pas mieux valu que j'eusse souffert mille morts ! . . . Pauvre malheureuse Henriette, il ne te reste plus aucun ami dans le monde ! Tu peux aller habiter où tu voudras ; personne ne viendra vers toi, & ne cherchera à te consoler.

C'en est trop, dit le docteur, il faut absolument l'emmener.

Cela ne fera pas ! s'écria-t-elle désespérée ; je resterai avec elle jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir, j'y resterai même encore

après ; s'il lui étoit possible actuellement de vous parler , elle vous diroit qu'elle y consent. Elle aimoit la pauvre Henriette , & vouloit toujours l'avoir auprès d'elle ; lorsqu'elle étoit malade & affligée , elle ne lui ordonnoit jamais de sortir de sa chambre. Cela n'est-il pas vrai , ma chere miss Beverley ? Ne savez-vous pas que ce que j'avance est la pure vérité ? Oh , ne me regardez pas si froidement ! tournez - vous du côté de votre malheureuse Henriette ; ô la plus douce , la plus aimée , la meilleure de toutes les femmes , refuseriez-vous de lui parler encore une fois ? ne voulez-vous pas lui dire un seul mot ?

Le docteur se fâcha alors tout de bon ; & lui disant qu'une pareille violence pourroit avoir de funestes conséquences , il l'épouvanta , lui fit entendre raison , & l'emmena lui-même. Il eut alors la complaisance d'aller avec elle dans une autre chambre , où , lorsque sa première vivacité fut un peu calmée , ses remontrances , en lui prouvant les mauvaises suites que son obstination auroit pu produire , l'engagerent à promettre de ne retourner auprès de Cecile que lorsqu'elle auroit assez de force pour se conduire avec plus de modération.

Le docteur , en rejoignant Delville , le trouva fort alarmé de ce qu'il avoit tardé si longtemps ; il lui communiqua en peu de mots ce qui venoit de se passer , & lui conseilla d'évi-

ter d'augmenter sa douleur par la vie des souffrances de cette imprudente jeune fille. Delville y consentit; car le poids de sa propre douleur étoit déjà trop insupportable, pour chercher à l'aggraver.

Henriette, un peu calmée par les exhortations du docteur, se contenta d'aller s'asseoir sur le bord du lit, sans oser ouvrir la bouche, sans faire autre chose que de regarder son amie malade, & essuyer ses yeux baignés de larmes; elle sortoit de tems en tems de la chambre, pour sanglotter & pleurer sans contrainte.

Le soir, tandis que le docteur & Delville étoient sortis pour respirer un peu l'air, il se passa une nouvelle scène dans l'appartement de Cecile, qui continuoît encore à être sans connoissance. Albani y entra tout-à-coup, suivi de trois petits enfans, deux filles & un garçon, qui pouvoient avoir cinq à six ans, assez bien mis, l'air propre & de bonne fanté.

Voyez, s'écria-t-il en entrant, voyez ce que je vous amène! levez, levez votre tête appesantie, & regardez de ce côté. Vous me croyez sévère... ennemi du plaisir, austère, dur: contemplez ce spectacle, & vous vous convaincrez du contraire. Qui pourroit vous procurer des consolations, des plaisirs comparables à ceux que je vous présente, trois pau-

vres innocens , vêtus & nourris par votre libéralité ?

Henriette & Marie, qui connoissoient toutes deux Albani, ne furent que peu surprises de tout ce qu'il faisoit & disoit.

Cecile ne voyoit cependant rien de ce qui se passoit ; & Albani surpris, s'approchant un peu plus du lit, ne veux-tu pas parler ? lui cria-t-il.

Elle ne sauroit, monsieur, lui dit une des femmes ; il y a plusieurs heures qu'elle a entièrement perdu la parole.

L'air triomphant avec lequel il étoit entré fit alors place au découragement & à la consternation. Il la contempla pendant quelques minutes en silence, & avec l'expression de la douleur ; poussant enfin un profond soupir : Que ce jour est funeste pour les indigens ! combien ils vont pleurer cette perte !

Hélas ! ajouta-t-il, enfans destitués de toute ressource, vous ne connoissez pas encore tout ce que vous perdez : nous sommes venus pleins de confiance ; il faudra nous en aller sans qu'on ait fait attention à nous. Je vous avois amenés pour que votre bienfaitrice vous vît ; mais elle est allée trouver ses semblables.

Il les amenoit après cela ; mais revenant subitement sur ses pas : peut-être, dit-il, ne la reverrai-je plus ! n'est-il donc pas juste que je prie pour elle ? Que le changement qu'elle éprouve

Éprouve dans ce moment est grand & terrible ! que les révolutions humaines sont des choses frivoles en comparaison ! . . . Venez , pauvres petits enfans , venez. Elle vous a souvent comblés de ses dons , comblez-la à votre tour de bénédictions. Allons , prosternons-nous autour de son lit ; prions tous ensemble pour elle ; levez vos innocentes mains , & je parlerai au nom de tous.

Il fit mettre les enfans à genoux , & s'y étant mis lui-même avec Henriette & Marie qui l'imiterent. „ Chârmante fleur , s'écria-t-il , cueillie avant le tems , & que les chagrins ont fanée , mais qui a conservé tout son parfum , que ta fin ne soit point douloureuse ! car ta vie n'a jamais été soûillée par le crime. Puissent tes peines être légères , toi dont les péchés ont été si peu nombreux ! Regardez-la , mes enfans , & ne l'oubliez jamais ; je vous visiterai souvent , & vous rappellerai ce triste spectacle. Regardez-la aussi , vous autres qui êtes moins éloignés de votre fin. . . . Ah , la supporterez-vous aussi bien qu'elle ! „

Il s'arrêta ; la garde & Mad. Wvers , frappées de cette exhortation , & entraînés par l'exemple , s'approchèrent à leur tour , & se mirent presque involontairement à genoux.

Elle nous quitte , reprit Albani , elle dont l'âme a encore toute sa pureté , & dont le remords n'a point troublé la paix ; elle dont la charité étoit sans égale. La pitié rélidoit



dans son cœur ; sa bouche ne s'ouvroit que pour administrer des consolations ; ses pas étoient accompagnés de bénédictions. O toi dont la pureté a été exempte de tache , que ta victoire soit célébrée par des chants de triomphe ! . . . Tu t'endormiras tranquillement avec tes peres .... & tu te réveilleras glorieuse , pour jouir d'une nouvelle vie qui n'aura plus de fin.

Après cela il se leva , prit les enfans par la main , & sortit avec eux.

## C H A P I T R E X.

### *Conclusion.*

**L**E docteur Lyster & Delville les rencontrèrent à l'entrée de la maison ; & craignant que la tranquillité de Cecile n'eût été troublée , ils se pressèrent tous deux de monter. Quant à Delville , il n'avança pas plus loin que la porte de la chambre. Il s'y arrêta , & prêta l'oreille ; mais le plus profond silence y régnoit. Les prieres d'Albani avoient imprimé une sorte de terreur dans l'ame de tous les assistans , & le docteur revint bientôt lui dire que la malade étoit toujours dans le même état.

Et ne lui a-t-il point fait de mal ? s'écria Delville.

Non, aucun :

Je pense donc, dit-il, s'avancant quoiqu'en tremblant, qu'il m'est permis de la voir encore une fois.

Non, non, M. Mortimer, s'écria le docteur ; pourquoi vous exposer sans nécessité vous-même ? . . .

Quant à moi, répondit-il, l'émotion est passée ; dites-moi cependant, y auroit-il quelque apparence que cela pût lui nuire ?

Je ne le crois pas ; je ne pense pas, dans ce moment, qu'elle vous apperçoive.

Eh bien donc . . . je me repentirois peut-être dans la fuite de n'avoir pas encore une fois jeté un coup-d'œil . . . Il s'arrêta : le docteur tâcha encore de le dissuader ; mais après avoir un peu hésité, il l'assura qu'il étoit préparé à tout ce qu'il y avoit de plus fâcheux, & il entra dans la chambre.

Mais lorsqu'il revit Cecile . . . sans connoissance, privée de la parole, sans mouvement, ses traits défigurés, ses joues décolorées & ses yeux éteints, cette vue le fit frémir ; il s'appuya sur le docteur, & eut peine à retenir ses gemissemens.

Le docteur auroit voulu le faire fortir ; mais s'étant un peu remis de son premier effroi, il s'approcha de nouveau pour la revoir encore, & levant les yeux au ciel, il s'écria avec beaucoup de ferveur : O Dieu miséricordieux ! prenez-la, & qu'elle meure, qu'elle ne

languisse plus, que je la perde plutôt pour toujours ! . . . Oh, qu'il me seroit moins cruel de la voir morte que dans cette horrible situation !

S'avançant ensuite vers la ruelle du lit, & la contemplant avec encore plus d'attention :  
„ Je ne prie plus actuellement pour ta conservation ; quoique je t'aie traitée avec tant de barbarie, je ne suis pas assez cruel pour desirer que tes maux soient prolongés ! Non, que ton rétablissement soit prompt, ou ton passage de ce monde à l'éternité aussi paisible que ta vie a été innocente . . . O ma Cécile ! charmante, quoique changée, aimable dans les bras même de la mort, & malgré la perte de ta raison ! plus chère à mon cœur déchiré dans cet état déplorable, que tu ne le fus dans tout ton éclat & lorsque tu jouissois de la plus parfaite santé ! „

Il s'arrêta, s'éloigna d'elle ; mais il ne put s'arracher de sa chambre : il revint sur ses pas, la fixa de nouveau, resta penché sur son lit dans la plus cruelle angoisse, baïsa ses mains brûlantes, son visage pâle & froid ; & reprenant la parole, quoiqu'accablé de douleur, il articula d'une voix foible : Tout est-il fini ? Ne reste-t-il plus la moindre lueur de raison ? Ne connois-tu plus ton malheureux Delville ? Non, plus du tout ! la main de la mort s'est appesantie sur elle, & elle n'existe plus ! . . . O modèle de perfection, adorée,

perdue pour toujours , expirante , chere Cecile ! . . . Mais je ne murmure point : la paix & les anges sont prêts à te recevoir ; séparée de toi-même , il y auroit de l'impiété à se plaindre que tu le fusses de moi . . . Cependant la tombe va renfermer tout ce qui pouvoit me rendre la vie supportable , tout ce qui me présentoit une lueur de félicité. Il ne me restera plus aucun espoir , & toutes les consolations me seront ravies.

Le docteur s'étant aussi approché , crut appercevoir quelque changement , & l'obligea absolument de se retirer ; après quoi revenant auprès de la malade , il vit que ses yeux étoient fermés , & qu'elle s'étoit endormie.

Ce sommeil lui parut de très - bon augure : il s'assit auprès de son lit , & résolut de ne la pas quitter avant la fin de la crise qu'il avoit prévue. Il donna les ordres les plus positifs pour qu'on évitât de faire le moindre bruit dans toute la maison , & ne permit pas qu'aucun de ceux qui se trouvoient dans la chambre parlât ou remuât.

Son sommeil fut long & profond ; & lorsqu'elle s'éveilla , il parut évidemment qu'elle avoit recouvré sa raison. Elle leva tout-à-coup la tête de dessus l'oreiller , regarda autour d'elle , & s'écria : où suis-je donc ?

Graces au ciel ! s'écria Henriette , & elle étoit prête à s'élançer vers le lit ; mais le

docteur, d'un coup d'œil irrité & sévère, la força de reprendre sa place.

Il parla alors à Cecile; lui demanda comment elle se sentoît, & la trouva aussi sensée qu'à l'ordinaire.

Henriette ne doutant plus alors qu'elle ne se rétablît parfaitement, pleuroit de joie; & Marie courut sur-le-champ trouver Delville, empressée d'être la première à lui apprendre que sa maîtresse avoit recouvré l'usage de sa raison.

Delville transporté de joie, retourna dans la chambre; il s'arrêta cependant à quelque distance du lit, attendant que le docteur lui permit d'en approcher.

Cecile étoit calme & tranquille; la mémoire paroissoit lui être revenue, aussi bien que son bon sens: elle étoit cependant foible, épuisée, & gardoit le silence.

Le docteur l'exhorta à continuer à se taire, & ne permit à personne, pas même à Delville, de l'approcher. Au bout de fort peu de tems, elle lui adressa encore la parole d'un air calme. Ce ne fut que dans ce moment qu'elle le reconnut, & qu'elle parut étonnée de le voir auprès d'elle. Elle lui dit qu'il lui seroit impossible de rendre compte de ce qui lui étoit arrivé en dernier lieu, qu'elle ne pouvoit imaginer où elle se trouvoit, ni par quel hasard elle y étoit venue. Le docteur la pria pour le moment de ne point s'en inquiéter, & promit que lorsqu'elle

auroit recouvré une partie de ses forces, il lui rendroit compte de tout ce qu'elle voudroit savoir.

C'en fut assez pour l'engager à rester tranquille pendant quelque tems. Mais après une courte pause, elle dit au docteur, n'ai-je point ici d'autres amis que vous ?

Oui, oui, vous y en avez plusieurs, répondit le docteur; c'est moi qui les retiens, & les empêche de déranger votre repos.

Elle parut très-satisfaite de cette réponse, & ajouta : Il ne faut pas, docteur, les retenir plus long-tems; car je crois que leur présence ne peut que me faire beaucoup de bien.

Ah, miss Beverley ! s'écria Henriette qui ne put se contraindre plus long-tems, voudriez-vous me distinguer des autres, en me permettant de vous approcher & de vous parler ?

Qui est-ce ? dit Cecile d'un air de satisfaction, quoique d'une voix très-foible; seroit-ce ma chere Henriette ?

Oh, quel délice ! s'écria celle-ci en baissant avec vivacité ses joues & son front, délice dont je n'espérois plus de pouvoir jamais jouir.

Allons, allons, dit le docteur, en voilà assez; n'ai-je pas bien fait d'éloigner ces gens-là ?

Je crois qu'oui, dit Cecile en souriant à demi. Trop complaisante Henriette, tâchez de modérer votre vivacité.

Je le ferai, je le ferai sûrement, madame... ma chere, chere miss Beverley, vous pouvez



y compter. . . A présent que vous m'avez reconnue, & que j'entends encore votre douce voix, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez; vous me rendez heureuse pour tout le reste de ma vie.

Ah, aimable Henriette! s'écria Cecile en lui tendant la main, réprimez, cachez-moi cette sensibilité, ou notre docteur nous aura bientôt séparées. Mais dites-moi, docteur, n'y auroit-il plus personne ici que vous pussiez me permettre de voir?

Delville, qui avoit écouté avec l'agitation la plus vive tout ce qui s'étoit dit, voulut s'avancer; mais le docteur redoutant les effets que produiroit cette apparition subite, se leva sur-le-champ, & le saisissant par le bras d'un air d'autorité, qu'il accompagna d'un regard sévère, il le conduisit hors de la chambre, lui représentant fortement le danger qu'il y auroit de lui causer une trop forte émotion, & lui défendant de se présenter devant elle jusqu'à ce qu'elle fût plus en état de soutenir sa présence; il l'assura en même tems qu'il pouvoit se flatter de sa parfaite guérison.

Delville, transporté de joie, ne put lui répondre, & le ferra dans ses bras à plusieurs reprises: il s'éloigna pour rendre au ciel des actions de grâces de cette faveur; & se hâtant ensuite de revenir, il embrassa de nouveau le docteur, en versant un torrent de lar-

mes ; il étoit incapable d'exprimer tout ce qu'il sentoit.

Le digne docteur Lyfter, qui prenoit une part bien sincere à son bonheur, l'exhorta encore à la modération : Delville devenant plus traitable, & oubliant son désespoir, obéit sans murmure à tous les ordres qu'il lui donna. Le docteur revint ensuite auprès de Cecile, & pour la tirer d'inquiétude, ne se fit plus aucun scrupule de lui parler de Delville, lui apprit qu'il étoit informé de son mariage, & qu'il n'avoit pas permis qu'ils se vissent jusqu'à ce qu'ils fussent l'un & l'autre plus en état de supporter cette entrevue.

Cecile approuva ce délai, tout pénible qu'il lui étoit ; elle en sentoit trop la nécessité pour s'y opposer : mais les autres médecins, qui avoient été appelés pour être témoins de l'heureuse révolution qui venoit de s'opérer, étant venus, leurs ordres furent encore plus positifs, & ils décidèrent qu'il falloit empêcher que rien ne l'agitât.

Elle se soumit sans murmure ; & Delville, dont le contentement étoit inexprimable, se borna à rester à sa porte, obéissant aveuglément à toutes les conditions qu'on lui imposa.

Elle continuoit visiblement à se trouver mieux, & ne fut pas long-tems sans témoigner une grande impatience de savoir tout

ce qui s'étoit passé , comment elle s'étoit trouvée si mal , & confinée dans une maison qui lui étoit absolument inconnue : ce qui obligea le docteur à se faire instruire lui-même de toutes ces particularités , afin de pouvoir à son tour les lui communiquer avec un sang-froid qu'il ne pouvoit se promettre de Delville.

Celui-ci , heureux qu'on lui épargnât la tâche pénible d'une pareille relation , lui apprit tout ce qu'il savoit de cette affaire , le priant de faire part à son épouse des motifs de sa conduite singulière , qu'il craignoit qu'elle ne voulût pas lui pardonner , ainsi que des événemens arrivés après leurs séparation.

Il venoit , lui dit-il , en Angleterre , sans rien savoir de ce qui s'étoit passé pendant son absence , se proposant uniquement de voir son pere , & de lui déclarer son mariage , avant de donner ses ordres à son avocat pour les articles qu'il se proposoit de stipuler en faveur de Cecile , & pour les préparatifs qui devoient précéder l'aven de son mariage. Il vouloit aussi s'assurer par lui-même du véritable état de M. Monckton , & après avoir eu une entrevue avec Cecile , retourner joindre sa mere , & rester à Nice jusqu'au moment où il auroit pu reconnoître publiquement sa femme.

Il lui communiquoit ce projet par la let-

tre qu'il lui avoit écrite, & qu'il s'étoit proposé de remettre lui-même à la poste à Londres. A peine étoit-il descendu de sa voiture, qu'il avoit rencontré dans la rue Ralph, laquais de Cecile.

L'ayant arrêté, il lui demanda s'il avoit quitté sa maîtresse. Non, lui répondit celui-ci, je l'ai seulement accompagnée à Londres.

Votre maîtresse ! s'écria Delville étonné, seroit-elle en ville ?

Oui, monsieur, elle est chez Mad. Belfield.

Chez Mad. Belfield ? . . . Sa fille est-elle de retour à Londres ?

Non, monsieur, nous l'avons laissée dans la province.

Il se préparoit à lui faire un plus long détail de leurs affaires ; mais trop ému pour pouvoir l'entendre, Delville l'avoit brusquement quitté, & étoit allé directement chez Mad. Belfield.

Le plaisir qu'il avoit ressenti en apprenant que Cecile étoit si près de lui, étoit troublé par l'inquiétude que lui causoit un voyage dont il ne pouvoit concevoir le motif. Elle ne lui en avoit jamais fait mention dans ses lettres . . . & il ne l'apprenoit que par accident . . . Il étoit dix heures du soir . . . & à cette heure elle se trouvoit chez Belfield, . . . quoique sa sœur fût absente . . . quoique la mere lui déplût infiniment. Dans ce moment, tout ce qu'il

avoit autrefois oui dire, mais à quoi il n'avoit jamais fait attention, lui revint dans l'esprit: il soupçonna qu'il avoit été abusé, & que son pere avoit eu raison.

Ce soupçon fut un coup de poignard pour lui: en vain il avoit cherché à l'éloigner de son esprit, en vain l'amour & la raison s'accordoient à défendre l'innocence de Cecile. Il étoit entré chez Belfield dans la plus violente agitation, espérant cependant encore que l'explication qu'il y venoit chercher seroit satisfaisante.

La porte étoit ouverte . . . une chaise attendoit, . . . Mad. Belfield étoit en sentinelle dans le corridor: les apparences étoient alarmantes & bien propres à augmenter ses soupçons. Il avoit demandé son fils d'une voix à peine intelligible . . . elle lui avoit répondu qu'il étoit en affaire avec une dame, & qu'il ne vouloit point être interrompu.

Cette fatale réponse, dans un moment où il se trouvoit en proie aux plus violens soupçons, fut décisive: il s'étoit avancé malgré elle, avoit ouvert la porte . . . & les voyant ensemble seuls, sans que personne de la maison fût avec eux, il avoit eu peine à contenir sa fureur.

Oh ! mon cher docteur, continua-t-il, oserois-je me flatter que la réunion de toutes ces circonstances puisse excuser auprès de cette femme chérie le mouvement de jalousie qui

s'empara de moi ? Jamais je ne me la pardonnerai ; mais elle , qui est la douceur même , qui a toujours été si bonne , si compatissante , peut-être pourra-t-elle me faire grace , & penser que mes souffrances ont presque expié ma faute.

Il continua ensuite sa narration.

Après avoir ordonné à son postillon de la conduire à la place de Saint-James , il étoit rentré dans la maison , & avoit prié Belfield de sortir avec lui. Celui-ci y avoit consenti ; & ils étoient sortis ensemble , mais sans se parler jusqu'à ce qu'ils eurent gagné un café où ils demandèrent une chambre. Pendant tout le chemin , persuadé intérieurement de l'innocence de Cecile , il se reprochoit la situation dans laquelle il l'avoit laissée : cependant , s'étant oublié au point de manifester ses soupçons , il avoit cru que son honneur exigeoit que sa justification ne fût pas moins publique.

Lorsqu'ils furent seuls : Belfield , avoit-il dit , pour obvier aux reproches que vous pourriez me faire , & que mes questions ne vous paroissent pas impertinentes , je ne vous nierai point ce que je presume que cette dame vous a dit elle-même , c'est que personne n'a autant de droit que moi de s'intéresser à tout ce qui l'a regardé. Je crois donc être en droit de vous prier de me donner une explication



précise du sujet de la conversation secrète que vous avez eue avec elle.

Monsieur, lui répondit Belfield avec autant de courage que de candeur, je ne suis pas ordinairement trop disposé à répondre aux questions qui me sont faites aussi cavalièrement; mais comme dans cette affaire ce n'est point moi qu'elles concernent le plus, je me crois obligé en conscience de parler pour celle qui est absente. Je vous assure donc solennellement que je n'ai eu d'autre connoissance des liens qui vous unissent à miss Beverley, que par ce que j'en ai oui dire dans le public; & lorsque vous m'avez trouvé seul avec elle, ce tête-à-tête avoit été aussi peu prémédité que désiré; l'honneur qu'elle nous a fait de venir chez nous étoit uniquement pour informer ma mere que ma sœur étoit chez Mad. Harrel, & elle n'a pensé à moi dans cette visite, que pour me consulter sur un voyage qu'elle se proposoit de faire dans les provinces méridionales de France. A présent, monsieur, après vous avoir donné cette satisfaction amicale, vous me trouverez toujours fort à votre service, si vous croyez devoir en exiger d'un autre genre.

Delville lui avoit tout de suite présenté la main. Ce que vous affirmez sur votre honneur, lui dit-il, me suffit, & n'a nul besoin d'être confirmé par d'autre témoignage. Votre courage & votre probité me font également con-

nus, & je n'ai point intention de les éprouver.

Après cela ils s'étoient séparés, ses doutes se trouvant alors dissipés, & son honneur satisfait. Il s'étoit hâté de se rendre à la place de Saint-James, pour tâcher d'obtenir son pardon de Cecile pour la frayeur qu'il lui avoit occasionnée, & pour apprendre les raisons de son voyage imprévu à Londres; mais lorsqu'il y étoit arrivé, & qu'il avoit su que son pere, qu'il avoit cru au château de Delville, y étoit, & que Cecile n'avoit pas même pensé à le demander... oh! n'exigez pas, continua-t-il, que je rappelle à ma mémoire l'horreur de ce moment... Je ne savois où je devois la chercher à Londres. Je ne pouvois imaginer ce qui l'auroit engagée à révoquer les ordres que j'avois donnés au postillon. Tout ce dont je croyois m'apperecevoir, c'est qu'elle cherchoit à m'éviter; & dans ma fureur de voir ainsi mes espérances trompées, je supposai que Belfield étoit complice de sa fuite. Je le cherchai donc de nouveau... chez lui... au café où je l'avois laissé... Ce fut en vain: partout où j'allai j'apprenois qu'il ne faisoit que de sortir; car ayant su que je le demandois, il ne se donna aucun repos, & parcourut tous les lieux où il crut que je pourrois être, mais sans me rencontrer. Il est heureux que cela ne soit pas arrivé; la répétition des mêmes questions, dans un tems où peu de chose suffisoit pour m'irriter, l'auroit nécessairement ré-

volté ; notre colere mutuelle auroit pu avoir les suites les plus funestes.

Il est inutile de m'arrêter plus long-tems à vous détailler les différentes scenes qui se sont passées depuis ; mes recherches pénibles , mes courses inutiles , les tourmens de l'incertitude , l'excès de mon désespoir ! . . . Belfield lui-même , le fier Belfield , lorsque je le rencontrai le lendemain , fut si affecté de ma douleur , qu'il supporta patiemment tous mes torts & mon injustice à son égard. Sensible , noble jeune homme ! jamais , non jamais je ne perdrai le souvenir de sa généreuse patience.

Cher docteur , ajouta-t-il , allez trouver ma Cecile , instruisez - la de tout ce que vous venez d'entendre , essayez ( personne n'en est plus capable que vous ) de l'appaiser à mon égard par le récit de mes souffrances que vous aurez cependant soin de ne pas exagérer , de peur qu'elle n'en soit trop affectée. Après cela , si elle pouvoit consentir à me voir , permettre que j'entendisse encore les sons de sa voix enchanteuse , si elle daignoit me tendre sa charmante main , en signe de paix & de pardon . . . O docteur Lyfter , vous qui , en conservant sa vie , avez sauvé la mienne , procurez - moi ce moment délicieux , & tous les maux que j'ai soufferts seront oubliés.

Il faut , monsieur , répondit le docteur , que vous soyez plus calme , avant que je tente cet essai. Tout ce pathétique , ces belles pro-

festations ne sont bonnes à employer qu'avec des gens en parfaite santé, & dont les nerfs sont robustes. Cela ne convient nullement à un malade.

Il alla cependant trouver Cecile, & lui répéta ce qu'il venoit d'entendre, supprimant tout ce qu'il crut capable de l'affecter trop vivement, & assaisonnant son récit de réflexions à sa maniere.

Cecile éprouva le plus grand soulagement, en voyant ainsi dissiper ses inquiétudes. Sa douleur & ses craintes n'avoient jamais été mêlées du moindre ressentiment; tout ce qu'elle desiroit étoit de réconcilier Delville avec lui-même.

Le docteur l'obligea pendant quelque tems de se contenter de son récit; mais lorsqu'elle fut un peu mieux, son impatience devint plus forte, & il craignit que la contradiction ne lui fût aussi nuisible que le trop de complaisance.

Il permit donc à Delville de se présenter; celui-ci s'avança lentement & en tremblant, craignant de l'effrayer, redoutant son courroux, déchiré de remords pour l'insulte qu'il lui avoit faite, & souffrant cruellement de la voir aussi malade & aussi changée qu'elle l'étoit.

A l'instant où elle le vit, elle fit un mouvement pour se pencher en-avant, & lui té-

moigner le plaisir qu'elle avoit de le voir , s'écriant , quoique d'une voix foible : Ah , mon cher Delville ! seroit ce bien vous ? Mais ne pouvant soutenir l'effort qu'elle venoit de faire , elle retomba pâle , tremblante , sur les coussins qui la soutenoient.

Le docteur voulut alors interposer son autorité , & exiger que la conversation fut renvoyée à un autre tems ; mais Delville ne pouvant plus se contenir , s'élança à la ruelle du lit , & se mettant à genoux : O vous , s'écria-t-il , modele de perfection , que j'osai offenser ! vous , que mon cœur a choisie ! seul objet de mes affections ! vous vivez donc & j'entends encore les doux accens de votre voix ! . . . C'est donc vous que je revois ! . . . Est-ce bien là ma Cecile ! si pâle , si abattue , . . O patience angélique ! avez-vous pu dans vos souffrances prononcer le nom de Delville , du coupable , mais infortuné Delville , votre bourreau , votre assassin , & ne pas le maudire ?

Cecile , extrêmement affectée , étoit hors d'état d'articuler un seul mot ; elle lui présenta la main ; elle le regarda avec douceur , & donna un libre cours à ses larmes qui couloient en abondance.

Divine créature ! s'écria Delville , en baissant le gage qu'elle lui avoit donné de son pardon , pouvez-vous m'accorder une seconde fois une main que j'avois si peu mé-

ritée ? Supporterez - vous encore la vue de l'auteur de vos souffrances , du malheureux qui a pu douter un instant de la pureté d'un cœur si noble & si généreux ?

Ah ! Delville , s'écria - t - elle en se ranimant un peu , ne pensez plus à ce qui s'est passé. Vous voir . . . vous appartenir . . . est un bien qui ne pouvoit s'acheter trop cher.

Je ne mérite pas ces bontés , s'écria - t - il en se levant. Je ne fais comment les soutenir. Un pardon tel que celui - ci , . . . lorsque je redoutois de me voir pour toujours l'objet de votre haine , quand je ne devois m'attendre qu'à votre mépris , à votre ressentiment. . .

Trop sensible Delville , reprit Cecile tendrement affectée , que votre cœur déjà trop oppressé ne soit point tourmenté de nouveau par ces tristes souvenirs ; le mien est soulagé. . . Soulagé , que dis - je ! il a tout oublié , excepté l'affection qu'il vous porte.

O paroles ravissantes & enchanteresses ! ajouta Delville hors de lui - même. O charmante compagne , amie , consolatrice & délice de mes jours !

Allons , monsieur , venez avec moi , s'écria le docteur Lyfter , qui s'aperçut que Cecile étoit extrêmement émue. Il est tems de terminer cette scène : je ne répondrois pas des suites , si elle duroit plus long - tems ; & le prenant par le bras , il le tira de son extase ,



en l'assurant que Cecile se trouveroit mal s'il restoit auprès d'elle.

Après son départ , elle fut un peu plus tranquille. Henriette , qui avoit pleuré amèrement dans un coin de la chambre pendant tout le tems qu'avoit duré cette scene , s'approcha d'elle , & s'efforçant de sourire , lui dit , quoique d'une voix à peine intelligible : Ah , miss Beverley , vous allez donc enfin devenir heureuse , aussi heureuse que vous le méritez ! Et dût-il m'en coûter la vie pour que vous le fussiez encore plus, ce seroit avec joie que je ferois ce sacrifice.

Cecile, qui ne comprit que trop bien ce qu'elle vouloit dire , l'embrassa tendrement ; mais le docteur ne voulut point permettre qu'elle s'entretint avec elle.

La premiere entrevue avec Delville une fois passée, la seconde fut moins orageuse, & au bout de quelques jours il ne voulut plus la quitter. Sa vue étoit trop agréable à Cecile pour qu'on pût l'en priver, ou qu'on eût rien à en redouter.

Le bon docteur Lyster la voyant en si bon train , & tout annonçant sa prompte guérison , se préparoit à quitter Londres ; mais aussi empressé à être utile comme homme du monde que comme médecin , il se rendit d'abord , en conséquence de la priere que lui en fit Delville, chez son pere pour lui apprendre sa situation , lui demander ses instructions sur la maniere dont il se conduiroit , & tâcher de réconcilier toute cette famille.

M. Delville, que sa fierté rendoit peu traitable, & dont le cœur n'étoit guere susceptible d'une joie bien marquée, fut cependant sensible au rétablissement de Cecile : sa vanité & son mécontentement n'avoient pu appaiser ses remords. L'état dans lequel il l'avoit vue ne sortoit plus de sa mémoire, le désespoir de son fils l'avoit frappé de crainte & de terreur. Tourmenté lui-même par le repentir & les regrets, le consentement qu'il avoit refusé à la tendresse & aux prières, il l'accorda enfin volontairement pour rendre la paix & la tranquillité à sa conscience. Il envoya sur-le-champ chercher son fils, qu'il embrassa en pleurant ; & ce ne fut qu'après lui avoir pardonné qu'il se sentit véritablement soulagé.

Cette condescendance lui étoit trop peu ordinaire pour durer long-tems : il ne savoit comment recevoir Cecile ; les remords un peu appaisés, sa pitié pour elle diminueoit en proportion ; & lorsqu'on le sollicita pour la voir, il renouvela les accusations de M. Monckton.

Cecile, qui en fut informée, résolut d'écrire à ce dernier, dont la maladie longue & douloureuse, jointe au renversement total de ses espérances, lui faisoit croire qu'il consentiroit peut-être à réparer le mal qu'il lui avoit fait. Voici la lettre qu'elle lui adressa.

“ A M. Monckton.

„ Je ne vous écris point, monfieur, pour vous faire des reproches ; les malheurs qui ont été la fuite des mauvais fervices que vous m'avez rendus, & dont vous entendrez peut-être un jour parler, rendroient mes reproches fuperflus. Je vous écris uniquement pour vous prier de vous contenter du tort que vous m'avez déjà fait. Si, avant mon mariage, vous avez cherché à me nuire par les impressions défavorables que vous avez données fur mon compte à la famille Delville, je me flatte qu'actuellement que j'en fuis membre, vous aurez trop d'honneur & trop d'équité pour refuser de m'en juftifier pleinement, & de reconnoître mon innocence. Le fouvernir de mon ancienne amitié pour vous ne me permet pas de finir fans vous affurer des vœux finceres que je fais en votre faveur ; & l'efpérance que j'ai que vous ne refuserez pas de vous rétracter, m'engage à vous offrir le pardon dont vous croirez peut-être avoir befoin de la part de CECILE DELVILLE.

M. Monckton, combattu long-tems entre la fureur impuiffante & fes remords involontaires, fit enfin la réponfe fuivante.

“ A Mad. Mortimer Delville.

„ Ceux qui ont jamais pu vous croire coupable ont dû defirer de vous trouver telle. Je n'ai jamais eu que votre bonheur en vue, &

le desir de vous empêcher de contracter une alliance qui me paroïssoit fort peu proportionnée à votre mérite. Je suis fâché, mais peu surpris, d'apprendre que vous ayez eu des peines; vous n'aviez guere sujet de vous promettre autre chose d'un pareil mariage. Si le témoignage que je serai toujours prêt de rendre à votre innocence, pouvoit les adoucir, je déclare bien solennellement que je suis persuadé qu'elle n'a jamais reçu la moindre atteinte. „

Delville envoya par le docteur Lyster cette lettre à son pere, dont la fureur, en voyant la perfidie de M. Monckton, & la facilité avec laquelle il s'étoit laissé tromper, fut encore moindre que celle qu'il ressentit du mépris avec lequel il parloit de sa famille.

Sa conférence avec le docteur Lyster fut longue & pénible, mais décisive. Cet homme pénétrant & affectionné, connoissant son foible, fut s'en prévaloir, & lui fit si bien sentir le tort que la situation présente de Cecile faisoit à sa famille, qu'avant qu'il s'en allât, il fut chargé de l'inviter à venir habiter sa maison.

A son retour, il trouva Delville dans la chambre de la malade, où l'un & l'autre attendoient impatiemment le résultat de sa négociation.

Le docteur s'empressa de faire connoître à Cecile les ordres dont il étoit chargé, lui

témoignant que M. Delville la prioit de venir se fixer chez lui ; mais le fils , sensible à tout ce qui pouvoit blesser la délicatesse de Cecile , fut mécontent de ce que son pere n'étoit pas venu l'inviter en personne , & s'écria très - mortifié : Est - ce là toute la grace qu'il nous fait ?

Patience , patience , monsieur , répondit le docteur. Quand quelqu'un se trouve déchu de ses plus cheres espérances , croyez - vous qu'il soit dans le cas de témoigner beaucoup de reconnoissance & de remercier celui qui les a fait échouer ? Laissez , je vous prie , ce bon seigneur se satisfaire dans les petites choses , puisque vous lui avez si bien ôté le pouvoir de le faire dans les grandes.

Eh bien , loin de susciter de nouveaux obstacles , s'écria Cecile , faisons tout ce qui dépendra de nous pour nous reconcilier avec lui ; ne refusons aucune des conditions qu'il voudra nous imposer. Nous n'avons déjà que trop éprouvé les malheurs auxquels la désobéissance expose ; & pensant comme nous le faisons sur les devoirs des enfans & l'autorité des peres , comment pourrions - nous jamais nous flatter d'être heureux tant que nous ne serions pas réconciliés avec lui ?

Vous avez raison , ma Cecile , répondit Delville : ce que vous dites est aussi généreux , aussi juste que vrai ; & si vous consentez avec tant de douceur à vous soumet-

tre ,

tre, j'en suis trop reconnoissant pour vouloir m'y opposer. Vous avez déjà assez souffert de ma vivacité; je ferai tous mes efforts pour la réprimer à l'avenir, par le souvenir des maux qui en ont été la suite.

Toute cette malheureuse affaire, dit le docteur, a été occasionnée par la vanité & les préjugés. Votre oncle le doyen a commencé par son testament arbitraire; comme si un ordre de sa part pouvoit arrêter le cours de la nature, & comme si, en prêtant son nom, il eût pu perpétuer une famille dont la branche mâle étoit déjà éteinte. Votre pere, M. Mortimer, continua-t-il, a montré la même partialité, en préférant sa pauvre satisfaction d'entendre prononcer un nom qui le flattoit, au bonheur solide de voir son fils épouser une femme riche & douée de beaucoup de mérite. Cependant, n'oubliez jamais que, si la *vanité* & la *prévention* ont causé vos malheurs, le bien & le mal sont si parfaitement balancés dans ce monde, que c'est l'une & l'autre aussi qui les ont terminés: car tout ce que j'ai pu dire à M. Delville, tous mes raisonnemens, toutes mes prières, . . . . & j'ai employé auprès de lui tout ce qui m'a paru le plus propre à produire quelqu'effet sur son esprit . . . . a été parfaitement inutile, jusqu'au moment où je me suis avisé de lui représenter la honte qui rejailliroit sur lui d'avoir sa belle-fille logée



aussi mesquinement , & dans une maison telle que celle-ci.

Enforte , ma chère dame , que le malheur qui vous a forcée à vous y réfugier , & les souffrances qui vous ont obligée d'y rester , deviendront enfin les causes de votre félicité. Lorsque j'ai vu que toute ma rhétorique étoit inutile & ne produisoit aucun effet sur le cœur de M. Delville , je l'ai tout-d'un-coup mis à la raison , en ajoutant à son nom celui d'un prêteur sur gages. Il auroit autant aimé entendre nommer son fils M. Beverley , que de penser que sa bru fût logée aux Trois - Balles - bleues. 1 ) C'est ainsi que les mêmes passions , en suivant des directions différentes , réparent souvent le mal qu'elles ont causé.

Telle est , mes bons jeunes amis , la morale qu'on peut tirer de vos infortunes. Vous avez tous , selon moi , agi directement contre vos propres intérêts ; mais j'espère que vous avez éprouvé assez de disgrâces pour vous apprendre à vous contenter du nécessaire , & ne point regretter le superflu que vous avez perdu.

1 ) Les prêteurs sur gages , autorisés par la police , sont obligés de suspendre devant leur boutique trois boules bleues , comme enseigne du métier qu'ils font.

Delville parvint à engager cet excellent homme à rester encore quelques jours de plus à Londres , pour aider à faire transporter Cecile , encore assez foible , à la place de Saint - James.

Henriette , que l'équipage & les gens de M. Arnott avoient attendue jusqu'alors , se laissa persuader , quoiqu'avec assez de peine , de retourner chez ce gentilhomme. Cecile auroit bien désiré qu'elle fût restée auprès d'elle ; mais sa situation actuelle ne lui permettoit plus de la garder.

M. Delville reçut Cecile avec une politesse froide & affectée : cependant , comme elle venoit d'être reconnue publiquement pour la femme de son fils , il lui avoit fait préparer le plus bel appartement de la maison ; il avoit enjoint à ses domestiques d'avoir pour elle toutes les attentions & tout le respect possible ; & miladi Honora Pemberton , qui se trouvoit par hasard à Londres , offrit par curiosité ce que M. Delville accepta par ostentation , de se trouver chez lui pour recevoir sa belle - fille.

Dès que Cecile fut un peu remise de l'étonnement & de la confusion que lui avoient occasionné les premiers complimens , & de la fatigue qu'elle avoit essuyée en changeant de demeure , Mortimer , attentif à tout ce qui pouvoit l'incommoder , auroit voulu qu'elle passât tout de suite dans son appar-

tement ; mais elle crut devoir faire un effort ; espérant qu'il seroit agréable à M. Delville ; & resta encore quelque tems avec la compagnie.

Mes bons amis, dit le docteur Lyfter, je me suis convaincu dans le cours d'une longue pratique, qu'il étoit impossible de se mettre bien au fait des maladies du corps humain, sans étudier un peu l'esprit qui l'anime ; & d'après tout ce que j'ai pu jusqu'à présent en conclure, soit par mes observations, par mes réflexions, ou par comparaisons, il me paroît dans ce moment que M. Mortimer Delville a su se procurer la meilleure des femmes, & que vous, monsieur, vous avez dans madame une belle-fille aussi parfaite qu'aucun mari ou aucun beau-pere des trois royaumes puissent jamais en desirer.

Cecile sourit ; Mortimer témoigna son approbation par un coup-d'œil ; M. Delville fit un léger signe de tête, & miladi Pemberton s'écria en plaisantant : Docteur : quand vous dites la meilleure & la plus parfaite, vous devriez toujours excepter celles qui sont présentes.

Sur ma parole, repartit le docteur, & en vous demandant excuse, je vous dirai qu'il arrive quelquefois que n'étant point sur ses gardes, on se laisse emporter à son trop de vivacité, & alors la vérité nous échappe

avant de bien favoir où & devant qui l'on se trouve.

Oh ! s'écria-t-elle , loin de vous excuser , vous vous rendez encore plus coupable. J'espérois que l'air de Londres vous auroit un peu changé ; mais je vois que vos visites fréquentes au château de Delville vous ont si fort gâté qu'on auroit peine à vous souffrir ailleurs.

Tous ceux , miladi , dit M. Delville piqué , qui sont reçus dans mon château pourroient l'être par-tout , & ceux qui voudroient les avoir chez eux ne seroient pas toujours sûrs qu'ils consentissent à accepter leurs invitations.

Oh oui , monsieur , vous avez raison , s'écria-t-elle étourdiment ; il seroit assez difficile que , se plaissant dans votre château , ils se déplussent quelque part. Ne pensez-vous pas de même , docteur ?

Mais , miladi , quand on a l'honneur de vous voir , répondit-il gaiement , on pense trop à la personne , pour s'embarrasser du lieu où l'on se trouve.

Allons , je commence à mieux espérer de vous , s'écria-t-elle ; je vois que , pour un médecin , vous vous entendez assez bien à tourner un compliment : vous avez pourtant encore un grand défaut ; vous riez en débitant des choses polies , & l'on soupçonneroit

que , loin de parler sérieusement , vous ne faites que plaisanter.

Mais en vérité , miladi , quand un homme pendant cinquante ans de sa vie s'est piqué , tant en paroles qu'en actions , de la plus grande sincérité , c'est trop en exiger que de vouloir qu'il change tout - d'un - coup sa manière d'agir , & qu'il voie les choses d'un œil différent. Cependant donnez - moi seulement un peu de tems & d'encouragement , & avec un Mentor tel que vous , il y aura bien du malheur si , après un certain nombre de leçons , je ne suis pas en état de sourire à propos , & de prononcer quelques mots sans signification.

Je vous prie sur-tout , s'écria - t - elle , observez toujours d'affecter un air sérieux. Rien au monde ne donne plus de poids à un compliment qu'un visage alongé ; & lorsqu'il vous prendra envie de rire hors de saison , vous n'aurez qu'à vous rappeler le château de Delville. C'est un expédient auquel j'ai recours toutes les fois que je crains d'être trop gaie , & il ne manque jamais de réussir : dès que j'y pense , je suis sûre que cette idée seule est capable de me causer un mal de tête. Sur ma parole , M. Delville , il faut que vous ayez autant de santé que cinq hommes des plus robustes , pour vous porter aussi bien que vous le faites , après avoir vécu si long - tems dans cet horrible manoir.

J'ai toujours craint qu'avant l'automne on ne m'apprit que vous y aviez mis fin à vos jours , & je vous assure qu'il s'en est une fois peu fallu que je n'achetasse tout ce qui m'étoit nécessaire pour porter votre deuil.

La terre que l'on hérite de ses peres , miladi , répondit M. Delville , est toujours assez salubre ; l'air qu'on y respire ne nuira jamais à la santé de celui qui aura eu soin de se conduire de maniere à ne pas leur faire deshonneur.

Que ce nouveau pere que vous vous êtes choisi , dit miladi à l'oreille de Cecile , est insupportable ! Comment avez - vous pu renoncer à une aussi belle fortune que la vôtre , pour entrer dans cette triste famille ? Je vous conseillerois de faire casser votre mariage. Il ne faudroit pour cela que déclarer par serment , que vous avez été enlevée par force ; & comme vous êtes une héritiere , & que tous les Delville font connus pour des gens violens , on auroit peu de peine à vous croire. Alors , je ferois assez d'avis que vous épousassiez mon petit milord Derford.

Vous voudriez - donc , repartit Cecile , que je ne me procurasse ma liberté que pour y renoncer aussi - tôt ?

Certainement , répondit miladi ; vous ne sauriez rien faire sans être mariée ; une jeune personne sans mari est cent fois plus gênée



qu'une femme : sa conduite est sujette à la critique de tout le monde , au lieu qu'une femme n'a personne à contenter que son mari.

Et cela , répondit Cecile en souriant , vous paroît peu de chose ?

Oui , sur-tout lorsqu'on épouse quelqu'un dont on ne se soucie guere.

S'il en est ainsi , vous avez raison de me recommander milord Derford.

Oh , pour cela oui , ce sera le plus charmant mari du monde ; rien ne vous gênera , il ne tiendra qu'à vous de l'accoutumer à la plus grande soumission. Il pourroit essayer de se plaindre de vous à vos parens ; mais il n'auroit jamais le courage de vous faire le moindre reproche en face. Pour Mortimer , il n'en est certainement pas de même : vous ne parviendrez jamais à le gouverner ; car dès que vous l'aurez une fois fâché , c'est vous qui tomberez sous sa puissance.

Ceux qui pourroient avoir la hardiesse de prétendre à votre main , dit Cecile , seroient vraiment enchantés , s'ils connoissoient vos principes.

Oh , cette connoissance ne leur seroit pas fort avantageuse , répondit-elle ; ce sont les peres , les oncles , les parens , qui s'empres sent de former ces sortes d'alliances , & il n'est pas un seul de ces époux qui s'embarrasse de nos principes ; ils en jugent ensuite par notre conduite. Ils ne sauroient

parvenir à les connoître qu'après le mariage ; car ils ne se donnent pas la peine de nous étudier auparavant. Tout ce que les hommes savent de nous, tant que nous sommes encore filles, c'est que nous dansons passablement un menuet, ou que nous touchons assez bien le claveffin.

Et sous quelle autre relation, dit M. Delville qui avoit ouï ces dernières paroles, une jeune demoiselle d'un rang distingué pourroit-elle souhaiter d'être connue ? Vous ne voudriez sûrement pas, miladi, qu'elle se dégradât au point d'apprendre quelque art mécanique, ou qu'elle étudiât pour devenir savante.

Oh ! non, monsieur ; je prétends au contraire qu'elle n'étudie point du tout ; cela ne convient qu'aux enfans. Quand on a atteint seize ans, & que l'on a fait son entrée dans le monde, les soins de se parer, de se montrer dans les assemblées, & d'inventer quelques nouvelles modes, fatiguent assez sans y ajouter encore le tourment d'apprendre à distinguer la première position de la seconde, & à déchiffrer de la musique.

Pardonnez, miladi, dit M. Delville, si je soutiens qu'une jeune demoiselle de condition, qui connoît tout ce qu'elle se doit à elle-même & à sa dignité, ne sauroit se montrer trop rarement, ou être trop peu connue.

Oh, mais je déteste la dignité ! repliqua-

t-elle négligemment ; car c'est la chose du monde la plus ennuyeuse. J'ai toujours pensé que c'étoit elle qui empêchoit que vous ne fussiez plus amusant. . . . Je vous demande pardon , monsieur ; j'ai en vérité voulu dire que vous fussiez moins silencieux.

Je crois en effet , répondit-il très-piqué , que ce que vous dites est sans conséquence. Personne , je pense , n'imaginera qu'un homme tel que moi , d'une famille distinguée , soit venu au monde pour amuser les autres.

Oh non , monsieur ! s'écria-t-elle d'un air de simplicité ; je suis sûre que personne ne vous en soupçonnera jamais. Se tournant ensuite du côté de Cecile , elle ajouta en lui parlant à l'oreille : Vous ne sauriez imaginer , ma chere madame Mortimer , combien j'abhorre ce vieux cousin ; dites-moi à présent sincèrement & de bonne-foi , ne le haïssez-vous pas vous-même de tout votre cœur ?

J'espère , répondit Cecile , n'être jamais dans le cas.

Bon dieu , comme vous êtes toujours sur vos gardes ! Si j'étois la moitié aussi prudente , je mourrois de vapeurs avant un mois : la seule chose qui me rende la vie un peu supportable , c'est de tems en tems le plaisir de faire enrager quelqu'un. Les gens chez moi me laissent sortir si rarement , & lorsque cela arrive , me donnent de si tristes

& de si fots chaperons , que le seul plaisir que je puisse me procurer est de les tourmenter un peu. Oh ! mais à propos , j'avois presque oublié de vous raconter la chose la plus délicieuse. Vous saurez que j'ai les plus fortes raisons d'espérer que mon pere se brouillera avec M. Delville.

Et cela vous paroît-il si délicieux ?

Certainement ; il y a quinze jours que je me berce de cette espérance ; vous comprenez qu'ils se mettront tous deux en colere , & j'aurai le plaisir de voir lequel des deux fera la plus hideuse figure.

Lorsqu'e miladi Pemberton parle à l'oreille de quelqu'un , s'écria Mortimer , je soupçonne toujours qu'il est question de quelque malice.

Non , en vérité , répondit-elle ; je félicitois tout simplement Mad. Mortimer de son mariage ; & cependant , en y réfléchissant sérieusement , je ne fais si je ne devrois pas lui en faire des complimens de condoléance. J'ai cru long-tems qu'elle avoit une forte antipathie pour vous : pendant tout mon séjour au château de Delville elle ne manquoit jamais , toutes les fois qu'on y prononçoit votre nom , de changer de couleur ; symptôme que je n'ai point remarqué lorsque je lui parlois de milord Derford , qui auroit certainement été pour elle un parti bien plus avantageux.

Si c'est à cause de son titre , dit M. Delville , il faut , miladi , que vous ayez tout-à-fait oublié les différentes branches de votre propre famille , pour ne pas vous rappeler que Mortimer , après la mort de son oncle & la mienne , en héritera un beaucoup plus honorable & bien plus ancien que celui que milord Ernolf auroit pu lui offrir , & qui est encore très-nouveau.

Oui , monsieur ; mais alors , vous savez qu'elle auroit pu conserver sa fortune ; ce qui auroit certainement mieux valu que la vieille généalogie de ses nouveaux parens. D'ailleurs , je ne vois pas qu'outre les Delville eux-mêmes , personne fasse grand cas de la noblesse de leur sang , au lieu que tout le monde en fait beaucoup des richesses.

Tout le monde , reprit M. Delville , seroit donc aussi vil qu'intéressé ; le sang d'une ancienne & honorable maison souffriroit par une comparaison aussi humiliante.

Mon cher monsieur , sans argent à quoi nous serviroit la naissance ? Elle ne nous feroit admettre ni à Ranelagh , ni à l'opéra ; & nous ne pourrions en acheter ni coëffures , ni perruques ; elle ne nous donneroit ni à dîner , ni des bouquets. . . .

Ni coëffures , ni perruques , ni dîners , ni bouquets ! dit M. Delville en l'interrompant. Il faut avouer que , pour prouver l'utilité  
des

des richesses , vous entrez dans des détails nobles & intéressans !

Mais vous savez , monsieur , que les coëffures & les perruques sont des objets très-férieux : car nous aurions un drôle d'air , si nous nous montrions en public la tête nue ; & sans les dinés , comment les Delville auroient-ils existé depuis des milliers de siècles ? |

Quelle que soit la satisfaction , milady , que vous paroissez avoir , repartit M. Delville fâché , à ravalier une maison qui a l'honneur d'être alliée de si près à la vôtre , j'espère que vous seriez bien fâchée que cette jeune dame , ajouta-t-il en montrant Cecile , adoptât votre façon de penser , & conçût du mépris pour sa dignité & son ancienneté.

Cette dame , s'écria Mortimer , en consentant à en faire elle-même partie , nous prouve au moins que nous ne devons pas craindre que ce mépris fasse des progrès.

Que je sois seulement , repartit Cecile en le regardant gracieusement , aussi sûre de ne pas m'attirer le mépris que je le suis de n'en jamais concevoir , & il ne me restera plus rien à désirer.

Bonne & sage jeune dame ! dit le docteur Lyfter , le premier & le plus desirable de tous les biens est sans contredit celui que vous possédez , la modération ; elle couronne toutes vos vertus , & avec elle vous êtes sûre de trouver par-tout le bonheur.



Il la pria ensuite de ménager ses forces & d'aller se reposer dans son appartement. Son départ mit fin à la conversation.

Je vous prie de me permettre, Mad. Mortimer, dit miladi Pemberton, en prenant congé, de vous conjurer que je sois la première personne que vous inviterez au château de Delville. Vous savez le goût que j'ai pour cette habitation ! Je serai très-heureuse de pouvoir vous accompagner dans les tems orageux. Nous courrons tous ensemble la campagne aussi cordialement qu'autrefois, & j'aurai soin de vous déranger aussi peu qu'il sera possible : s'il venoit à s'élever une tempête, vous me logeriez facilement sous quelque gros arbre ; & tandis que vous vous amuseriez ensemble, vous me laisseriez la liberté, pendant votre tête-à-tête, de me livrer toute entière à mes réflexions. J'aime beaucoup à en faire, & me trouvant seule, vous savez . . . sur-tout lorsque les éclairs brillent, & que le tonnerre gronde.

Elle sortit en finissant ces mots, & ils se séparèrent tous : le digne docteur Lyster, après avoir été comblé de témoignages de reconnoissance de toute espece, partit pour retourner chez lui.

Cecile, toujours foible & encore fort épuisée, ne sortit guere de son appartement pendant quelque tems : mais les attentions & la société de Mortimer adoucirent sa solitude ;

& dès que sa santé lui permit de se mettre en chemin , ils se hâterent d'aller rejoindre Mad. Delville.

Après de cette excellente mere , Cecile recouvra bientôt sa premiere sérénité. Les soins & la présence des deux personnes qui lui étoient les plus cheres , effacerent peu à peu de son esprit l'impression que ses souffrances y avoient laissée.

La famille Eggleston prit possession de Phéritage du doyen. Delville , à la priere de Cecile , s'abstint de lui témoigner aucun ressentiment de sa conduite , & chargea un procureur d'arranger cette affaire.

Au bout de quelque tems la santé de Mad. Delville se trouvant passablement rétablie , ils furent rappelés en Angleterre par la mort de milord Delville , qui légua à son neveu Mortimer la maison de Londres , & le reste de ses biens qui n'étoient point annexés à son titre , qui passoit de droit à son frere.

La sœur de Mad. Delville , femme de beaucoup de mérite , & qui s'étoit intimement liée avec Cecile , mourut aussi peu de tems après. Elle avoit été si enchantée de son caractere & du sacrifice qu'elle avoit fait pour épouser Delville , qu'elle légua à elle seule la fortune qu'elle avoit destinée à son neveu depuis son enfance. Cecile surprise & pénétrée de reconnoissance , voulut s'opposer à cette disposition : mais sa belle-mere même ,

actuellement miladi Delville, à laquelle elle devenoit tous les jours plus chère, voulut absolument que les choses subsistassent de cette manière; & Mortimer ravi que quelqu'un de sa famille restituât à son épouse une partie de la fortune & de l'indépendance dont son affection défintéressée pour lui l'avoit dépouillée, ne voulut jamais permettre que cette clause souffrît la moindre altération.

Cecile eut, dans cette occasion si flatteuse pour elle, une nouvelle preuve de la mauvaise foi de M. Monckton, qui lui avoit toujours représenté toute la famille Delville aussi indigente qu'avide de richesses. Elle se trouva de nouveau en état d'exercer sa bienfaisance naturelle, à laquelle elle mit cependant des bornes. Elle s'étoit corrigée de sa trop grande prodigalité, & avoit appris par l'expérience que la charité pouvoit quelquefois être poussée trop loin.

Albani, qu'elle ne tarda pas à faire venir, fut extrêmement surpris de la revoir vivante, & apprit avec la plus grande joie qu'elle avoit recouvré sa première aisance. Elle lui rendit l'emploi de distributeur de ses aumônes, désormais plus modérées, & eut la satisfaction d'adoucir l'humeur triste & sévère de cet homme singulier & malheureux.

Ses pauvres pensionnaires ne furent point oubliés; elle soulagea des besoins auxquels son départ précipité l'avoit empêchée de pour-

voir, renouvella & continua les gratifications qu'elle leur avoit précédemment accordées. Elle se rappella tous ceux qui avoient des droits à ses bontés, quoiqu'elle n'admit qu'avec circonspection dans ce nombre les malheureux qui y prétendoient. Cependant ni Albani, ni ces pauvres gens n'éprouverent autant de satisfaction que Mortimer, qui vit avec un nouvel étonnement les vertus de son épouse, à qui il ne cessoit de témoigner combien il s'estimoit heureux de la posséder.

La tendre & sensible Henriette, à son retour chez ses nouveaux amis, s'abandonna toute entière à sa douleur; mais voyant que M. Arnott étoit aussi malheureux qu'elle, la sympathie que Cecile avoit prévue les rendit bientôt également chers l'un à l'autre. Mad. Harrel prenoit trop peu d'intérêt à leur douleur pour ne pas les laisser presque toujours seuls; ennuyée de leur tristesse, & dégoûtée de la solitude, elle profita de la première occasion qui se présenta pour changer de situation, en épousant un riche particulier du voisinage; & oubliant bientôt tout ce qui lui étoit arrivé, elle recommença avec autant de légèreté qu'auparavant une nouvelle carrière, formant de nouvelles espérances & de nouvelles liaisons, ayant de nouveaux équipages & de nouvelles parties.

Henriette, après ce mariage, fut obligée de

revenir chez sa mere , privée de toutes les douceurs qui lui étoient devenues familières. Elle ne fut cependant pas plus sensible à cette séparation que M. Arnott. Sa maison , en l'absence de cette jeune personne , lui parut si triste & si déserte , qu'il la suivit à Londres , d'où il ne revint qu'après qu'elle fut devenue sa femme , & qu'il put la ramener avec lui. La reconnoissance d'un cœur tel que celui de cette aimable fille fut se concilier l'amour & les égards de son digne mari , & parvint avec le tems à lui faire entièrement oublier sa première passion.

L'imprudent , l'inconstant Belfield , quoique rempli d'honneur & de probité , mais dont le caractère changeant le portoit continuellement à de nouvelles entreprises , passoit rapidement d'une occupation à une autre , du grand monde à la retraite ; aigri contre le public , & mécontent de lui-même , il se laissa enfin persuader par les conseils & l'amitié constante de Delville , qui employa le crédit de ses amis pour lui procurer une place au service. L'ayant obtenue , & le régiment auquel il étoit attaché ayant été envoyé au-delà des mers pour une expédition importante , ses espérances commencerent à renaître , & son ambition lui présenta pour la suite une perspective intéressante.

Monckton , dupe de ses propres artifices & de sa fausseté , continua à traîner sa triste exis-

tance, incertain si les douleurs que lui cau-  
soient sa blessure & sa retraite forcée, étoient  
plus cuisantes que celles que son mauvais suc-  
cès & le renversement de ses desseins lui fai-  
soient éprouver. Trompé par sa présomption  
qui lui avoit fait croire que ses talens surmon-  
teroient toutes les difficultés, il s'étoit entière-  
ment livré à une passion où l'intérêt se joi-  
gnoit à son penchant. Animé par des motifs  
aussi flatteurs, bientôt rien n'avoit pu l'arrêter  
dans sa course; & quoiqu'en la commençant,  
l'idée de la moindre chose qui eût pu nuire à  
son honneur ou à sa réputation l'eût fait retour-  
ner en-arrière, long-tems avant qu'il l'eût ter-  
minée, le parjure & la trahison lui étoient de-  
venus si familiers qu'il ne les confidéroit plus  
comme des obstacles. Sa vanité ne lui permet-  
toit plus de douter du succès; la cupidité avoit  
effacé chez lui tout sentiment de justice & de  
probité; & dans la chaleur de sa poursuite, il  
s'étoit endurci contre les reproches de sa con-  
science.

Mais la triste catastrophe, & la fin imprévue  
qu'eurent ses ruses & ses perfidies, ne lui  
firent que trop sentir, en dépit de lui-même,  
la vérité qu'il s'étoit efforcé de se dissimuler,  
que dans les affaires de ce monde, si l'on agit  
de mauvaise foi, les contre-tems qu'on essuie,  
loin d'exciter la pitié, n'attirent aux coupables  
que le mépris; & qu'en général, on se  
réjouit de leur disgrâce.



L'esprit juste & sensé de Cecile, sa candeur, ses vertus & la prudence lui firent trouver dans l'affection tendre & soutenue de miladi Delville, & dans la passion toujours renaissante de Mortimer, toute la félicité dont l'humanité est susceptible. . . . Mais elle n'est pas susceptible d'une félicité parfaite. Cecile ne pouvoit se dissimuler qu'il y auroit des momens où la famille de son mari regretteroit la perte de sa fortune, où elle-même murmurerait de s'en voir privée. Mais envisageant l'univers d'un œil philosophe, & observant que parmi le petit nombre de ceux qui y jouissent d'un peu de bonheur, il n'y en a aucun chez qui il ne soit mêlé de quelqu'amertume, elle réprima de vains murmures, & contente de sa destinée, elle supporta avec une vertueuse résignation les maux inséparables de la vie.

*Fin du septieme & dernier Volume.*



